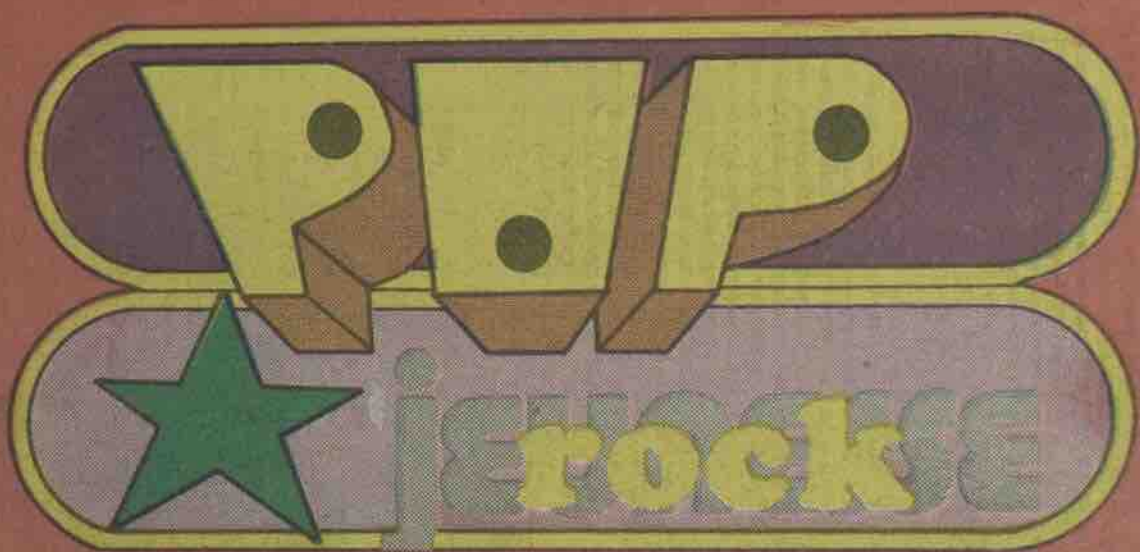


89

BIBLIOTHEQUE NATIONALE  
RECUE  
26 SEP 1973  
DU QUEBEC

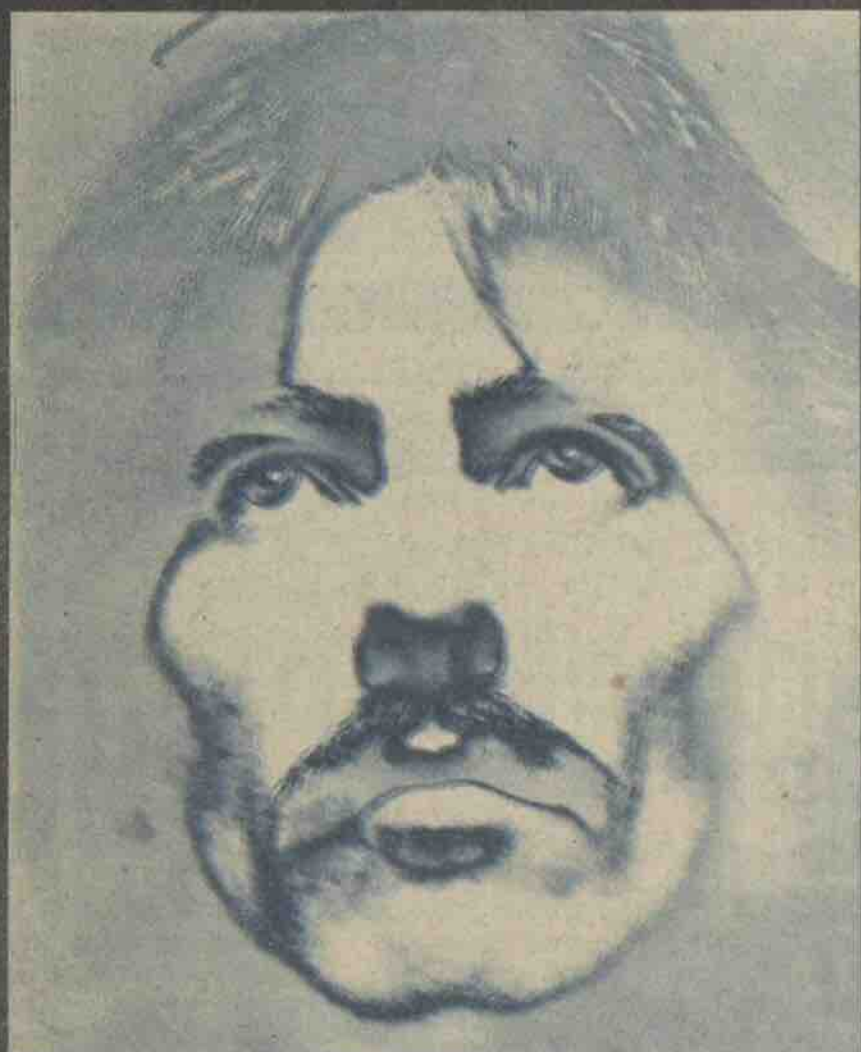


VOL. 2 NO 19

6 OCTOBRE 1973

50c

**pourquoi  
george  
harrison  
a pris  
la relève  
des beatles?**



**le  
"musicien  
drogué"  
c'est  
quoi?**



**cat  
stevens**

**"un chat  
à neuf vies..."**

**quand  
la "folie" Ekseption  
s'empare du Québec**





# la "folie" ekseption s'empare du québec

On attendait tous la première venue sur le continent américain d'Ekseption, un des premiers groupes à tendance classique-rock. Nous dirions même qu'ils furent des innovateurs en ce domaine, et Rick Van der Liden est considéré comme un des meilleurs organistes compositeur et arrangeur du rock classique, et chose très importante, le plus fidèle aux compositeurs classiques. Le spectacle d'Ekseption à Montréal était leur premier sur le continent américain et il est étonnant qu'un groupe avec une réputation comme la leur, ait mis tant de temps à percer ici. Par contre, je crois que c'est un honneur pour les Québécois, d'être les premiers à les accueillir. Ce n'est pas pour rien qu'en Europe on raconte que les publics québécois sont parmi les plus avancés musicalement. En première partie, un groupe québécois: Ma Neige, qui prouve aussi que les groupes d'ici évoluent assez rapidement pour atteindre le standard de qualité des publics. Je vais tout d'abord vous parler d'eux et j'espère que cela vous éveillera vis-à-vis ce groupe qui m'a tout simplement ébloui.

## La virtuosité humaine:

Probablement que plusieurs personnes qui ont découvert Ma Neige au show d'Ekseption vont faire un rapport entre Gentle Giant et eux. Et ce n'est pas un mince rapport. La ressemblance avec Giant se situe au niveau des musiciens qui changent constamment d'instrument. Ne vous surprenez pas si à un moment donné le pianiste devient flûtiste et le flûtiste va au xylophone et ainsi de suite. Pour ma part, c'était la deuxième fois que je voyais le groupe et à l'ovation qu'ils ont eu quand on les a annoncés, je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas seulement que moi qui les connaissais et admirais leur talent. La musique qu'il font pourrais se situer dans le jazz progressif mais je déteste poser une étiquette sur un groupe qui est au-dessus des catégories. C'est féériquement beau et la virtuosité de chaque membre vous surprend à tout coup, surtout quand on les voit se promener d'un instrument à l'autre avec une aisance incroyable. Ils se sont mérités un rappel véhément et je crois qu'ils ont conquis tout le monde qui était présents pour Ekseption. Je pourrais dire que c'est aussi bon qu'Ekseption, avec en

moins un organiste comme Liden. Mais tout de même, leur musique en est une de rêve, sans aucun vocal (et ça ne nous manque pas) et chaque musiciens est génial. Je crois que c'est assez pour vous convaincre de la qualité de Ma Neige et nous vous promettons pour bientôt, une entrevue avec eux.

## Ekseption, sans exception

Finalement, on a vu ce qu'était Ekseption, qui viennent pour encore nous prouver (après Focus) que les musiciens hollandais ont le sens de la musique bien placé. J'ai eu toutefois quelques surprises pendant le spectacle, certaines très bonnes et d'autres, un peu moins. Au départ l'importance réduite de leur équipement. Rick van der Liden ne joue pas les Rick Wakeman avec ses 36 claviers. Il se contente d'une B-3 un piano électrique au son divin et un synthétiseur ARP. Sans nous faire languir, ils ont tout de suite attaqué une adaptation classique, dans leur meilleure tradition. Mais à la deuxième pièce, une surprise quelque peu décevante: ils nous ont servi un rock funky, avec tapage de main et de pieds compris sans frais additionnel. Liden a présenté

les membres du groupe et chacun a eu droit à son petit solo. Ça fait très étonnant de voir Liden debout à taper des mains... J'admire toutefois son sens visuel, même si il n'a pas le look pour le faire. Sa grosse barbe blonde qui lui donne un air de sagesse ne concorde pas tellement avec ses mouvements de superstar. Le moins qu'on puisse dire c'est que c'est assez original. Il nous a fait un solo d'orgue super funky (???) où il a montré sa rapidité. Ils ont ensuite enchaîné avec un de leur classique: le Concerto de Tchaikowsky arrangé à leur façon. Personnellement, je trouve que c'est trop rapproché de la version que Michèle Richard avait fait de cette pièce classique. On y retrouve certains clichés qui m'ont fort déplu. Mais le solo de piano de Liden est venu racheter la partie un peu et les bras intelligents. Leur sixième pièce fut une adaptation de Korsakoff pour ensuite présenter un rock classique que Liden a composé avec Keith Emerson: For example. C'est sur cette pièce que Rick a été à son meilleur, où il a prouvé qu'il était aussi rapide qu'Emerson. Le sax et la trompette dans le break jazzé ont été à la hauteur de la composition. Ils ont ensuite poursuivi avec leur nouveau 45 tours dont je n'ai pas compris le titre, à saveur très classique pour ensuite présenter Midbar Session, avec solo de drums gratis. Il y a d'excellents éléments dans Ekseption, mais pas le drummer... Ses beats sont désuets et ses solos quasi quêtaine, malheureusement. Liden a encore tout racheté avec une incursion sur le synthétiseur qui à mon avis il n'emploie pas assez. Ce fut le haut point du spectacle, la pièce que le public a le plus appréciée. C'était aussi la dernière et au rappel, ils ont fait une version de la fameuse danse du sabre de Katkurian. Assez essoufflant... Donc en gros, le show d'Ekseption ressemblait à cela, et l'important est que les gens qui les attendaient depuis longtemps n'ont pas été déçus.



Une "shotte" historique d'Ekseption au "press party" chez Maxwell.



Ils se nomment "Ekseption" à cause de leur style Exceptionnel.

# tout le monde était là...sans ekseption!

La crème "rockophile" de grand Montréal s'est réunie ce récent mardi soir à l'invitation des promoteurs du groupe Ekseption chez "Maxwell's" de la rue Aylmer. On voulait, en quelque sorte, fêter l'arrivée du groupe à Montréal et, par le fait même, donner une chance à tout ce monde du "rockbusiness" de lever le coude ensemble et se serrer la patte.

Et dans cet esprit là ça été une réussite du début jusqu'à la fin (c'est-à-dire de minuit à six heures du matin) parce que

les membres d'Ekseption, eux, sont venus juste pour nous donner le temps de prendre quelques "shottes". A une heure pile, les musiciens d'Ekseption nous quittaient pour Rimouski où ils devaient donner un show dans la soirée.

De toute façon, la boîte était pleine à craquer (au moins 300 personnes), les drinks "gratis" et, au travers la fumée, on pouvait apercevoir des visages comme ceux de Claude Dubois, Michel Trahan, Michel Pagliaro, Tony Roman, François Guy, Steve Fiset, Yves Le-

clerc, France Castel, Andrée Boucher, des membres des Sinners, des Wackers, de Matchbox, d'Offenbach, etc., etc.

## POUR LA PETITE HISTOIRE...

Et pour la petite histoire (celle d'Ekseption, bien entendu), rappelons qu'Ekseption constitue le premier groupe européen de musique contemporaine. Ceci s'est produit dans les structures mêmes du groupe à un moment crucial de leur évolution.

Après 5 ans, il fut décidé d'un commun accord que la composition du groupe devait changer et c'est ainsi qu'un nouveau saxophoniste et un nouveau batteur se sont joints au groupe.

Le fondateur du groupe est Rein Van Den Brock âgé de 28 ans, qui joue la trompette et le "flugelhorn" (sorte de flûte électronique). Il est le seul du groupe qui appartenait à l'ancienne formation.

Cette nouvelle impulsion tient à Rick Van Der Linden, un organiste virtuose et un compositeur d'une ingéniosité féconde. Ces grands talents sont remarqués dans différents milieux: un orchestre symphonique très reconnu accompagna le groupe, cela se passait en Suède, lorsqu'ils donnèrent un concert avec l'orchestre symphonique de Suède à l'Opéra Royal de Stockholm. Mais, signalons qu'auparavant le groupe avait joué avec l'orchestre Philharmonique de la Hollande du Nord, ils y jouèrent leur premier grand succès, la 5e de Beethoven, et plus récemment lors de l'enregistrement de leur 4e microsillon avec l'orchestre Philharmonique de Londres, lors

d'un lancement mémorable à la fin de 1971.

EKSEPTION est un groupe toujours disposé à innover et tente de s'éloigner d'un certain conformisme propre aux groupes traditionnels. Cette attitude plus que tout autre, est responsable de leur grand succès, et c'est ce qui leur donne ce cachet d'originalité et d'initiative. Beaucoup de mérite est attribuable à Van Der Linden pour cette influence stimulante et dont la formation musicale se partage entre le classique et le populaire.

Pour retracer les origines du succès du groupe, nous devons remonter à 1969, au moment où la 5e de Beethoven connut un succès sans précédent en Hollande et demeura en tête du hit-parade pendant dix-sept semaines.

## Leur premier album s'est mérité un Disque d'Or.

L'année 1970 fut une année de tournées triomphales. Ils se produisirent en Hollande, en Autriche et en Allemagne, ainsi qu'à l'occasion de plusieurs festivals. En 1971, à la suite d'un grand nombre de succès, leur 2e album intitulé "BEGGAR JULIA'S TIME TRIP" parut. On lui accorda le prix "EDISON" tant convoité. Depuis ils n'ont pas cessé de demeurer au sommet tout en élargissant leurs activités professionnelles. Leur popularité s'étend maintenant à la Scandinavie, à l'Italie, au Japon, etc... et dans une certaine mesure aux U.S.A.

Les activités musicales de Rick sont trop diverses pour se confiner à celle du groupe EKSEPTION, car il a écrit de la musique pour films, théâtre et télé-

vision. Ils préparent maintenant leur 6e microsillon.

Un microsillon d'EKSEPTION est toujours un événement. Leur 3e a été influencé par l'usage du synthétiseur, le 4e a été enregistré avec le L.P.O. et le 5e commémorait en quelque sorte l'anniversaire du groupe demeuré ensemble depuis 5 ans.

Un changement de direction apparut en 1973 (mars) quatre mois après leur anniversaire. La trompette de Rick s'imposa et les influences du jazz se firent sentir. Lors d'une interview, Rick confia qu'il avait subi l'influence du jazz au contact de Rein et qu'en conséquence il devint de plus en plus spontané dans leurs improvisations, et ceci apparaît également dans leurs microsillons. Dès lors, un changement apparaît. Lorsque le batteur et le saxophoniste quittèrent le groupe, ils furent remplacés par des musiciens formés à l'école de jazz. Ces musiciens sont Jan Vennick, un des meilleurs saxophonistes au monde, et un batteur Pieter Voogt. Vennick jouissant déjà d'une réputation plus qu'honorable sur la scène musicale Hollandaise, par un heureux effet du hasard, a pu se joindre au groupe à l'occasion de ces changements. Tant qu'à Pieter le batteur, il a un style qui plaît énormément, mentionnons que très peu de musiciens peuvent maîtriser ce style.

EKSEPTION est un groupe dynamique et quelque soit le style qu'il affiche, il l'interprète toujours de la meilleure façon puisque ce sont des musiciens de première classe.

EKSEPTION à vrai dire est un groupe EXCEPTIONNEL.

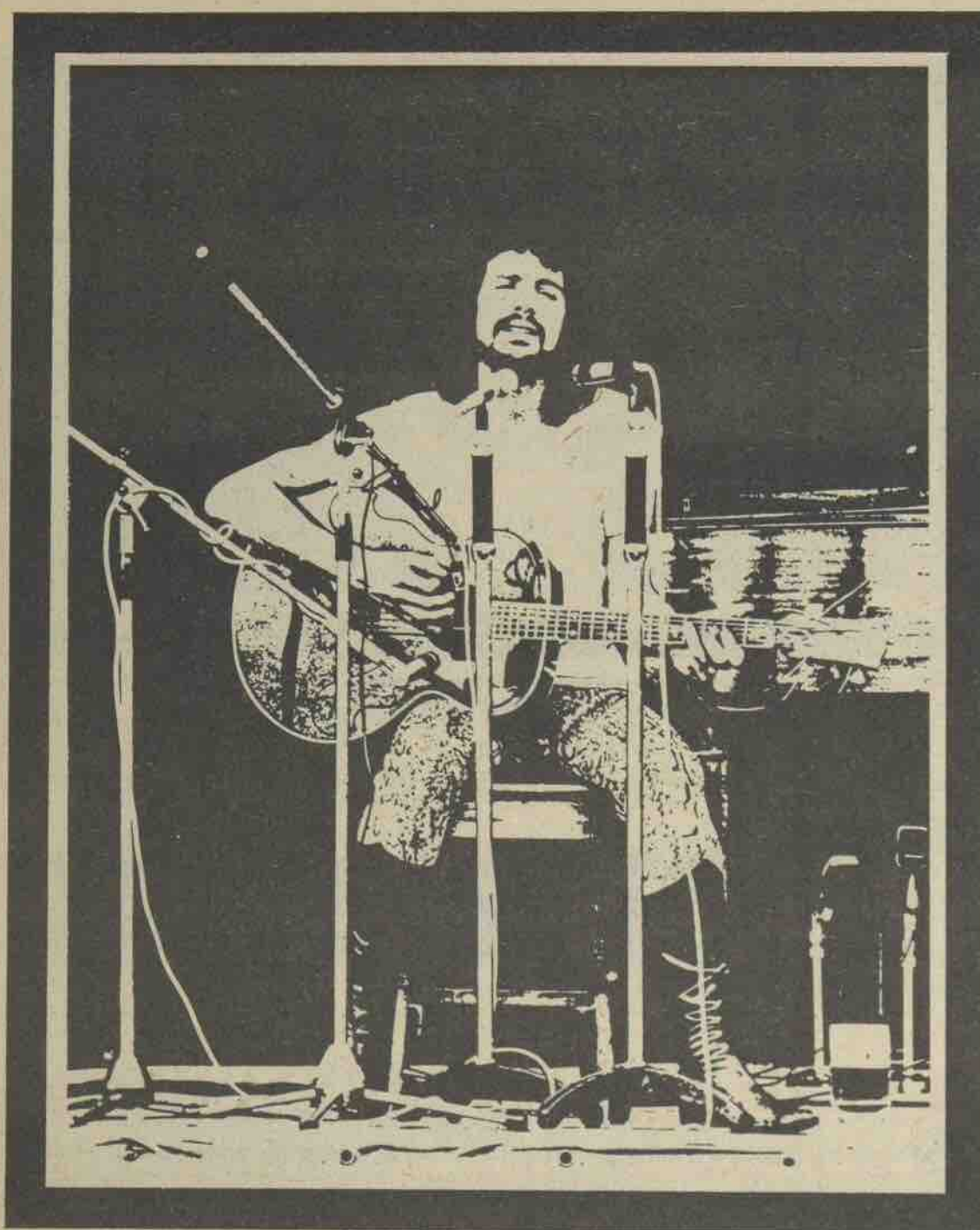


Quelques membres d'Ekseption attablés avec l'élite Québécoise du rock, Nanette, Tony Roman, etc.



# cat stevens

"un chat à neuf vies..."



L'auteur de "Monnshadow", "Peace Train", "Morning Has Broken" et de quelques douzaines d'autres chef-d'oeuvres en a surpris plusieurs avec "Foreigner".

Oui, Cat Stevens est un chat. Et un chat qui a neuf vies à part ça! Il ne s'appelle pas "Cat" pour rien! Et la carrière de ce chat date déjà de longtemps. Saviez-vous, en fait, que Cat Stevens était un "popstar" assez connu en Angleterre lorsqu'il n'avait que 17 ans. On vient d'ailleurs de voir apparaître un album qui comprend ses tounes premières compositions sous le titre "Early Stevens".

C'était l'époque où Cat avait composé puis enregistré une série d'airs à succès dont les plus populaires furent "Matthew and Son", "I Love My Dog" et "Here Comes My Baby" (qui était devenu un gros succès pour les Tremoloes).

Mais le fait d'être si jeune, populaire et extra-sensible à la fois furent des facteurs qui tombèrent durement sur les nerfs sensibles du Cat. De plus, Cat Stevens faisait un abus réellement exagéré à l'époque d'alcool et de nicotine avec, comme résultat, qu'il se retrouva un jour dans un lit d'hôpital.

Son médecin lui apprit alors qu'il avait la tuberculose et qu'il devra prendre un repos forcé... d'au moins un an. Cette convalescence permit alors à Stevens de méditer sur son passé pour réaliser ensuite, que malgré son statu d'idole, il avait mené une véritable vie de chat de gouttière en ne se mêlant presque jamais à personne et en pensant la grande partie de ses loisirs à boire dans les plus sombres bistrots de Londres.

"Il fallait que je me découvre moi-même. Je n'étais plus sûr de rien et encore moins de moi-même", dira aujourd'hui Cat Stevens en se rappelant ses débuts.

## MONA BONE JAKON...

Après son hospitalisation, Cat enregistre "Mona Bone Jakon" pour le compte de la firme A&M. Et c'est alors qu'on se met à découvrir les véritables et grandes valeurs de son style. Poète très original et aussi très sensible, Cat se raconte lui-même dans "Pop Star" alors que dans "Lady d'Arbanville", il chante un amour perdu. Celui de Patty d'Arbanville qui le quitta pour une courte idylle avec Mick Jagger.

## "TILLERMAN" ET "TEASER"

A la sortie de "Tea For The Tillerman" (son premier grand chef-d'oeuvre), Cat effectue sa première tournée Américaine. Et partout, il est bien reçu. S'ensuit un autre album digne de son grand génie. Et c'est "Teaser & The Firecat" qui vient confirmer, hors de tout doute,

que Cat Stevens est effectivement un "Supercat".

Dans "Tillerman" et "Teaser", Cat met vraiment tout ce qu'il a. Ces deux albums deviendront, en fait, des "classiques". Et un porte-parole de A&M a même déclaré que ces deux disques se vendront à un rythme toujours aussi régulier dans dix ans ici.

## "CATHCH BULL..."

Puis il a fait, l'an dernier, "Catch Bull At Four". C'était là quelque chose d'assez différent. Les "tounes" étaient moins commerciales et, ainsi, moins identifiables pour ceux qui s'étaient laissé attendrir par les deux albums précédents. "Catch Bull..." se classe néanmoins en première position de tous les palmarès. Cat fait une autre grande tournée mondiale pour retourner ensuite dans un petit village, en banlieue de Londres où il s'exilera pendant plus de six mois pour faire les bandes "démonstrateurs" de "Foreigner".

## "FOREIGNER"

Mais quand celui-ci apparaît sur le marché, il devient automatiquement très controversé. D'une part, il y a ceux qui ne comprennent plus rien au fait que Cat puisse se permettre une suite (Foreigner) qui dure toute une face de l'album. Et d'un autre côté, il y a ceux qui, préparé par "Catch Bull At Four" accepte bien cette transition.

Mais pour Cat ce n'est pas tellement une transition. Il avoue être assez satisfait de sa dernière oeuvre "mais pas plus que ça".

"J'aurais voulu y travailler encore plus longtemps", dit-il. "Mais les gens de la compagnie de disques ne pouvaient plus se permettre d'attendre. Je dois produire un album par année et, dans certaines circonstances, ce n'est pas toujours très facile..."

## IL LUI RESTE ENCORE "CINQ VIES" A VIVRE...

Mais quoiqu'on en dise ou quoiqu'on en pense, le dernier album de Cat Stevens est déjà sur les listes internationales des meilleurs vendeurs. Et de toute façon Cat, qui admet en être déjà rendu à sa quatrième vie de chat (sur un total de neuf...), n'aime pas se faire étiqueter. "Je crois que le grand mal dans le monde de la musique populaire c'est qu'il faut qu'un artiste soit un Superstar ou rien du tout. Je crois qu'il s'agit là d'une attitude destructive..."

"Un artiste c'est avant toute chose un artiste! Et une bonne chanson demeure tout simplement une bonne chanson", de conclure Cat, le chat qui a encore cinq vies à vivre.

Paul-Henri Goulet



Cat déclare à qui veut l'entendre qu'il a déjà mené une vie de "chat de gouttières".



Cat Stevens, de son vrai nom Steve Giorgiou, a adopté le mot "Cat" parce qu'il se voit comme étant lui-même un chat.



Un de nos lecteurs, Mike Polychuck, nous a fait parvenir ce dessin qui, selon lui, exprime plusieurs chansons de Cat Stevens.



# yes

## leur philosophie de composition

De la musique, vous et moi en écoutons autant que nous le pouvons. On accroche sur un album pendant une couple de mois, on prend le temps de le ressentir, de l'approfondir, on jette un coup d'oeil sur les paroles, on semble comprendre, on explique à d'autres ce que ça veut dire. Mais dans tout ce que l'on fait en écoutant un album, il y a souvent une chose qui nous empêche de comprendre: il s'agit de cette philosophie intérieure du groupe qui compose. Ce petit quelque chose qui nous manque pour comprendre le message envoyé lorsqu'il y en a un. Parce que plusieurs groupes font de la musique pour "swinger", tandis que d'autres font "swinger" mais d'une façon plus grandiose, c-a-d: en intensifiant la musique au travers de sensations accompagnées de paroles significatives qui se regroupent derrière une philosophie bien particulière.

### YES: DE LA RECHERCHE!

Cette méthode de travail s'applique très adéquatement à Yes, l'un des groupes à mellotron qui monte et monte dans l'estime des adeptes de la musique dite progressive. Pour Yes, chaque album compte donc, le travail effectué doit être minutieux. Le plus bel exemple de cette recherche approfondie est sans doute l'album "Close to the Edge". L'album de Yes qui se classe comme des maîtres et qui en soi, est un chef-d'oeuvre qui lorsqu'il apparut en 72, écrasa la majorité des autres groupes. Mais pour réaliser un album comme celui-ci, il a fallu aux membres du groupe un travail vraiment sérieux. Bien des choses encore méconnues du public se cachent derrière cette symphonie rock. Aussi, Jon Anderson, indiscutable chef du groupe s'est-il confié aux journalistes au sujet de la conception de "Close to the Edge".

Anderson: "Close to the Edge" est une réflexion. Steve avait des chansons, moi aussi, et ça s'est passé très naturellement, facilement, même s'il a fallu cinq mois avant que ça sorte. Je ne m'assieds pas tous les jours pour écrire, mais je passe tout de même un certain temps à préparer des paroles d'après les idées que j'ai. Parfois, je comprends difficilement le sens de ce que j'écris, mais cela sort bien, on en comprend le sens plus tard. On est certain, finalement que cela veut dire quelque chose... Je ne suis pas un poète, un poète possède une certaine connaissance des mots. Dans "Close to the Edge", nous avons essayé de manipuler une situation à laquelle nous pensions... c'est "I Get Up I Get Down". C'est une chanson écrite à l'origine par Steve, mais il a fallu que je la phrase, et j'en ai écrit une autre sur les mêmes accords. La sienne était sur Bernadette de Lourdes, et il parlait de connaître l'amour chaleureux de Dieu, et moi, j'ai chanté ce que la religion a fait, (two million people...) toute sorte conception du dirigisme et de la force de la religion qui ont été mal utilisées. Il semble que nous avons été là dans un concept qui aurait pu être encore d'avantage exploité." "La plupart du temps on se dit: "Pourquoi ne pas faire quelque chose comme "Tommy ou "Sgt Pepper" et quelque chose survient qui nous distrait de la vraie recherche. "Tommy" a aidé beaucoup de gens. Le public de Yes a trouvé "Close to the Edge" très acceptable comme meilleur disque de notre carrière, comme monument.

"Nous ne savons pas si nous l'avons fait pour qu'il soit un monument de cette époque: c'était à ce moment là la meilleure musique que nous puissions faire. Beaucoup de gens ont reçu beaucoup de choses de ce disque."

Voilà un peu comment Anderson commente "Close to the Edge". La formation réunie sur "Close to the Edge" était peut-être celle qui fut vraiment le Yes idéal. Mais, là encore, les doutes surviennent lorsque l'on fait face à "Yessongs" où l'on retrouve sur la majorité des pièces le nouveau batteur Alan White qui semble vouloir succéder admirablement bien à Bruford. Se classe-t-il au rang de Bruford??? A chacun la liberté de décider. De toute façon, Yes ça ne s'arrête pas à "Close to the Edge" ou encore à Yessongs, au contraire, bien des surprises sont à prévoir; et parmi celle-ci, Anderson nous confie l'idée de base de l'avenir de YES.

Anderson: "Je m'intéresse à des genres de musique différents, j'ai appris qu'il était possible de faire un long morceau et de maintenir l'attention de l'auditeur, de ne pas le laisser se distraire

avant d'atteindre le climat. Pouvoir faire un morceau de vingt minutes a été une étape importante pour nous. J'espère qu'il y aura quatre morceaux sur le prochain album, un par face. C'est une période très intéressante pour le groupe en ce moment. Notre musique va aller un peu plus loin, maintenant que nous avons franchi cette sorte de barrière qui nous arrêtait lorsque nous ne pouvions pas jouer et visualiser un long morceau de musique et maintenir en même temps, l'attention de l'auditoire. Nous pouvons progresser dans cette direction, voir si nous pouvons réellement faire de longs morceaux qui expriment des choses solides, fortes." Et c'est toujours dans cette suite logique d'idées que Anderson nous dévoile les secrets de leur prochain album, ou du moins, son orientation.

Anderson: "La musique conceptuelle a été longtemps primordiale dans les anciennes civilisations: on ne pouvait jouer le matin la musique du soir; mais nous avons perdu cette idée dans notre civilisation très développée, et il est très difficile de trouver quelque chose de vraiment solide comme point de départ d'inspiration. Nous avons cherché, et je crois que nous avons trouvé. Nous allons vraisemblablement nous inspirer de l'un des plus vieux écrits du monde, le Vidas, écrit en sanscrit et divisé en quatre parties: la première est la Révélation, l'excitation née de la connaissance de Dieu, la seconde le souvenir de Dieu, la troisième est consacrée aux anciennes civilisations, celles d'avant celle-ci: l'Atlantique, les vieilles civilisations indiennes et chinoises. La quatrième partie, c'est une sorte de danse du rituel, avec une ferme croyance en Dieu, mais sans qu'il y ait domination de sa part. C'est difficile à expliquer, car le langage utilisé est très compliqué, obscur. Mais ce sera là le thème de l'album. C'est un vaste projet, mais excitant, car nous découvrons une avenue pour diriger la musique."

Et c'est ainsi que Yes, le groupe qui fait parler de lui mais qui ne se montre pas souvent, travaille depuis la création de "Close to the Edge". C'est à partir de thème précis qu'ils orientent leur musique. Peut-être aurons-nous la chance de les voir d'ici quelques mois!!!

Normand Bergeron  
collaboration Jacques Chabiron



La formation réunie sur "Close to the edge" était peut-être l'idéal...

Longtemps, la musique des compositeurs aussi différents soient-ils, était pour la plupart du temps (sauf quelques exceptions), accompagnée de paroles sans but bien précis. C'est-à-dire, qu'on n'y attachait pas trop d'importance. On a eu les rockers qui chantaient des situations sociales ou qui faisaient tout simplement swinger les gens. Les premiers à vraiment amené une poésie stylisée furent à mon avis les chansonniers ou encore les folk singers. Depuis ce, il y a eu évidemment les Beatles qui ont travaillé sur une toile poétique avec Sgt Pepper. Puis, avec l'arrivée des groupes à Mellotron, on a eu droit à une recherche plus approfondie plus sérieusement du langage parlé ou chanté. Par exemple, King Crimson qui avait leur propre vocabulaire. D'autres groupes s'y ajoutèrent tels Yes, Moody Blues, Giant et finalement, le sujet de notre article, GENESIS. Il s'agit ici d'une première expérience pour moi et je crois aussi pour le journal. Il s'agit ici de concentrer mes forces sur le contenu poétique, du langage GENESIS. Une analyse synthétique des paroles d'un groupe progressif qui n'a plus fini de traverser des barrières du succès.

### UN STYLE BIEN A EUX!!!

L'attaque s'entend donc sur l'album qui à date a fait de GENESIS, le mythe (si mythe il y a) de la sensibilité: "Foxrot". Plus tard nous pourrions pénétrer "Nursery Crime" et "Tresspass". Pour l'instant, voyons un peu plus en profondeur cette poésie mystérieuse de GENESIS. Genesis, c'est une poésie théâtrale, des textes à portée Shakespeareienne aussi bien qu'à portée sociale. Ils développent souvent sur des thèmes qui nous semblent être contestataires. Des propos qui attaquent satiriquement, brutalement les gros de la société, comme des textes de dimensions mystiques, voire même démoniaques. Ils avancent même des propos sur l'aboutissement de la race. Le tout construit à l'aide d'un vocabulaire où les structures dimensionnelles touchent des textures stellaires. Dans "Watcher of the skies", font-ils allusions aux extra-terrestres ou bien à la force suprême que l'on appelle Dieu dans la religion catholique??? Etant donné que le mot Watcher est au singulier, je serais plus porté à croire à cette force; bien que cette force puisse être un voyageur de l'espace. Mais je ne voudrais pas trop m'approfondir dans cette ligne de pensée au risque de m'éloigner de notre sujet présent. De toute façon, on retrouve en plus dans ce texte des allusions à la fin du monde qui serait toute proche: "This is the end of man's long union with the Earth". (Voici la fin de la longue union de l'homme avec la Terre). On y traite aussi de la race humaine comme de la crasse, du dédain: "Creatures shaped this planet's soil — Now their reign has come to an end — Has life again destroyed life" (Les créatures ont formé la souillure de la planète — Maintenant, leur règne tire à sa fin —



Genesis, en plus d'une très belle-musique, rendent une signification intéressante à leurs textes.

# genesis

## leur langage mystique

Comme la vie encore, a détruit la vie). Voilà donc, plus que directement les allusions à la destruction de l'homme par l'homme. Des textes qui portent vraiment à réfléchir!!! "Time Table", encore une fois, on nous pose des questions sur l'au-delà. "Why, why can we never be sure till we die" (Pourquoi, pourquoi ne pouvons-nous pas être sûrs que lorsque nous mourrons). On y parle aussi, au travers d'une poésie bien particulière à GENESIS, du regret du temps des chevaliers où l'honneur comptait plus que la vie.

"Get'em out by fryday" est peut-être la plus révélatrice sur le plan de cette espèce d'anti-bourgeois qu'ils tentent de développer. Des mots qui vont à l'encontre des grosses têtes à piastres de la société. Un peu comme "Harold the Barrel" sur "Nursery Crime". Les personnages employés ainsi que les noms des industries et termes techniques sont des plus satiriques, mais le contenu direct de l'idée à transmettre est des plus francs et directs. La ligne qui m'a le plus attiré est sans doute la dernière de cette pièce: il s'agit d'un memo à un gros bonhomme d'une grosse compagnie de développement de roches: "With land in your hand you'll be happy on earth — Then invest in the church for your heaven" (Avec les terres dans tes mains, tu seras heureux sur terre — Alors investi dans l'église pour ton ciel). Par la suite, on en arrive dans notre étude au chef-d'oeuvre musical de GENESIS à date: "Supper's Ready". Sûrement le texte le plus compliqué de tous les textes de Genesis. Une poésie typiquement britannique avec ce style de construction de phrases renversées en plus de cette suite d'idées et de thèmes qui varient sans cesse au rythme des lignes mélodiques de la pièce. Les tendances sont parfois surréalistes, les images données sont très symboliques et les sujets traités sont toujours les mêmes (société, prédiction de l'avenir de l'homme, thème de l'être suprême, en plus de propos sentimentaux) mais apprêtés de façon bien spéciale.

On y retrouve le thème des sentiments "Lover's Leap" (le saut des amoureux).

C'est le début de cette montée des thèmes. On part de la vie intime de deux amoureux pour se retrouver à la fin en plein milieu de l'adoration d'un dieu inconnu en passant par tout ce qui constitue une société crasse. En touchant même les forces démoniaques: "666 is no longer alone" et selon des dires, 666 serait le code numérique des forces sataniques. Ils s'adressent aux gens en disant qu'ils sont les enfants d'un scientifique supersonique et qu'il les conduira où il voudra. En nous avertissant qu'il se moque de nous. Ce scientifique ne peut être qu'une image du gouvernement, chose que GENESIS considère comme du fumier. Ils parlent aussi de la destruction de la terre avec une grosse explosion: "So we'll end with a wistful and end with a bang and all of us fit in our places" (Alors nous allons finir avec un sifflet et un gros bang et tous allons retrouver notre place). Cette pièce si sublime se termine sur la proclamation du Dieu des Dieux, Roi des Rois qui va emmener ses enfants vers le nouveau Jérusalem. A ce sujet, une certaine légende de je ne me souviens plus quelle religion disait que si l'on scrutait le firmament au nord à l'aide d'un télescope, on peut certain soir percevoir un trou dans l'espace qui serait le passage de la nouvelle civilisation appelée le nouveau Jérusalem. Je crois que s'est Charron qui tenait ces propos dans un de ses bouquins. Et c'est ainsi que se termine cette plus que brève étude des textes GENESIS. J'espère que l'idée et le résultat a plu aux gens, car il est fort possible que l'expérience se répète dans le futur.

### CONSTATATION FINALE

Que peut-on tirer de cette étude??? Pour ma part, je me suis aperçu que ces textes avaient une signification bien précise et que GENESIS ne font pas seulement de la très belle musique, mais aussi qu'ils rendent leurs messages intéressants. De plus, je crois qu'il n'est pas faux de dire que leur parole résonne comme une sorte de contestation à tout ce qui touche le matériel de l'homme.

Normand Bergeron

l'équipe de



Publié par les Productions G.L. — 353-9207  
8381, Haut d'Anjou, Mtl 437

Editeur et Directeur: J.-J. Bertrand  
Redacteur en chef: Paul Henri Goulet  
Journalistes attitrés: Lyz Ravary, Normand Bergeron, Normand Hamel  
Collaborateurs: Serge Plaisance, Jean Bernard Porée (France), Romulus Ecklestone II (Angleterre), Barry Man (USA), Dane Fairfield (Toronto), Yvon Bonneville, Alain Paré  
Photographe: Jean Sentiel, Richard Raferty et Jean Bernard Porée  
Graphiste: Régis Berger  
Composition et montage:  
Les Entreprises Gérard Inc., 9393 Edison, Ville d'Anjou, 353-7221  
Imprimerie:  
Les Presses Lithographiques Ltée, Lac Etchemin  
Distribution:  
Les Distributions Eclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou, 437, tél.: 353-6060. Abonnement pour 1 an: \$10.00.  
Courrier de deuxième classe, enregistrement no 2757  
Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Canada.



## il y aura aussi du "rock" a CJMS

La fin de l'été annonce toujours l'arrivée de l'automne (comme dirait La Palice) mais, dans les milieux du spectacle, c'est la période de l'année qui bourdonne le plus en activités de toutes sortes. Ainsi, au cours de la même semaine, Pop Jeunesse a été invité à pas moins d'une dizaine de cocktails de presse. Et celui où l'on s'est le plus "bourré la face" (drinks et hors d'oeuvres de toutes sortes) c'est, sans contredit, celui qu'organisa CJMS pour annoncer sa nouvelle programmation.

Et ce que nous avons retenu c'est que l'émission de Serge Plaisance, de 18 h. 30 à 23 h. du lundi au vendredi, a adopté un style moins "teen-age" pour une programmation "adulte-contemporain". CJMS se propose aussi d'offrir à ses auditeurs nombre d'émissions spécia-

les, dont le "Spécial Charlebois" (une heure de son récital à l'Olympia et une entrevue enregistrée à Paris par Michel Jasmin) qui passera en ondes dimanche, le 30 septembre. Le 14 octobre, on répètera la même chose avec Diane Dufresne. Et c'est au cours de son séjour de trois semaines à Paris que Michel Jasmin en profitera pour interviewer plusieurs vedettes internationales. Ces entrevues seront diffusées dans le cadre de la série d'émissions "Vedettes Mutuelles", les dimanches, de 11 h. à 11 h. 30.

Et toujours au même cocktail de presse, c'est un Jacques Lepage tout souriant qui est venu nous serrer la patte pour nous annoncer qu'il animera, tous les samedi entre 17 et 18 heures, le "palmarès mutuel". Qu'on se le dise!



Rencontre "au sommet" de Jacques Lepage et Paul-Henri Goulet.  
PHOTO: DENIS BIGUÉ

## le deuxième "chaud"

L'an dernier, Québec Presse avait remporté un succès assez épatant avec son "chaud" qui regroupait un nombre assez imposant de vedettes populaires de chez-nous. Et cette année, ils récidivent avec moins de têtes d'affiche mais, néanmoins, avec un line-up digne de remplir à pleine capacité le Centre Paul-Sauvé en ce prochain samedi soir, 6 octobre.

Le prix d'entrée est d'ailleurs très raisonnable et en plus des quelques autres noms qui viendront s'ajouter d'ici là, la liste officielle comprend les noms de Raymond Lévesque, Pauline Julien, Claude Dubois, Richard et Marie-Claire Séguin, Claude Gauthier et Alain Stivell.

De plus, la publicité du "chaud" nous affirme que ce sera "le spectacle de l'année". Alors, faudra bien chèque ça!



De gauche à droite et de haut en bas, Claude Dubois, Marie-Claire Séguin, Claude Gauthier et Alain Stivell. Ils seront tous là, et plusieurs autres aussi, à "Chaud 2" au centre Paul-Sauvé le 6 octobre prochain.

## les moody blues au forum...enfin!



Les "Moody Blues", voté "Le Meilleur groupe au monde" seront parmi nous le 24 octobre prochain.

Il n'y a plus de "rumeurs" à l'affaire. C'est bien officiel (juré craché) que les Moody Blues seront des nôtres le 24 octobre prochain. En fait, si j'insiste sur ça c'est justement dans le but d'assurer les très nombreux fans du groupe qui ne peuvent croire (qu'enfin) ils se sont décidés à venir nous voir car, si ma mémoire est bonne, le groupe en est à sa première visite au Québec depuis le début d'une carrière qui date déjà de dix ans.

L'histoire des Moody Blues remonte effectivement à 1963, c'est-à-dire l'époque qui a fait rejaillir le "mersey sound" aux quatre coins du globe. Plus âgés que les Beatles et les Stones, les cinq musiciens se

sont tout d'abord fait connaître comme groupe de "blues" dans le style de Spencer Davis Group.

Originaires de Birmingham, le groupe s'est rapidement exilé à Londres où ils végètent dans l'anonymat jusqu'au mois de mai 1964. C'est avec "Go Now", qui va atteindre les premières positions du HPA que les Moody Blues commencent à se faire respecter puis s'attirent un nombre toujours grandissant de fans.

Après neuf mois, par contre, des changements interviennent. Clint Warwick et Denny Laine quittent et se font remplacer par John Lodge et Justin Hayward. Et pendant un an ce sera une mauvaise période pour

le groupe car Justin Hayward ne peut pas donner à "Go Now" le même feeling que l'original chanté par Laine.

Et puis le "mellotron" fait son apparition sur le marché et le groupe est un des tout premiers à s'en servir avec des résultats très impressionnants. A partir de là, le groupe travaille très fort à trouver un "sound" qui les identifiera d'un seul coup.

Ils réussissent! Et on a droit alors à une impressionnante succession d'albums: "Days Of Future Passed", "On The Threshold Of A Dream", "To Our Children's Children", "Seventh Sojourn", "Moody Blues I", "Every good Boy Deserves Favour", etc.

Et, plus récemment, "Night In White Satin", qu'ils avaient fait au début de leur carrière reprend le chemin des palmarès et "Seventh Sojourn", leur dernier 33 tours, va rester numéro un des ventes pendant cinq semaines.

S'ensuit la "consécration suprême" lorsque Billboard et Cash Box les votent "Meilleur groupe du monde". Et le 5 septembre dernier, le groupe entamait la plus grande tournée de leur carrière, débutant à Stockholm, allant de par l'Europe à l'Angleterre jusqu'aux Etats-Unis et le Canada pour se terminer en février '74 au Japon.

Cette fois des millions de personnes pourront les voir et nous vous souhaitons d'être là quand ils passeront au Forum de Montréal le 24 octobre prochain.

## DANS NOTRE PROCHAIN "POP": O'SULLIVAN ET KING CRIMSON

Gilbert O'Sullivan a une impressionnante série de "hits" derrière lui. En Europe, ça fait déjà longtemps qu'on le considère comme un "superstar" et depuis à peu près deux ans, c'est l'Amérique toute entière qui découvre ce chanteur Irlandais qui a une bien curieuse façon de coller presque toutes ses chansons au palmarès. "Alo- ne Again Naturally", "Clair" et "Get Down" sont trois de ses plus récents. Ne pouvant le décrire comme chanteur "rock" et encore bien moins "folk", il faut alors classer le bonhomme dans la catégorie des

chanteurs "pop". Mais, dans le cas de O'Sullivan, disons qu'il est peut-être le seul parmi tant d'autres à pouvoir plaire à toute une masse de gens dont les goûts varient, généralement, entre le classique et le rock le plus "spaced out".

Tout ça, enfin, pour vous dire qu'il sera (en chair et en os) au Forum de Montréal le 24 septembre et qu'on vous contera tout ça (de même que le show de King Crimson au Théâtre Capitol le 20 septembre dernier) dans notre prochaine édition.



Gilbert O'Sullivan

## SPECTACLES À VENIR

### Septembre:

24—Gilbert O'Sullivan (Forum)  
25 au 30—Claude Dubois (Place des Arts)

### Octobre:

4 au 7—Georges Moustaki (Place des Arts)  
6—Claude Dubois, Alain Stivell, Claude Gauthier, Richard et Marie-Claire Séguin etc., au Centre Paul-Sauvé.  
13 et 14—Calchakis (Place des Arts)  
15 au 21—Félix Leclerc (Patriote)

20—Ville Emard Blues Band (Université de Montréal)  
24—Moody Blues (Forum)

### Novembre:

10—Genesis (Université de Montréal)  
11 et 12—Shawn Phillips (Place des Arts)  
17—Véronique Sanson (Université de Montréal)

### Décembre:

2—Les Who et Speedy Keen (Forum).



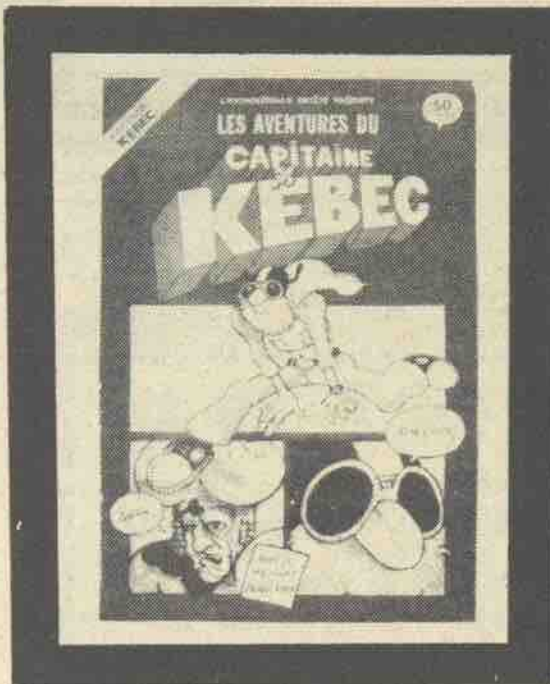
## VOICI "capitaine kēbec"!

Dans le domaine des éditions, et plus particulièrement les journaux hebdomadaires et magazines mensuels, il y a toujours quelque chose de nouveau. Mais dans le domaine des "comiques" qui ont connu un maigre succès vers 1967 avec certaines éditions du Carré St-Louis puis, l'an dernier, avec BD, voici qu'on nous présentait l'autre jour le premier d'un magazine trimestriel, "Les Aventures du Capitaine Kébec".

Ses éditeurs qui se sont groupés sous le nom de "l'Hydrocéphale entêté" semblent optimiste à l'effet que ce nouveau "Superman" québécois (secondé par le méchant Frogue-man) saura combler un jour les lecteurs qui déplorent l'absence des comics de Mainmise.

Le premier exemplaire, dessiné par Pierre Four-

nier, est une espèce de satire à esprit Québécois (semblable à Crumb pour les États-Unis) où les images sont très claires et les textes, parfois drôles. Enfin, c'est un premier numéro et ce sont les ventes de celui-ci puis du prochain qui décideront des améliorations à venir puis du "futur" de Capitaine Kébec.



Un nouveau "Superman" Québécois est né: Capitaine Kébec!

Ils sont vraiment bizarres ces Sinners. Ils font parler d'eux puis se retirent. Puis ils recommencent. Un "hit", deux "hits" et disparaissent! Et pourtant s'il y a un groupe rock d'expérience au Québec, c'est bien les Sinners.

Ils sont là depuis le commencement mais ne semblent jamais s'en faire pour l'avenir. Et plus souvent qu'autrement, c'est entre deux parties de cartes et avec son éternel cigare à trente-sous au bec que Louis Parizeau, bien installé au bar de La Catalogne, me raconte ses projets.

Aussi, quand je l'ai vu l'autre jour, Louis était plus optimiste que d'habitude. La raison, il vient de

## "retour" des sinners

mettre le doigt sur le prochain "gros hit" des Sinners. Une chanson qui parle d'Obélix et de Charlie Chaplin et qu'il ira lui-même promouvoir en France après nous l'avoir présentée (d'ici quelques semaines) au Québec.

"C'est une surprise", de dire le gros Louis, "mais je suis certain que tu va digger ça..."



## pagliaro "live"

Lundi dernier, la maison RCA a invité tous les journalistes, tous les chums et tous les "cocktaileux" à une immense fête en studio pour célébrer la sortie de "Pagliaro Live", un album double, qui comprend dix-sept tonnes que Pag a enregistrées lors de sa toute dernière tournée au travers la province.

Accompagné des "Rockers" (George Lagios, Derek Hendriks, Jack Geisinger, Hovaness Hagopian et Billy Workman), tous les enregistrements de Pagliaro sont d'une qualité vraiment exceptionnelle. Bernard Charron de RCA, qui s'occupe plus particulièrement de la carrière de Pag depuis quelques temps, m'a affirmé avoir déjà reçu 17,000 commandes et, qu'à ce rythme là, il ne serait pas du tout surpris de voir les ventes de "live" grimper jusqu'à 50,000.

Mais étant donné que l'album vient tout juste de sortir et que le "cocktail de presse" coïncide justement avec notre "deadline", nous y reviendrons plus longuement la semaine prochaine dans notre section de disques.

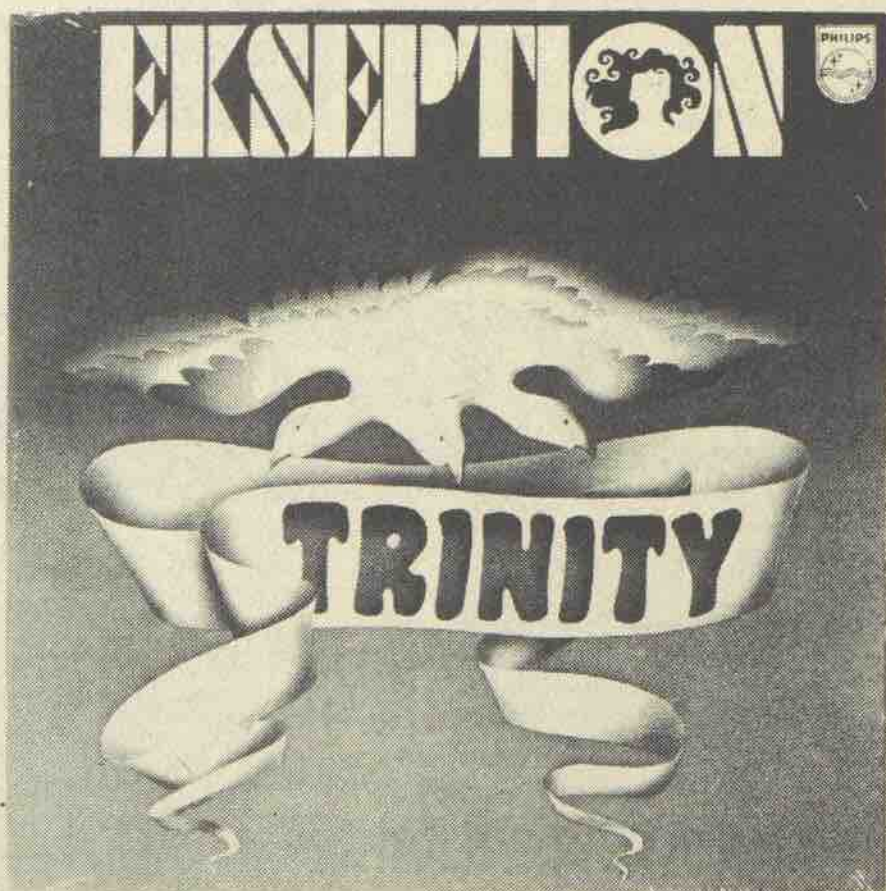


POUR COURONNER LA TOURNÉE TRIOMPHALE DU GROUPE

# EKSEPTION



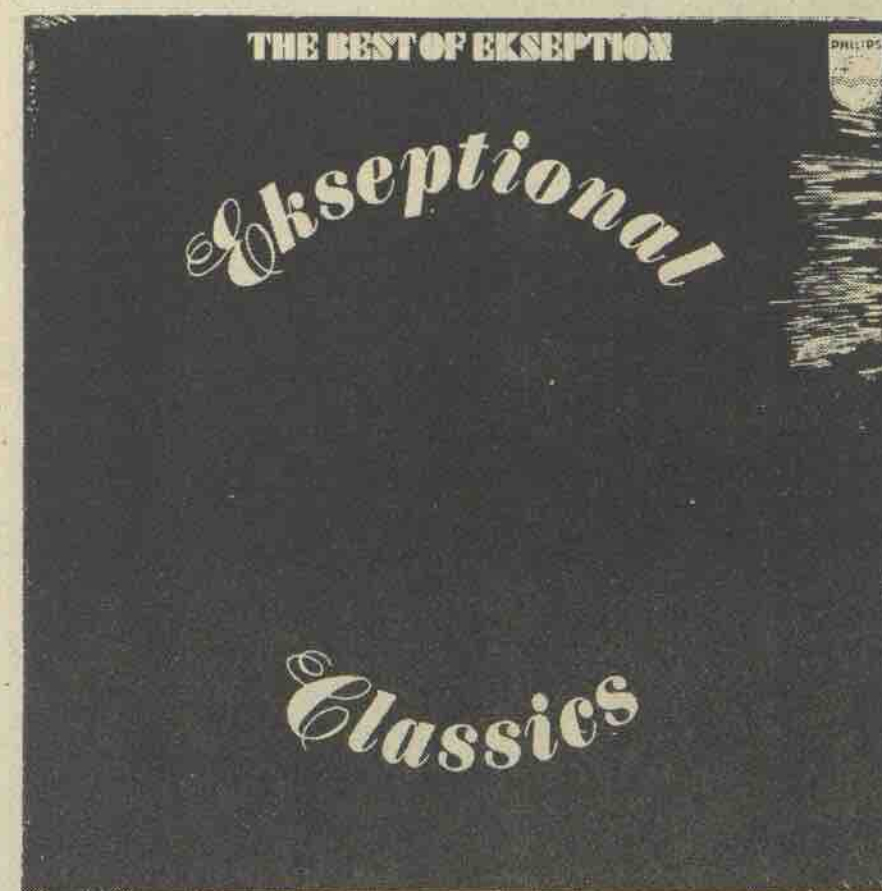
NOUS VOUS PRÉSENTONS LEURS DEUX RÉCENTS MICROSILLONS



TRINITY

DISTRIBUÉS  
PAR

LONDON



THE BEST OF EKSEPTION



# tous ensemble au "capitol"

Rory Gallagher et moi avons plusieurs points en commun: Tout d'abord, nous sommes tous deux irlandais, nous aimons le blues et lui et moi, aimons ce qu'il fait. Donc, le 6 septembre dernier je suis allée au Capitol, pour Rory Gallagher surtout, et je crois que la plupart des gens qui y étaient, avaient la même motivation. Mais avant de voir et d'entendre Rory, nous devions d'abord passer par John Hammond.

## Le vrai blues en blanc:

John Hammond, c'est une légende du blues blanc. Etant le fils d'un personnage clé chez Columbia et avec Bob Dylan, on se demande tout de suite, si son affaire n'est pas arrangée un peu. Mais Hammond n'a jamais voulu de l'aide de son père et ne s'entend pas tellement bien avec lui. Il a donc fait son chemin seul, avec ses guitares et ses harmonicas, sans oublier son amour pour le blues de Chicago. John est arrivé sur scène avec ses deux guitares, une canette de "je ne sais trop quoi" et la volonté de faire passer son blues à travers la foule "présente pour Gallagher". Et il a réussi haut la main. Il joue de la guitare sèche comme je n'ai encore vu personne le faire dans ce style, avec une voix des vieux bluesman de Chicago qu'il admire, et sa merveilleuse harmonica. Quand il a laissé sa guitare acoustique pour prendre sa steel, ce fut une montée d'applaudissements avant qu'il commence à en jouer. Son jeu au slide est dans la meilleure tradition blues, le vrai blues acoustique du sud, et c'est tout un virtuose sur cet instrument. Ses pièces alternent entre le boogie démentiel, et le blues à vous en fendre l'âme, et quand il a eu fini, le rappel ne s'est pas fait attendre et à voir sa figure, il sem-

blait fort heureux de s'être fait tant d'amis à Montréal.

Après John Hammond, c'était au tour de Rory Gallagher, mais je vais passer à celui qui devait être la vedette de la soirée: Freddie King.

## Un vieux de la vieille:

Le blues regorge de King: B.B. King, Albert King et Freddie King. Je le croyais dans la lignée de qualité des deux autres et j'ai été un peu déçue. Ce n'est pas qu'il ne soit pas un bon guitariste, mais il m'a semblé manquer un peu de feeling à sa musique. C'est plus boogie que blues et M. King semble prendre le tout à la légère. Il fait une musique assez superficielle à mon avis, si on regarde son background. Ce qui m'a surtout donné une image négative, c'est qu'il fait du blues joyeux, ce qui est pour moi, une profanation. Je l'ai répété plusieurs fois: je suis une fanatique du blues, parce que c'est la première musique que j'ai jouée et ça m'est resté comme influence première. Je suis donc bien difficile en cette matière. La pièce que j'ai le plus aimée fut "I'm going down", de Jeff Beck. Cette pièce est l'exemple concret des raisons qui me poussent à ne pas apprécier Freddie King comme je le fait pour B.B. ou Albert King. "I'm going down" aurait pu tout aussi bien avoir été faite par Ten Years After. Ça ne sonne pas noir, ni encore moins Chicago Blues. Et ça m'a déçue de la part d'un vétéran. C'est pas plus compliqué que cela. Il y a aussi le facteur qu'après avoir entendu Rory Gallagher, j'étais pleine jusqu'au bord de bonnes vibrations. J'avais vraiment été comblée.

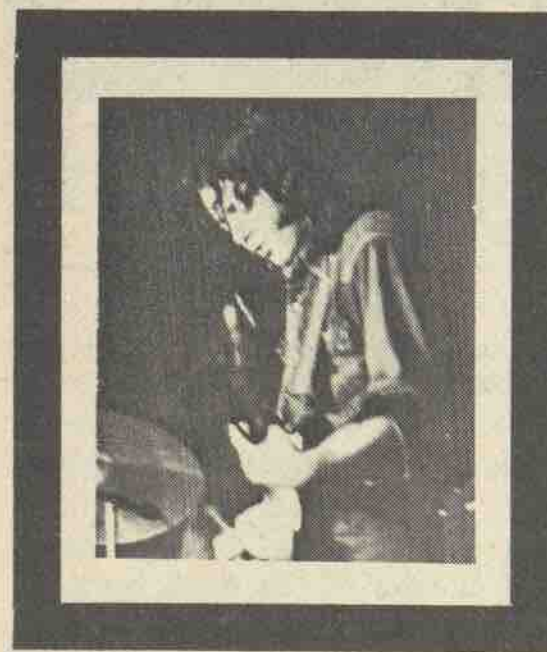
## Rory Gallagher, le whisky irlandais et moi

Tassé entre John Hammond et Freddie King, Rory Gallagher n'a pu donner que 45 minutes de spectacles, alors que son show intégral est de une heure trois quart. Mais quand même, on l'a vu et entendu et c'est ça l'important. Je dois débiter en disant que c'est la première fois de ma vie que je vois un public se lever après chaque chanson pour faire une ovation. Et ce fut le cas pour Rory, qui est considéré par plusieurs comme le nouveau Clapton. Nous reparlerons de cela dans l'entrevue qui suit et pour le moment, je m'occupe du show. Je fus très surprise quand je l'ai vu entrer en scène après une "brillante" présentation de Bill Mann de la Gazette. Des jeans bruns avec un jacket assorti et un T-shirt. Vu son origine britannique, je m'attendais à un autre de ces musiciens superstars recouverts de paillettes et de maquillage. Rory se sert de sa guitare et de son corps pour donner un show visuel: pas d'artifices... Il a ouvert avec un rock: "Messin' with the Kid" et ça ne m'a pas pris de temps pour reconnaître en lui un grand guitariste. Avec sa vieille Fender toute dépeinte, il sort des sons et des progressions dignes des meilleures guitaristes, comme



Rory Gallagher, qu'on a surnommé le "nouveau Clapton", avec son groupe sur la scène du Capitol.

Clapton, Beck, Page. Le Melody Maker n'a pas fait de lui le meilleur de l'année pour rien. Il a ensuite présenté "Hands Off" tirée de Blueprint et ensuite une petite perle: "Million Miles Away", une nouvelle composition qui sera sur son prochain album. C'est dans cette pièce qu'il nous montre le nombre de sons qu'il sait tirer de sa guitare et celui de l'intro, tirant sur l'acoustique, est d'une beauté et d'une pureté surprenante, pour une Fender et provenant d'un guitariste de blues. "Million Miles Away" sera probablement pour Gallagher ce que Stairway to Heaven fut pour Zeppelin. Il a ensuite enchaîné avec "Walk on Hot Coals" de Blueprint, qui est d'un haut standard de qualité pour ensuite nous présenter une autre nouvelle pièce inédite dont le



Rory Gallagher: un talent extraordinaire. Il fallait le voir!

rory  
gallager,  
freddy king  
et  
john  
hammond

titre m'a échappé. Il s'agit d'un blues où pour l'occasion il a laissé sa vieille Fender Strato pour une Telecaster, un bottleneck, et une harmonica. Dans ce style de blues, il est supérieur à Freddie King et sûrement à beaucoup d'autres. Quand la foule a réalisé que c'était la dernière pièce, ils ont redemandé du gâteau et il est revenu pour faire son classique: "Bullfrog Blues. Je mettrais comme sous-titre à ce boogie: "Essayez-donc de rester en place", et vous comprendrez ce que je veux dire. Tout au long de son spectacle, avec ses musiciens, il ne cesse de bouger, de courir d'un bout de la scène à l'autre avec les mimiques les plus rock'n'rolliennes qui soient. Et sa voix. J'avais oublié sa voix. Ecorchée au vif, puissante et tout à fait ce qu'il faut pour le genre de musique qu'il aime et qu'il fait. Rory a vraiment été gâté par la nature concernant le blue et le boogie. Un talent si extraordinaire comme guitariste, compositeur et vocaliste. C'est à voir, à écouter et à revoir. Ce fut donc pour moi un honneur d'aller lui parler et je vous livre ici ce qu'il m'a confié (à part le whisky irlandais...). L.R.

## entrevue avec rory gallager

P.R.: J'aimerais que tu me parles du groupe qui t'a fait connaître; et dont tu as fait parti avant de devenir un artiste solo: Taste.

R.G.: Pour moi, Taste c'était un début et je savais que j'évoluerais vers d'autre chose, parce que je me sens un peu pogné au sein d'un groupe.

P.R.: Mais regrettes-tu cette époque?

R.G.: Non parce que j'ai moi-même choisi ma nouvelle direction. Taste c'était bon mais je me préfère maintenant si on peut dire. Je suis plus libre et pour moi c'est important. J'ai toujours continué à écrire mais maintenant, je n'écris qu'en fonction de moi, pas pour 4. J'ai aussi l'impression que j'avance plus rapidement seul.

P.R.: On te compare à Eric Clapton depuis que tu as gagné le titre de meilleur guitariste de l'année, dans le poll de Melody Maker. Qu'est-ce que ça te fait?

R.G.: Evidemment que c'est flatteur de se faire comparer à Clapton que j'admire, mais je ne veux pas devenir un deuxième Eric. Je veux être le premier Rory Gallagher. Je ne joue pas comme Eric et ne veux pas jouer comme lui. Si les gens pensent que c'est aussi bon, tant mieux.

P.R.: Tu es très fort en Angleterre, mais qu'est-ce qui ar-

rive aux Etats-Unis?

Comme tu dis, en Angleterre ça marche très fort pour moi et je travaille pour que ça soit la même chose aux Etats-Unis, que



En accordant sa guitare, entre deux spectacles, Rory a bien voulu nous faire quelques révélations...

les deux phénomènes soient égaux en intensité. Le pays est différent et les goûts aussi, mais comme je fais du blues et du rock et que c'est quasiment les

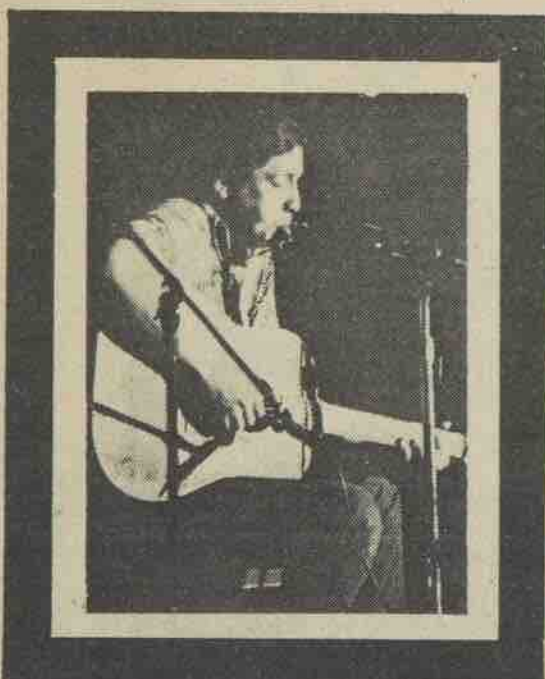
américains qui ont inventé cela, je crois que ça va bien aller pour moi.

P.R.: Le fait d'être Irlandais est-il très important pour toi, et est-ce que ça change certaines choses?

R.G.: J'ai besoin de dire que je viens d'Irlande et je suis heureux qu'en Angleterre les gens connaissent mon origine et que pour moi, c'est une caractéristique qui me différencie des tonnes d'autres musiciens. Je suis fier de mon pays et fort touché par les luttes ridicules qui s'y déroulent. Quand on est irlandais il est bien difficile de ne pas être politisé et je pourrais me lancer dans une conversation sur ce sujet, qui risquerait d'être fort longue...

P.R.: Est-ce la première fois que tu viens au Canada?

R.G.: Au Québec, c'est la première fois, mais je suis déjà allé à Toronto, Vancouver et Edmonton lors de la tournée de Blind Faith et Taste en 1969. Je suis bien content d'être ici et je me rends compte que les gens connaissent quelque chose au blues. Nous avons alors laissé Rory qui devait aller faire le show de 10:00, qui fut pour lui un triomphe, pour prouver encore plus fort qu'on connaît quelque chose au blues... L.R.



John Hammond, un des "grands" superbluesman blanc. Son récital a été très apprécié.



Freddie King avait beaucoup de concurrence en partageant le spectacle de Hammond et de Gallagher.



# être journaliste

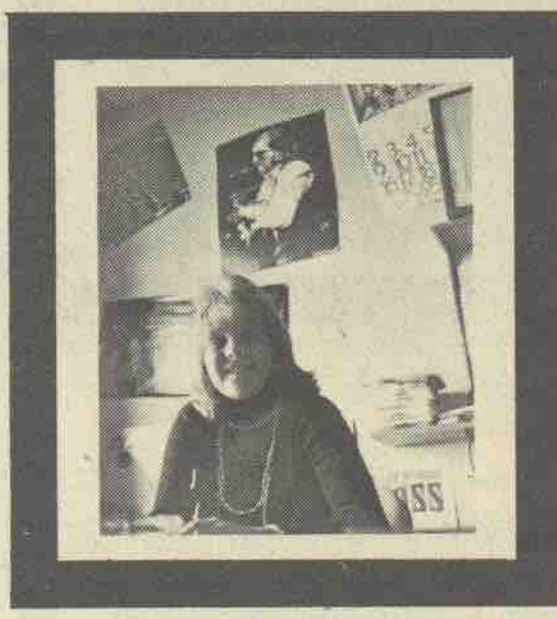
Jusqu'à maintenant, dans notre série sur ce qui se passait derrière les musiciens rock, sur la grosse machine qui faisait marcher la musique, nous avons parlé de pas mal tout le monde, sauf des journalistes. Et Dieu sait si ils sont importants dans la jungle rock, même si souvent ils sont traités comme les derniers sur la liste. Si personne n'écrivait sur les artistes, comment feriez-vous pour les connaître, pour apprendre qu'ils existent? Nous avons donc demandé à Lyz Ravary de parler d'elle et de son travail, parce que c'est le dernier numéro où elle apportera sa collaboration régulière puisqu'elle travaille maintenant chez Warner Brothers. Elle sera encore en relation avec le journal, mais nous ne pourrons plus compter sur elle à toutes les semaines, étant très prise par son travail chez WEA.

La direction

## Comment devenir journaliste:

Il y en a sûrement parmi vous qui rêvent de devenir journaliste rock, pour avoir des disques, voir des spectacles et rencontrer les grands de la musique. C'est pour beaucoup, un moyen de s'infiltrer

par  
lyz ravary



Lyz, installée depuis déjà quelques semaines, dans les bureaux de Warner's.

dans ce milieu hermétiquement fermé aux étrangers, et d'accéder à des postes élevés. En effet c'est un bon moyen, mais je crois que ne devient pas journaliste qui veut. Faut vraiment aimer cela. C'est bien beau aller voir un spectacle, mais n'oublions pas qu'au retour à

la maison, il y a un texte à écrire. D'aller rencontrer un artiste, ça peut sembler resplendissant de l'extérieur mais souvent, ils ne sont pas toujours très accessibles et il faut avoir du front, du "guts" comme on dit. En tout cas, ce n'est pas un métier pour les refoulés, les timides et les complexés, parce qu'ils deviendront deux fois plus complexés... Il y en a sûrement qui se demandent comment a-t-elle fait pour devenir journaliste. Faudrait quasiment que je raconte ma vie, parce que j'ai toujours eu en moi l'amour de la musique et le désir de m'infiltrer dans ce milieu. Tout a commencé quand j'avais environ 13 ans et que j'ai découvert Grateful Dead... Il y a eu les Beatles et les Stones avant, mais j'étais vraiment trop jeune. Avec les Dead, je me suis lancée à corps perdu dans la musique, en faisant moi-même. Ce que je faisais c'était du vieux blues à la Willie Dixon et je chantais dans un groupe de blues de mon quartier. Puis il y a eu la crise Flower Power à cette époque et tout le mouvement psychédélique. J'ai évolué lentement et musicalement vers le folk et j'ai passé plusieurs années à me produire dans des cafés avec ma guitare sèche et une amie. J'aimais bien ça mais ça ne me faisait pas vivre, même si j'allais toujours à l'école. L'an dernier, pour vivre, tout en restant dans la musique, j'ai commencé à faire des spectacles dans les écoles de Montréal avec des groupes québécois, parce qu'ayant moi-même mangé de la vache enragée avec ma musique au Québec, j'étais prête à en aider d'autres et de fil en aiguille, j'ai écrit des reportages sur ces spectacles et les envoyai à Pop Rock jusqu'à ce qu'on m'appelle pour devenir journaliste régulière. Si vous avez bonne mémoire, mon premier article était: Claude Dubois un petit nouveau? Il a coulé beaucoup d'eau sur les ponts depuis et j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs des grands de la musique, d'écouter des tas de disques et de faire le point sur la carrière de journaliste.

## Une femme qui connaît la musique?

Pour plusieurs, ce fut assez étonnant qu'une fille connaisse la musique et on m'en a souvent fait la remarque. Je crois que le fait d'être une fille ne change rien et que ce n'est qu'une question d'intérêt. Souvent les filles s'intéressent à d'au-

tres choses qu'à la musique. Elles ne font que l'écouter. Mais il ne faut pas croire que le fait d'être une femme empêche l'accès au milieu du show business, composé majoritairement aux hommes. Ce n'est qu'une question de compétence. Il ne faut pas s'imaginer que le fait d'être une femme donne des avantages à cause de mon sexe. On ne me fait pas de faveurs pour cela et je dois dire que je n'ai jamais eu à coucher avec personne pour réussir, parce que je sais que plusieurs se posent la question. J'ai des tas de bons amis qui eux ont de l'expérience et qui me guident. Une chose très importante pour un



Encore un disque à écouter. Cette fois c'est celui des Séguin.

journaliste, c'est de se faire des contacts et des bons. Ce sont toujours des gens de qui ont besoin comme ceux des compagnies de disques, les imprésarios, producteurs

et tous les rouages humains de la machine. Je me suis faite de bons contacts et de bons amis parmi les musiciens que j'ai rencontrés, même certains étant des vedettes internationales. Il y a tellement d'avantages à un tel métier et aussi des mauvais côtés comme à toute chose. Dans un journal, il y a toujours des problèmes internes parce qu'on est plusieurs à travailler ensemble mais on passe toujours par dessus. Quand on a été mordu par le journalisme, faut vraiment quelque chose de très fort pour nous faire changer et je crois qu'il en est ainsi pour tout ce qui touche au show biz. Comme disent les américains, there ain't no business like show business et c'est vrai, même si c'est une jungle où il faut se battre constamment pour garder le territoire acquis et essayer d'en avoir un plus grand. En tout cas, pour ceux que ça intéresse, il s'agit de savoir écrire et c'est très important, de ne pas avoir froid aux yeux, avoir du "guts" et croire beaucoup en soi-même, sinon vous allez fondre devant tous les gens importants que vous allez rencontrer. Aujourd'hui, je ne peux que dire que Pop Rock fut une expérience fort enrichissante qui m'a donné l'occasion d'accéder à ce monde de la musique rock, et qui m'a donné aussi l'occasion de voir des spectacles et de rencontrer des artistes et des musiciens dans le sens plein du mot. Et merci de m'avoir lue.

L.R.



Notre collaboratrice en compagnie de son patron, M. Chénier.



Plongée dans le "rock" à coeur de journée, Lyz semble tripper à son aise ici entourée des posters de Tull, Faces, Seals & Crofts, les Séguin, América, etc.

une source de renseignements

## L'encyclopédie artistique '74

La direction des Publications Eclair recevait la semaine dernière les journalistes, les chefs des Communications, les représentants des postes de télévision et de radio pour le lancement de L'ENCYCLOPÉDIE ARTISTIQUE 74.

Ceux qui comme nos lecteurs, s'occupent de musique, de nouvelles adjacentes à ce domaine; ceux qui comme eux, sont curieux de connaître la vérité dans le domaine artistique se doivent, en plus de nous lire, de se procurer L'ENCYCLOPÉDIE ARTISTIQUE 74. Ils y puiseront de nombreux renseignements et reportages in-

téressants sur la télévision, la publicité, l'espace, la cablodiffusion etc.

A ce lancement, nous avons rencontré entre autres MM. Roger Chabot, vice-président administratif et directeur de T.V. Hebdo, Jacques Lina, directeur de la Rédaction et un des grands responsables de la publication de l'Encyclopédie Artistique, Jean Di Tomasso secrétaire à la rédaction à cette même revue, Serge Lajeunesse, chef maquettiste et tous et toutes les artisans des réalisations des Publications Eclair ainsi que de nombreux autres invités de marque.



Parmi tous les invités nous avons capté sur pellicule, le professeur Marcel Sicotte, Dany Aubé, M. Jacques Lina, directeur de l'Encyclopédie Artistique 74, M. Jacques Landry, président de la Communauté des Télévisions Francophones et le populaire Doris Lussier.

Photo "Didier"



# pourquoi george harrison a pris la relève des beatles!



Un portrait de famille, George et son épouse Patti.

George Harrison, le mystique ex-Beatles continue son voyage à travers son amour de Dieu. Depuis longtemps déjà, alors qu'il était le lead-guitariste du groupe le plus fameux du monde, George s'est tourné vers les religions indiennes. A l'époque, il était le benjamin des Beatles, il se trouvait à l'arrière plan derrière les deux fortes personnalités de John et de Paul. George dévoile ses talents de compositeur avec l'album "Ruhle soul" pour lequel il compose: "Norwegian wood". Dès lors, George va jouer un rôle spirituel et musical prépondérant au sein du groupe. Cette participation se fera sentir tout au long de la carrière du quatuor puis- qu'il compose "While my guitar gently weeps" — "Something" etc...

George Harrison a été le principal artisan de l'engouement des jeunes anglais pour l'Inde et son folklore, c'est lui qui entraînera ses trois compagnons, dans l'aventure du maître à penser indou et "escroc" notoire le "Makarishi".

Ce mysticisme et ce goût prononcé pour tout ce qui concerne la religion, George ne l'a pas perdu avec la dissolution du groupe bien au contraire.

Dès 1969, George entame une carrière en soliste qui le mènera aux premières places des hits parades mondiaux

avec: "My sweet Lord" — "Isn't it a pity" — "What is life". George partage son temps entre l'Inde et la production de groupes divers. C'est lui qui réalisa en 1971, le concert au profit du Bengla Desh, qui réunissait les plus grands noms de la Pop Music, (Bob Dylan, Eric Clapton, Leon Russell, Ringo Starr, etc...)

"Living in the material world" le dernier album de George est toujours aussi teinté de mysticisme que les précédents. George prêche tout au long des deux faces de son LP, il nous parle de

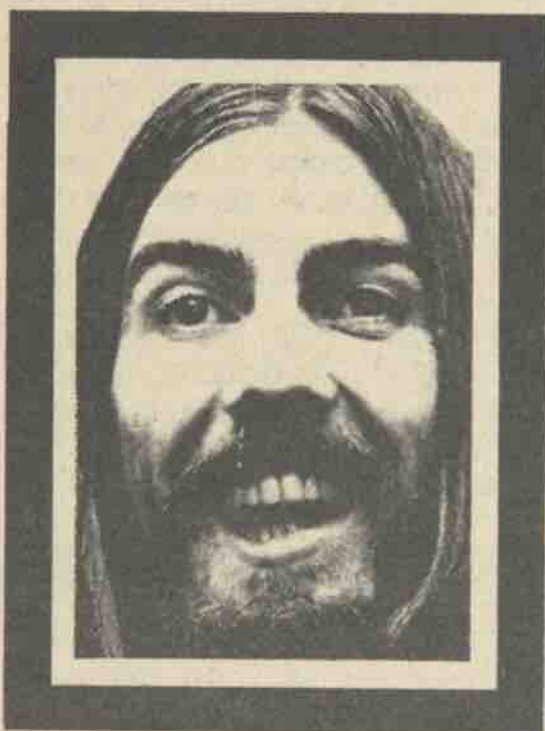
Dieu, de sa bonté, de l'amour et de la compréhension sur terre. Son style très "préchi-précha" est souvent lassant et ennuyeux surtout au niveau des textes. Heureusement, George est un excellent musicien qui sait s'entourer de gens de valeur (Micky Hopkins, Gary-Wright, Ringo Starr (et Klaus Noorman).

George Harrison a failli agacer avec ce disque mais son jeu de guitare et son style vocal simple le tirent de la catastrophe. Les orchestrations somptueuses et l'utilisation massive des chœurs sont remarquables. Malheureusement ce disque est bien pâle par rapport aux enregistrements des Beatles. Séparément, aucun d'eux n'a su retrouver la qualité des morceaux qui firent le succès des "Fab Four". Malheureusement les Beatles sont morts en tant que groupe et il n'est pas question qu'on le retrouve ensemble à nouveau sur une scène.

Séchons nos larmes alors et essayons maintenant pourquoi Georges Harrison a l'autre jour révélé à la presse qu'il "pourrait prendre, à lui seul, la relève des Beatles".

## QUEL EST SON JEU?

Georges Harrison me fait souvent penser à un "Saint Homme" qui se promène à pieds ou en limousine parmi les "pêcheurs" de ce bas monde. Et à l'image du Christ de la Bible ou à celle d'un Bob Dylan (à l'époque du Greenwich Village). Harrison va puiser son inspiration à la source du peuple, à la source même des joies et des misères du monde ("ce monde tout noir, plein de misères, redescendons, redonnons-leur la



"Je suis capable de prendre la relève des Beatles", déclarait George l'autre jour à la presse.

lumière", comme dirait notre Félix national).

Et ce monde qui a toujours été monde ("c'est quoi ça le monde?", dirait mon ami Catellier), n'a jamais pu rester insensible à l'image de divinité. L'histoire d'ailleurs nous démontre que, depuis le début des temps, l'homme a toujours cherché à créer des Dieux à son image.

Ces Dieux (on le sait) furent très nombreux et aujourd'hui on en retrouve qui portent les noms de Hare Krishna, Bouddha, Dylan, Lennon et, bien sûr, notre ami Harrison (pour ne nommer que ceux-là).

C'est un phénomène compréhensible et logique. L'homme n'ayant pas pu développer tous ses talents idolâtra bien volontier celui qui représentera le mieux ses rêves, ses ambitions. Celui, enfin, qui pourra lui montrer une "meilleure" voie à suivre.

Au fait, c'est une question de choix. En 1972 on n'impose plus aussi facilement les artistes ou les superstars. Quand, d'un seul coup, des millions de jeunes dépensent leurs économies de la semaine pour acheter un album, il faut se rendre à l'évidence et admettre que la musique est devenue le plus important médium de la nouvelle génération. (Eh oui, messieurs les politiciens, il faudra peut-être que vous chantiez lors de vos prochaines campagnes!)

Quand j'étais plus jeune et qu'on me parlait de magie, j'imaginais bien vite un vieux bonhomme en tuxedo qui avait pratiqué durant des années, et à l'aide de trucs de toutes sortes, un spectacle où il démontrerait sans trop de peine que la main est plus vite que l'oeil. Mais petit à petit, j'ai appris qu'il y avait beaucoup de magie dans l'air, dans la nature et, beaucoup plus perceptible encore, dans la musique.

Endisquer "My Sweet Lord", "What Is Life", "Let It Down", "Behind That Locked Door" et "All Things Must Pass", etc.

Rien qu'à lire les titres, il devenait évident que George voulait s'adresser à notre esprit, à nos sentiments. Il devenait encore plus évident, après avoir écouté l'album, que George avait tout ramassé pour nous donner un compte rendu de son "trip" et de sa philosophie.

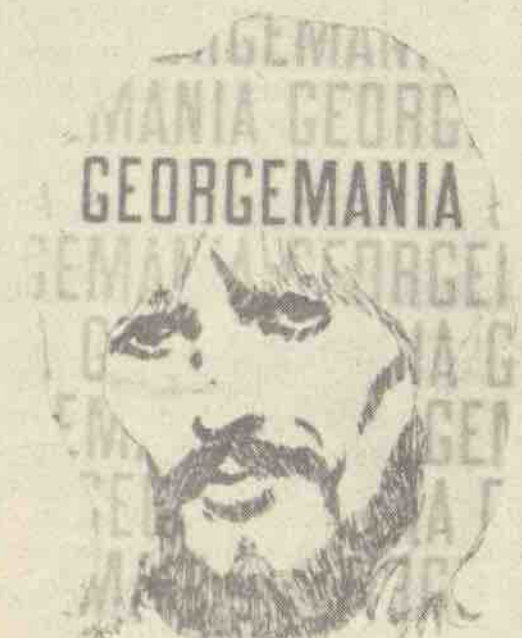
George possède une voix qui, comme son esprit, peut harmoniser avec n'importe qui. Avec les Beatles c'est surtout cela qu'il faisait: de l'harmonie. Mais les exceptions ne passèrent pas inaperçues.

Quand George chantait le "lead" sur les chansons qu'il avait écrites, ces airs se classaient immédiatement dans une catégorie à part chez les Beatlefans.

"Something", par exemple, sur Abbey Road, a connu une immense popularité et a été copié par plusieurs artistes.

"All Things Must Pass" diffère beaucoup des albums-solos de McCartney et Lennon. Ce que George démontre ici c'est qu'il tient à conserver la magie des Beatles. George, en fait, a déjà laissé entendre qu'il voulait être le "gardien" du Beatlemagic. Après toutes ces années où il fut pour plusieurs le Beatle invisible, George est revenu en grande force avec "All Things Must Pass" et "Bengla Desh".

Harrison voit l'avantage d'être un ex-Beatle comme un pouvoir lui permettant de faire des choses valables pour l'humanité. Avant sa conférence de presse, qui a précédé le concert de Bengla Desh, George a d'un seul coup sensibilisé la presse mondiale à un événement



George, lui, appelle ça de la "Georgemania".

mondial qui était presque en train de passer inaperçu.

Quelques jours après cette conférence, le monde entier apprit les détails des six millions de gens qui se réfugièrent aux Indes pour échapper à l'armée du Pakistanais Ouest.

Le concert du Bengla Desh n'a pas été seulement un des plus importants événements musical de notre temps, mais un geste qui a une beaucoup plus grande signification. Une autre preuve, en tout cas, que la musique est un média d'information très effectif.

Et questionné plus récemment au sujet de sa croissante popularité, George Harrison répondit en riant que c'était tout simplement une nouvelle mode: "le Georgemania!"

Paul-Henri Goulet



Georges, entouré d'amis, au lancement de son album "All Things Must Pass".



Une heureuse rencontre: George et son "dieu", Bob Dylan.



# L'ouragan zeppelin balaye les states

L'ouragan Zeppelin a, comme prévu, tout balayé sur son passage. Ils se sont envolés vers leur terre natale, l'Angleterre, fiers d'avoir conquis le public américain comme probablement aucun autre band, sinon les Stones, et ce, sur tout le continent américain.

Voyageant de ville en ville avec un jet Falcon, accompagnés d'une suite de 30 personnes, comprenant un éclairagiste d'Angleterre et un "soundmen" de la firme Showco, de Dallas, au Texas. Un système de son stéréo à quatre canaux, dégageant une puissance totale de 12.000 watts, plus gros et imposant que celui utilisé lors du festival de Woodstock, lequel système est, selon les dires des dirigeants de Showco, "le plus gros du monde", propulse le son zeppelinien, lors des fameux concerts.

En effet, les fameux concerts. Le premier qui a eu lieu le 4 mai, 1973 à Atlanta, devait être le commencement de la consécration du grand Zeppelin comme "the greatest rock'n roll band in the World". Le lendemain soir, à Tampa, Floride, Zeppelin devait éclipser le record de tous les temps d'assistance pour un seul concert, en attirant 56.800 fans, et réalisant une recette de \$309.000. Tampa a une population de moins de 500.000 âmes, ce qui reviendrait à dire que Zeppelin aurait pu attirer une foule d'environ 1 million de gens dans les environs de New York ou de Londres. Pour en revenir au concert d'Atlanta, rapportons les paroles du maire de cette ville, Sam Cassell: "C'est le plus grand événement depuis la présentation de la première du film "Gone With The Wind". Ce n'est pas peu dire!

A San Francisco, Californie, le château-fort du Grateful Dead, on n'aurait jamais cru qu'un band, n'importe lequel battrait, en popularité, le Dead, chez eux. Mais en-

core une fois, Led Zeppelin se défie des préjugés et les commentateurs californiens sont unanimes à proclamer tout haut la force implacable, indestructible de Zeppelin.

Led Zeppelin a brisé un autre record, et ceci au Texas où ils ont vendu tous les billets pour deux concerts consécutifs, en attirant 10.000 personnes le 18 mai au Dallas Memorial Auditorium, et 13.500 fans au Fort Worth Tarrant County Convention Center, le lendemain, le 19 mai. Aucun autre artiste dans l'histoire n'a fait deux concerts consécutifs, à guichets fermés, à ces deux mêmes endroits.

Pour en revenir au concert de Tampa, mentionnons qu'ils ont laissé s'envoler plusieurs centaines de colombes lequel exploit a tellement fasciné les gens qu'ils y sont allés des fameuses allumettes dans la foule, qui donnaient l'impression, selon les dires de Jimmy Page, "d'une galaxie". A Atlanta, on a installé deux grands écrans nous montrant divers angles de la scène, à mesure que Led Zeppelin y évoluait.

Entre autres, Led Zeppelin a fait les manchettes "à la une", comme on dit dans le métier, dans plusieurs journaux fort respectables, là-bas, tels le Atlanta Constitution et le Tampa Tribune, les critiques étaient bouleversés de savoir qu'en cette ère de "glitter", de make-up etc., un groupe purement musical puisse surclasser tous les autres bands du monde entier.

Alors que la presse mondiale ne



"Led Zeppelin on stage"! Pas besoin de commentaires sinon cette remarque à l'effet que deux des caisses de John Bonham sont en réalité des tymbales. Serait-ce le secret du fameux "son Zeppelinien"???

se consacre qu'aux statistiques entourant Led Zeppelin, leur retentissant succès, leur vente monstrueuse de billets pour des concerts presque tous à guichets fermés et leur cinq albums "gold" (Houses Of The Holy, leur dernier-né, a été déclaré gold seulement dix jours après sa sortie). Une autorité dans le domaine de la musique rock nous dit ceci: "L'image du groupe Led Zeppelin n'est pas seulement intacte, c'est virtuellement le meilleur agrégat de musiciens qui existe dans le rock'n roll, n'ayant subi aucune diminution de popularité depuis qu'ils ont surclassé les Beatles en popularité en 1970 et c'est pourquoi Led Zeppelin demeure toujours le leader

du rock'n roll en tant qu'art et non en tant qu'imagerie, laquelle est trop souvent reflétée par les groupes rock".

Les membres du quatuor britannique ne sont pas pour autant "gonflés" de leur personne. Loin de là! Ils sont bons et ils le savent. Mais ils ne veulent pas écraser personne. Un bon exemple de ça, consiste dans le fait qu'ils ne se gênent pas pour affirmer en public leur goût pour certains groupes et pour assister aux concerts des artistes qu'ils aiment beaucoup. A preuve, à Miami, ils ont assisté au concert des stars du rock'n roll des années 50, en la personne des Shirelles. A New-Orléans,



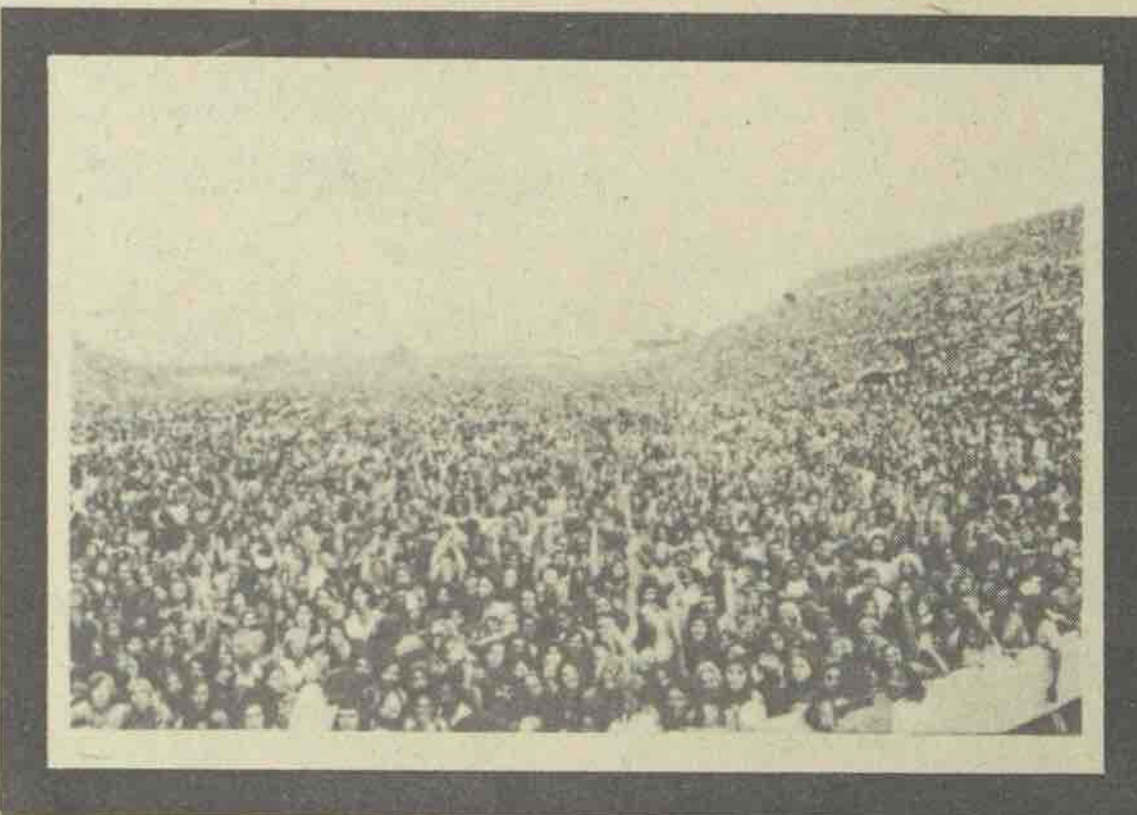
ils ont aussi rencontré Frankie Ford, une autre vedette du rock des années 50, qui dédia son classique "Sea Cruise" tout spécialement à Robert Plant. Ils ont aussi assisté, à Houston, au show du guitariste de blues britannique, Rory Gallagher, qui jouait ce soir-là dans les environs.

Bref, Led Zeppelin demeure le groupe à surclasser. Je me suis toujours dit que lorsqu'un groupe dépasserait Led Zeppelin, ce seraient des dieux musicaux, avec une connaissance infinie des possibilités musicales et lyriques. Led Zeppelin, de l'avis de plusieurs commentateurs rock, possède le meilleur chanteur, le meilleur guitariste et le meilleur batteur actuellement existant dans le rock music. Et le bassman du groupe, John Paul Jones, qui est considéré par Jimmy Page, comme le génie du groupe, n'a pas besoin de jeter de poudre aux yeux pour qu'on reconnaisse ses véritables talents de compositeur-arrangeur.

Bref, Led Zeppelin représente, de l'avis de Plant et Page, qui ne sont pas les seuls à partager cet avis, l'idéal musical, le plein épanouissement de quatre musiciens qui croient en la formule rock, comme probablement aucun autre groupe. Ils sont admirés et ils méritent cette admiration. Après tout, rendons à César ce qui appartient à César...

Normand Hamel

Vue panoramique des très nombreux fans lors du récent concert de Zeppelin à Tampa en Floride où ils ont brisé tous les records d'assistance avec 56.000 spectateurs.



## ..... dernière heure ..... jethro tull quitte définitivement la scène



Juste avant de mettre sous presse, nous avons appris de sources très renseignées que Jethro Tull quitte définitivement la scène.

Le groupe est très déçu des critiques américaines lors de leur dernière tournée et Tull a décidé de ne plus se produire sur aucune scène.

Sa tournée au Japon est annulée et il ne fera pas celle qu'il devait faire dans 47 villes nord-

américaines dont Montréal l'an prochain.

M. Tull et Compagnie ont décidé de se tourner vers le cinéma et de faire encore un autre disque sur leur étiquette.

La revue "Passion Play" de cette année aura été un point tournant pour Jethro Tull. Il n'aime pas les critiques... Nous ne savons cependant pas jusqu'à quand il tiendra cette résolution qui nous a été annoncée lundi soir. Nous vous en reparlerons.



# une entrevue avec ravi shankar

Partout où il va, Ravi Shankar traîne sa sitar. C'est comme un ami qui lui est cher. Et quand il voyage par avion, Shankar réserve toujours un siège près de lui...pour sa sitar. "J'achète toujours un siège pour ma sitar... oui, c'est dispendieux, mais elle me le rend bien", dit-il.

Avec lui pour sa présente tournée nord-américaine, se trouve Nadumullick Tanpura, celui qui joue la tamboura et qui a fabriqué à la main, il y a vingt ans, l'instrument "inséparable" de Shankar. "J'ai fait un seul instrument dans ma vie", de dire Tanpura, "et c'est la sitar de Ravi. J'y ai mis près de trois ans d'ouvrage car j'ai dû la recommencer onze fois avant d'aboutir à ce que je voulais."

Quand je l'ai rencontré l'autre soir, quelques heures avant son spectacle de la Petite Bastille à Québec, Shankar avait les traits étiés. Il m'expliqua qu'il n'avait pas arrêté depuis un mois et que, deux semaines auparavant, il avait travaillé sans arrêt pendant dix jours pour produire un album en compagnie de Georges Harrison.

Shankar qui a introduit la sitar à Harrison en 1968 nous rapporte que George a complètement délaissé l'instrument qui, selon lui, prendrait toute une vie à maîtriser.

Récemment, John McLaughlin déclarait que Shankar était d'après lui le musicien le plus accompli. Et de son côté, Ravi admet que le "trip spirituel" de McLaughlin l'intéresse énormément. "J'ai rencontré McLaughlin qu'une seule fois, mais il m'a réellement impressionné", de dire Ravi.

Le dernier album de Shankar est dédié à la mémoire de Ustad Allaou Khan, son guru musical, qui est mort l'an dernier. Par contre, le directeur spirituel de Ravi, Tat Baba, vit toujours aux Indes et demeure une source constante d'énergie. "Je suis toujours très intéressé par l'esprit spirituel qui se dégage de plus en plus dans la musique d'aujourd'hui", de continuer Shankar. "Et j'ai bien l'intention de rencontrer très bientôt Sri Chinmoy (Chinmoy est le leader spirituel de Santana et McLaughlin).

Aux Indes où il vit environ trois mois par année, Shankar est directeur d'une des plus sérieuses écoles musicale et pour ce qui est de l'avenir, il projette passer au moins six mois par année avec ses élèves.

"En 1966, on me traitait comme un superstar", de se rappeler Shankar. "Mais je détestais cela. Aux Indes c'est différent! Mon plus gros vendeur là-bas, a atteint dix milles ventes. De toute façon, il n'y a pas beaucoup de tourne-disques aux Indes."

Pierre Catellier



Ravi Shankar, qui ne se séparera jamais de sa précieuse sitar, a accordé une entrevue à notre collaborateur Pierre Catellier.

# john-paul hammond, un "superstar" méconnu

Photos: Henry J. Kahanek

John Paul Hammond est un ami de longue date. Un gars avec qui j'ai déjà splitté quelques bouteilles de vin puis de bière. Un gars qui m'a déjà passé sa guitare. Un gars avec qui j'avais passé des heures à jaser de musique, des Etats-Unis, des Stones, de Dylan, etc.

Oui! Et ça faisait plaisir en vrai de lui resserrer la patte l'autre soir au théâtre Capitol (où il partageait la vedette avec Rory Gallagher et Freddie King).

"Hey man! So good to see you. I still got that full page article you printed in La Presse when I was here last time". C'est comme ça qu'il m'a reçu l'autre soir quand je suis entré dans sa loge après le premier "set" de la soirée.

Non! John n'avait pas changé. Et j'ai bien l'impression qu'il n'a pas l'intention de changer non plus. John Hammond, voyez-vous, c'est le genre de bonhomme qui se sent bien dans sa peau et qui ne voudrait pas changer pour tout l'or au monde. Certes, il fera des concessions musicalement si ça lui permet d'aller chercher un "hit". Mais, chose certaine, c'est qu'il ne se donnera pas d'ulcères d'estomac pour tout cela.

Jouer de la guitare puis de l'harmonica, chanter du blues et se promener de ville en ville pour faire le circuit des petits cafés, des boîtes à chanson est un rythme qui lui plaît à merveille. D'ailleurs, ça fait près de quinze ans qu'il fait cela!

Et pourtant s'il avait voulu, John aurait pu être un "superstar". Il a talent et un père célèbre, John Hammond Sr., un des plus fameux producteurs de disques qui a, entre autres, produit les plus gros albums de Dylan.

Mais John n'a jamais rien voulu savoir de son père. Et s'il enregistre aujourd'hui pour Columbia, c'est une pure coïncidence, dit-il.

"J'ai fait une dizaine d'albums pour trois ou quatre compagnies différentes. Rien de très super, mais des disques qui se vendaient quand même bien. Enfin, Columbia m'a approché et j'ai dit oui."

Et le meilleur résultat de cette dernière entente est "Triumvirate" où John s'est entouré de Mike Bloomfield et de Dr. John. L'album est présentement en 50e position des ventes et c'est, de l'avis de Hammond, un dis-



Paul Henri Goulet, Gilbert Audy (de Columbia) et John Paul Hammond.



John Paul Hammond, un ami de longue date...



Entre deux "sets", John fume un cigare que vient de lui remettre un admirateur.

que qui aurait mérité un peu plus de "pushing".

"Mais de toute façon", dit-il, "je ne touche que 5% des ventes et je dois diviser ce montant en quatre pour payer les musiciens qui m'ont aidé".

Quand je lui mentionne ensuite son autre "super album", qu'il a enregistré il y a quelques années avec Bill Wyman, John me répond qu'il croyait cet album devenu hors-série. Mais qu'il a aussi fait d'autres "gigs"

(enregistrements) avec Arlo Guthrie, Sonny Terrie & Brownie McGee et, plus récemment, avec Bo Diddley qui incidemment partagera la vedette avec lui dans un prochain show à New-York.

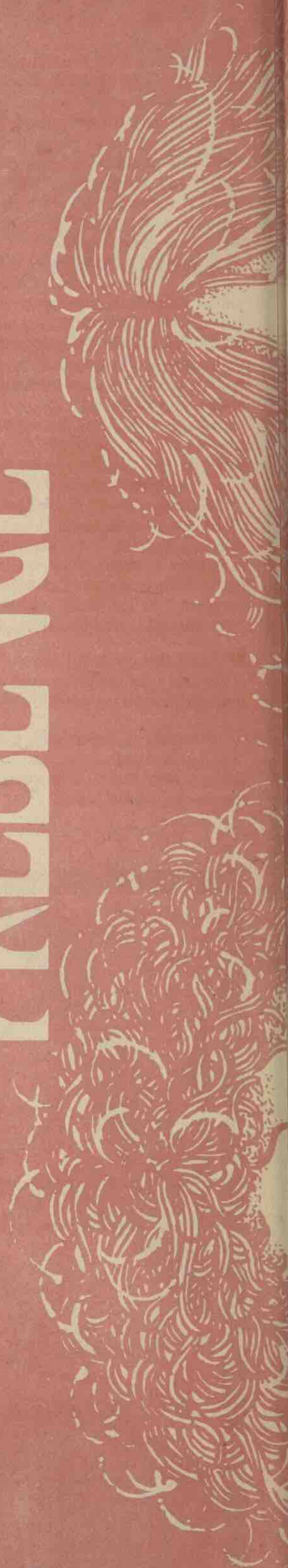
Ensuite, quand je lui ai parlé de ses projets, John m'a dit qu'il aimerait bien avoir un "hit" mais qu'il tient quand même, et plus qu'autre chose, à demeurer un musicien de "boîtes à chansons..."

P.H.G.



# PRESENCE

PRESENCE





**wea**

manufacturé et distribué par

R.P. Paris

Joan Chaqnot

DESIGN : VAAV CHAQNOT / CETTE AFFICHE EST STRICTEMENT INTERDITE A LA VENTE SAUF AUTORISATION EXPRESSE





# LETTRES, YOYOS et coin coin électriques

Salut:

J'aimerais éclaircir sur les groupes québécois et leurs gérants. Bien des groupes comme Dionysos, Tchawanie, Octobre perdent leur temps au Québec à faire entendre leur musique digne de Gentle Giant ou Emerson, car vraiment les gens du Québec se fichent royalement de nos musiciens.

Si vous voulez un exemple, en voici un. Il n'y a pas si longtemps, Mahogany Rush sont venus présenter leur spectacle dans une salle d'église de Sherbrooke pour une poignée de personnes et maintenant ils font fureur aux États-Unis et remplissent une salle à pleine capacité depuis qu'ils nous ont quittés.

Plusieurs groupes se sont réveillés à temps comme April Wine, Guess Who et Charlee et j'en passe.

J'aimerais bien mieux entendre Tchawanie sur disques A&M ou une autre grande compagnie que de les applaudir dans une salle de CEGEP.

De quoi cela dépend-il? Du gérant ou des groupes car vraiment il ne faut pas avoir honte de nos groupes au contraire, il faut en être fiers.

J'aimerais que ma lettre passe en entier dans votre journal pour éclaircir bien du monde et réveiller ceux qui sont dans l'inconscience.

Alain Demers  
1369 St-Gilles  
Sherbrooke

Je te répondrai parce que j'ai toujours eu un grand respect pour les musiciens québécois et le désir de les aider de mon mieux. Tu déportes une situation que nous déplorons tous et tu nommes des groupes que j'ai particulièrement dans mon estime comme Octobre et Tchawanie. C'est vrai que leur musique est digne des meilleurs musiciens anglais ou américains. Concernant Mahogany Rush, j'aimerais bien voir les salles remplies à capacité pour les applaudir. Ou bien les américains sont stupides ou bien les québécois ont été assez intelligents pour ne pas remplir des salles pour eux. C'est une opinion personnelle remarque bien. Si tu veux entendre Tchawanie sur disque avec une grosse compagnie, fais des pressions sur ces compagnies, comme nous le faisons. Si on se met tous ensemble, on pourra sûrement faire découvrir nos musiciens au monde entier. Ce n'est pas de la faute des gérants et encore moins des groupes, dans le cas de ceux que tu nommes, je crois que c'est plutôt les jeunes québécois qui s'en fichent comme tu le dis toi-même. Faut se serrer les coudes et faire chacun sa part. Si la tienne c'est d'applaudir ou d'encourager des groupes, ne manque jamais les occasions et ta lettre en fera sûrement réfléchir plusieurs. Du moins je l'espère...

J'ai appris que l'organiste de Deep Purple, Jon Lord vient de faire un autre album dans le genre Gemini Suite et je voudrais savoir à quel endroit je pourrais me le procurer à Montréal et Hull. A quand la venue de Led Zeppelin à Montréal? Est-ce pour bientôt? J'aimerais tellement les revoir, ils m'impressionnent avec leur musique et surtout leur dernier album: Houses of the Holy. Si possible, pourrais-je savoir la date exacte du spectacle de ELP à Montréal? C'est tout ce que j'avais à vous demander. Je trouve votre journal pas mal au boutte et bien funny. Continuez et lâchez pas.

Salut.

Un maniaque du rock  
Daniel Drolet  
Hull.

Je ne crois pas que Jon Lord ait sorti un nouvel album, c'est plutôt une réédition de Gemini Suite. Tu le trouveras dans tous les magasins de disques de Montréal et de Hull-Ottawa. Nous ne savons pas quand Zeppelin et ELP viendront à Montréal exactement. On lâche pas et toi non plus j'espère.

Allo le monde

1 — J'aimerais bien savoir si Benninghof ont fait d'autres disques à part Beethoven Belter-sweet. Si oui, le no de série.

2 — J'aimerais également savoir sur quel disque de Dionysos est l'Age d'Or.

3 — Est-ce que Deep Purple préparent un album sans Gillian? A quand leur venue à Montréal? Merci.

Michel  
Cté Vaudreuil

Nous n'avons jamais entendu parler d'un groupe appelé Benninghof. Si tu pouvais nous éclaircir parce que nous ne connaissons pas cela. L'Age d'Or est sur le premier album de Dionysos, aujourd'hui discontinué mais tu peux le trouver dans les magasins à escompte comme Record Cave. Deep Purple ne préparent pas d'albums dans le moment présent et de toutes façons, ils en ont trois qui marchent très fort. Je ne sais pas du tout quand ils viendront à Montréal et ça ne sera pas dans un avenir rapproché.

Salut

Félicitations pour votre journal et surtout ne lâchez pas car ça prend un journal comme le vôtre au Québec. Je vous écris pour vous encourager au sujet du poll pour que Led Zeppelin en fasse un album live. Si GFR en ont fait un, pourquoi pas Zeppelin qui est dix fois plus valable que GFR. Je vous garantis que si vous faites ce poll, ce sera une réussite.

Mario

Merci de ton opinion sur Led Zeppelin, on attend d'autres réponses.

Al'Equipe

Un gros bonjour de la part des Francophones de Vancouver qui vous salue... Et qui vous encourage bien fort!

C'est en lisant votre journal que je m'approprie sur la rue Hasting que j'ai eu le goût, de nouveau, de faire un article sur Neil Young. (le premier article fut sous la direction d'une autre équipe que celle présente. Il y a de cela maintenant un an.)

C'est une recherche faite ici et là sur le père et le fils: la famille Young. Je voudrais, si possible, (si l'article vous plaît pour l'insérer dans votre journal) que vous y mettiez mon nom. Car je crois, pour ma part du moins, la meilleure récompense d'un correspondant, c'est bien d'avoir son nom inscrit à l'article qu'il a fait. Pas vrai?!!! ... Merci.

J'aimerais que vous parliez de Léonard Cohen dans votre journal. Je n'y ai jamais vu un article de lui. Est-ce que vous en manquez par hasard? Je peux compenser à cela. Je le connais assez bien, sa vie, ses chansons, ses poèmes pour en faire une chronique. Ce n'est pas que particulièrement je suis un maniaque du folk, mais j'aime bien ce Cohen. C'est un gars vraiment intéressant soit dans son écriture ou par sa voix calme et curieuse et qu'aussi et surtout: c'est un CANADIEN de chez nous.

Voilà, j'espère que vous apprécierez mon travail et que j'en ai pas dit trop long, ni trop court pour vous encourager ou pour vous décourager, mais bien pour demeurer dans les milieux des choses.

Je vous salue bien.

Pierre Lacroix  
1516 Barclay St.  
Apt: 01 Vancouver 5  
B.C.

Eh bien, mon vieux tu tombes bien puisque l'article sur Léonard Cohen est déjà écrit et paraîtra dans notre prochain numéro. De même que ton article sur "La famille Young" avec, bien sûr, ton nom au bas du texte.

Et de la part de l'équipe de "Pop" fais de "gros bonjours" "aux amis de Vancouver."

Salut "Pop Rock"!

Je suis un lecteur assidu de P.R., mais il y a quelque chose qui me fait plaisir c'est que vous sortiez à toutes les deux semaines. Par contre, il y a aussi un reproche et c'est que je trouve que votre journal n'est pas assez épais pour 50 cents. C'est vrai qu'à mon âge, je passe mes années à lire car j'ai atteint l'âge de ma pension... soit 1973 ans.

P.S. Je suis le grand-père de Peurveux et de Sydeneveu.

"Petteux" des Iles Mouc Mouc Salut ben à chez-vous là, aux Iles Mouc-Mouc. On aimerait bien aller faire un tour là-bas un de ces jours, mais il faudrait

nous dire où c'est au juste les fameuses Iles Mouc-Mouc.

Maintenant pour ce qui est du prix puis de l'épaisseur de notre journal, on ne peut faire mieux pour l'instant. Mais si tu as une chance de comparer des numéros de, disons trois ou quatre mois passés, tu verras que Pop-Rock renferme maintenant deux fois plus d'articles qu'on s'efforce de condenser afin de t'en donner le plus possible pour tes cennes. D'ailleurs, à 50 cents, on couvre tout juste nos dépenses. Mais une chose est certaine et c'est que dès que le tirage va monter, on va augmenter notre contenu de quatre ou de huit pages, et probablement aussi, sortir à toutes les semaines.

Alors, continue de nous encourager!

Salut les "Supras-maitres" de Pop Jeunesse:

Félicitations pour vos articles dans votre journal, y sont t'o boutttt! Au Forum de Montréal, il y a un spectacle des Moody Blues le 24 octobre. Je voudrais savoir le prix du billet, quand l'obtenir et où se le procurer.

Une réponse le plus vite possible, s.v.p., et longue vie aux supras-maitres!

Gilles Gareau,  
Québec.

Merci pour les "fleurs". Maintenant, pour les Moody Blues (comme pour à peu près tous les shows de ce genre au Forum) le prix du billet est de \$5. généralement. Et je crois que tu pourras l'obtenir environ deux semaines avant le spectacle aux guichets du Forum même ou au magasin de disques "A&A" situé sur la rue Sainte-Catherine ouest.

Salut:

Quand aurons-nous un article sur Shawn Phillips? Vous n'en parlez jamais, jamais. Il en vaut pourtant la peine.

Pourrais-tu me donner des renseignements sur le mellotron. Aussi, connais-tu CHRC? Car tu sais, le soir, il y a une émission avec Luc Pagé et il dit qu'on peut donner une suggestion concernant des récitals ou des best-sellers. C'est une émission comme-ci, comme-ça, mais des fois il s'en passe des bonnes.

Je suis d'accord avec toi pour dire que les mots "freak", "au boutte" et "cool" sont très cons. Si on veut que la langue française soit majoritaire au Québec puis au Canada, qu'on commence par se débarrasser de ces termes là.

Bon ben salut!

Sylvie Michaud,  
Kamouraska.

Pour Shawn Phillips, tu seras comblé dans notre prochain numéro puisqu'on couvre en profondeur son passage à Montréal (le 20 septembre). Par contre, tu n'as sûrement pas tout lu les numéros de "Pop" puisqu'on y a souvent parlé de lui et aussi du

Mellotron. Mais si ça peut te faire vraiment plaisir, nous ferons quelque chose là-dessus dans un futur numéro.

Je crois que CHRC et Luc Pagé nous connaissent bien puisqu'on leur fait toujours parvenir un numéro du journal. Et pour ce qui est des termes bâtarde que tu mentionnes plus haut, disons qu'ils sont parfois inévitables puisque, comme le disait lui-même Henri Verne, "une langue vivante est celle qui parle de langage de son peuple."

Cher directeur,

En tant que porte-parole du groupe ODYSSEE, je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous avez porté à nos spectacles au Plateau en les communiquant dans une édition de votre journal.

Votre collaboration au bien-être des musiciens québécois est très encourageante. J'espère que vous vous plaisez parmi nous et que vous continuerez votre effort pour la survivance de la musique dite rock ou anti-rock au Québec.

D'autre part, j'ai lu dans votre édition du 22 septembre, un article nous demandant de communiquer avec votre journal. Il est très aimable à vous de nous donner cette opportunité.

Dans les feuilles ci-jointes, j'ai prévu à cette fin un article sur l'odyssée du groupe ODYSSEE.

Espérant le tout à votre entière satisfaction et au plus grand intérêt possible des lecteurs, je vous remercie à l'avance.

et je demeure votre lecteur.

Réjean Bouchard  
ODYSSEE

12,591 Victoria app. 1  
Mtl. 500  
H1B 2S2

P.S.: Pour d'autres renseignements, communiquer avec moi à l'adresse indiquée, ou encore, au numéro suivant: 645-6815

NLDL: J'accuse réception de ta lettre et j'ai lu ton article sur le groupe ODYSSEE avec beaucoup d'intérêt. Nous sommes actuellement assaillis par tous les groupes québécois qui veulent à juste titre de la publicité. Nous n'oublions personne. Ton article passera en temps et lieu. En attendant, tiens-moi au courant des progrès du groupe et du lance une invitation à organiste intéressé et sérieux qui voudrait bien compléter le groupe. Bonne chance, les gars, et on vous supporte.



# octobre

## fera la "première" de king crimson

Nous avons appris avec grand plaisir que Octobre s'occuperait de faire la première partie des spectacles de King Crimson au Québec. A cet effet, nous avons rejoint Alain Paré de l'agence

APA pour qu'il nous explique les raisons du choix d'Octobre. Il nous a expliqué que King Crimson était un groupe apprécié surtout du public francophone (vous autres) et que d'après les or-

ganisateurs (anglais...), Octobre était le groupe qui marchait le plus fort de ce côté-là. Vraiment cette fois, ils ne se sont pas leurrés. Nous, à Pop Rock, qui avons voté Octobre l'espoir de l'année, sommes très fiers de ce choix et ça ne fera qu'ajouter à leur prestige et leurs expériences. A côtoyer le grand Fripp pendant plusieurs jours, ils en retireront sûrement une vision musicale élargie. A noter qu'ils entrèrent en studio en Octobre pour compléter un second album, pour faire suite au premier qui est un gros vendeur. Félicitation les gars!



Dominique Brunet, le gérant d'Octobre, déclare à qui veut l'entendre qu'Octobre sera définitivement le mois d'Octobre. Nous y reviendrons!

# claudes dubois

## s'arrête un moment... pourquoi?



des magiciens, des gens qui font des trucs incroyables. Ces gens-là vont pouvoir s'exprimer, à condition qu'ils se rendent le 13 septembre de 10 h. à 18 heures, au Théâtre de Quat'Sous, 100 avenue des Pins, pour une audition où Claude décidera des meilleurs tours, afin de remplir sa première partie.

Claude Dubois, au Théâtre Maisonneuve, sera entouré des mêmes musiciens qu'au festival de Longueuil ou qu'à la Petite Bastille, c'est-à-dire des noms comme Denis Farmer, Rawn Bankley, Robert (Pixie) Stanley, Michel Dion et Pierre Sénécal, anciennement des Mashmakhan. Ces musiciens font partie de l'immense groupe "La Ville Emaré Blues Band".

Si vous avez écouté le dernier microsillon de Claude Dubois, vous en entendrez à ce spectacle les meilleurs succès tels: "Besoin pour vivre", "Femmes de rêve", et plusieurs chansons inédites.

Pour ce qui est de la tournée que Claude entreprendra après le Théâtre Maisonneuve, on vous communiquera les dates officielles d'ici très peu.

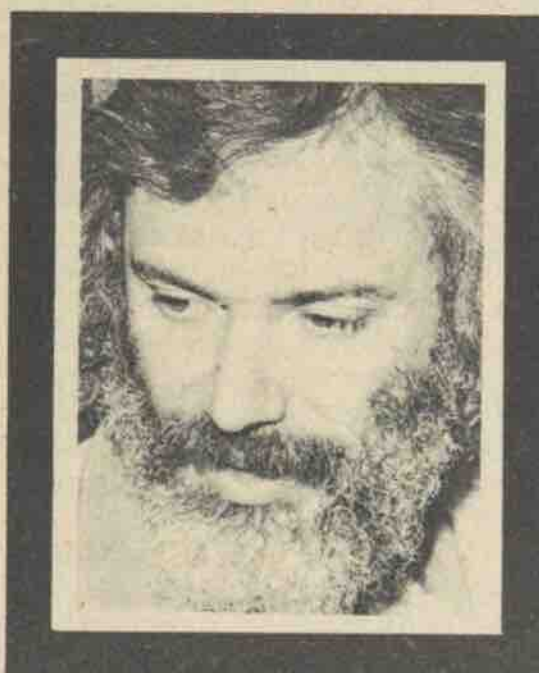
Eh bien, oui! Claude Dubois est à Montréal depuis déjà quelques semaines, après un tour du monde et de nombreuses découvertes.

Claude Dubois voyage beaucoup, c'est bien connu. Que rapporte-t-il de ses allées et venues? De la musique, des chansons, et, cette fois-ci, pour agrémenter le tout, un léopard et un gong indonésien. D'ailleurs, ceux qui l'ont vu au Festival de Longueuil ont vu (et entendu) ce fameux gong dans une chanson qu'il a rapportée de Chine. Quant au léopard, il ne l'a sûrement pas acheté dans un magasin de souvenirs...

De toute façon, Claude Dubois en est à un XIème arrêt à Montréal pour préparer son spectacle de la Place des Arts, du 25 au 30 septembre, au Théâtre Maisonneuve.

Son spectacle sera constitué de ses derniers succès comme "Bébé j'ai la tonne", "Femmes de rêve", ou encore "Besoin pour vivre", et, bien sûr, une dizaine de nouvelles chansons. En somme, c'est un programme qui se promet d'être quelque chose d'assez spécial...

Pour ce qui est de la première partie, Claude a décidé d'en faire un événement pas comme les autres. Beaucoup de talents, au Québec, restent ignorés: des jongleurs,



Georges Moustaki, dont le dernier album comporte de merveilleuses "perles", sera parmi nous très bientôt!

Un chanteur!! c'est Homère... c'est la Grèce. Un homme au profil droit dont la chevelure et la barbe s'emmêlent. Un homme qui irradie la douceur et la tendresse.

L'aspect physique du pâtre qui caresse son agneau — un aspect qui cache sûrement un autre personnage ou alors le souvenir de nos humanités est trahi!

Il naquit à Alexandrie il y a 35 ans. Ses parents l'élevèrent dans le goût de la culture française. Ce goût devint tellement vivace qu'à 17 ans il arrive à PARIS. La période Saint-Germain-des-Prés était à son déclin, mais encore de bonne qualité, et elle exaltait les talents artistiques d'une pléthore d'artistes. Georges Moustaki s'enflamme

# moustaki

## s'en vient!

et s'essaye à la guitare. Brassens qui déjà avait une large audience, l'entend et le pousse à persévérer.

Georges joue, écrit... trois ans plus tard Henri Salvador lui prend des chansons et les chante.

Durant cette période Georges Moustaki "passe" dans des cabarets et le jour il est journaliste-pigiste.

Et puis un jour il rencontre Henri Crolla qui l'amène à Edith Piaf.

PIAF! Cette petite bonne femme qui a le pouvoir merveilleux de sortir de son entourage, le meilleur de lui-même. Georges est galvanisé. Il écrit pour elle — énormément (on se souvient de "Milord" dont Edith Piaf a fait un si grand succès).

A son contact Moustaki est attiré par une chanson plus populaire. C'est infailliblement la rupture avec Saint-Germain et son entrée dans le music-hall.

Désormais Georges est un "nom" dans le monde de la chanson. De grandes vedettes réclament sa collaboration: Yves Montand, Colette Renard, Dalida, Henri Salvador, Hugues Aufray, Barbara (alors à l'Ecluse). Il compose même des negro-spirituals pour le Golden Gate Q!! Ecrivain pour Tino Rossi, celui-ci s'écrit: "Depuis Vincent Scotto, je n'ai pas entendu une musique comme celle-là". C'est là, un beau compliment.

Georges MOUSTAKI écrit également de la musique de film: longs et courts métrages, et de télévision. Il signe la musique du feuilleton: "Cécilia, médecin de campagne". Il y a deux ans et demie

une rencontre agit comme un catalyseur sur le talent de Moustaki.

Alors qu'il se trouvait à Caen avec Barbara, celle-ci le présente à Serge Reggiani. Il retrouve en ce dernier "l'instinct populaire de Piaf" et réagit spontanément en lui écrivant chansons sur chansons: Sarah... Madame Nostalgie... Il travaille pour ses interprètes favoris et très prochainement pour Jeanne Moreau.

De temps en temps lui viennent des chansons qu'il ne peut donner à d'autres tant elles lui collent à la peau... Alors il les chante... On ne peut que souhaiter qu'il ait beaucoup à dire sur lui-même.

Georges Moustaki a travaillé l'harmonie avec Marguerite Monnot. La musique contemporaine l'intéresse et c'est maintenant avec Michel Puig qu'il étudie.

Il écrit pour le théâtre en 1967 — il crée "les caisses qu'est-ce" un spectacle loufoque au théâtre La Bruyère avec une troupe de Caen. Pour Georges Vitaly il signe la musique des "Caprices de Marianne".

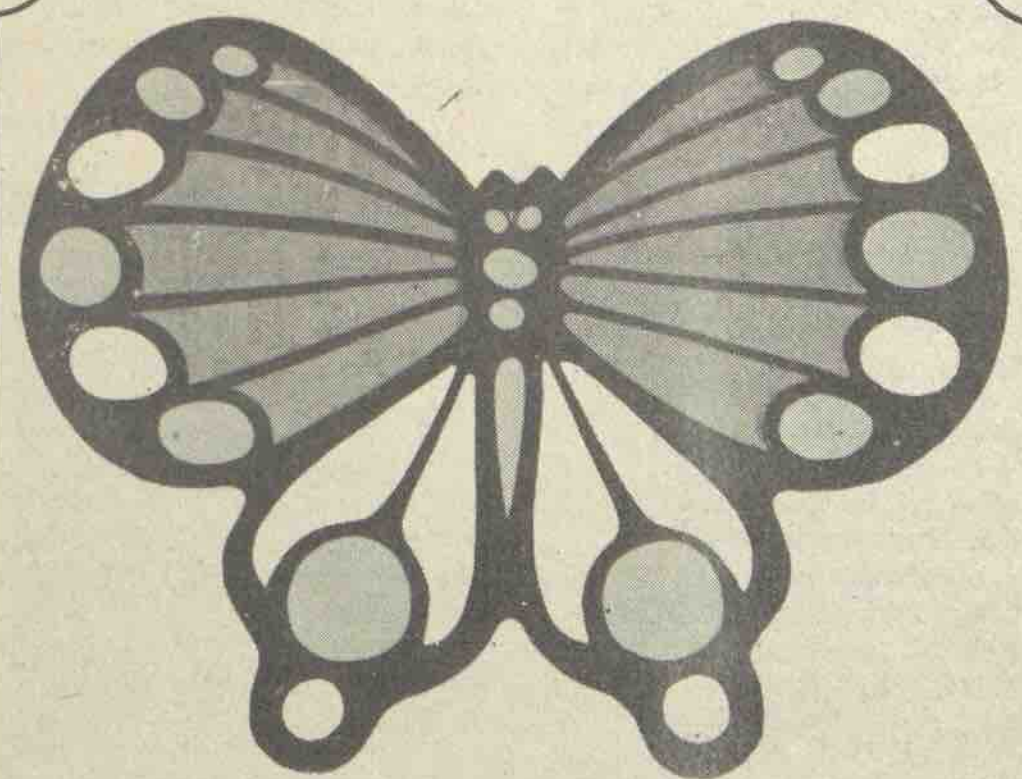
Grec il est esthète, il aime peindre et suivant l'humeur est figuratif ou abstrait. Grec il est voyageur... "La vie voyageuse des bergers du midi" "Voyager c'est une maladie qui s'impose impérieusement".

Et le plus souvent c'est à motocyclette qu'il aimerait parcourir les routes.

Mais la chose la plus importante à savoir pour nous, c'est qu'il sera parmi nous bientôt. Et, plus précisément à la Place des Arts du 4 au 7 octobre.

## express...

Les Troggs, qui avaient popularisé Wild Thing il y a plusieurs années, tont de nouveaux ravages à Londres. On parle du chanteur comme d'un nouveau Lou Reed... Martin Barre a été fêté à Montréal lors du spectacle de Jethro Tull au Forum. C'est ce que nous apprend un magazine américain. 30 jeunes filles l'ont assailli à sa sortie de scène. On n'en a pas entendu parler ici et chose bizarre, notre queen du journal, Lyz Ravary n'y était pas... Don Powell de Slade avant son grave accident s'est effondré sur scène... Un album solo de Denny Laine et Wings est attendu en octobre... Disponible à Montréal en import les albums de Pete Dinkfield et les protégés d'ELP: PFM, sur Manticore. A se procurer absolument, à l'Alternatif, qui sont en passe de prendre la place de Galaxy, maintenant fermé... Mick Jagger veut s'acheter une île, celle de Gisha à l'ouest de Kentyre. Où c'est ça?... Gerg Ridley d'Humble Pie prépare un album solo... Rick Derringer aussi... Paraîtrait qu'un membre d'un super groupe anglais porte une perruque. Qui est-ce? le concours est ouvert... On prépare à Londres une version de Sgt Pepper à la manière de Tommy... Brian Ferry de Roxy aussi en solo... Robert Lamm de Chicago a ouvert une boutique à Los Angeles appelée ZAZOU... comme dans fusée XL5... Le roi Saudi d'Arabie avait demandé comme souvenir de son passage en Amérique, le disque des New York Dolls et fut très déçu d'apprendre qu'il n'était pas encore sorti... Le prochain album de Who sera probablement double ou triple... Le fameux Rock'n' Roll Circus des Stones, tourné avant la mort de Brian Jones avec des artistes comme Lennon, les Who, Taj Mahal, Eric Clapton et Mitch Mitchell sera probablement édité pour la télévision durant l'année qui s'en vient... On parle d'un film basé sur Walk on the Wild Side de Lou Reed. Sûrement pornographique... Autres petites news (locale cette fois) au sujet de "Rocky Le Surf" (ex-membre des fameux Surfs Français) qui s'est installé à Montréal définitivement. Présentement, Rocky fait le circuit des cabarets. Mais il aura bientôt un 45 tours sur le marché et David Gal, son agent de promotion, est très optimiste à l'effet que Rocky deviendrait le "nouveau phénomène rock" du Québec.



bientôt sur le marché...



# chicago ont complété leur karma

Depuis la première cut, de la première face du premier long-jeu de Chicago, ils nous ont tout livré à leur sujet, au sujet de ces 7 individus, surdoués musicalement, qui forment le groupe. Ce fut ainsi jusqu'à la 5e pièce du deuxième côté du 5e album, qui a marqué pour eux la fin d'une étape et le début d'une autre. C'est Terry Kath qui a composé Alma Mater, 5e pièce du 2e côté et chacun des membres du groupe est d'accord avec Terry, sa musique et le texte employé. Robert Lamm va plus loin et explique: "Nous avons fait un tour complet parce que nous avons commencé comme étant un groupe de rhythm and blues et que Chicago Six retourne à cette idée première, mais le septième sera bien différent, parce que nous serons dans une nouvelle phase."

## La dépollution:

Une des raisons majeures expliquant ce changement d'optique pour Chicago, est le fait qu'ils ont laissé la grande ville pour aller s'établir sur une ferme, le Caribou Ranch, perché à 8.600 dans les Rocheuses et à plus d'une heure de l'aéroport de Denver. Le ranch appartient à leur producteur James Guercio, qui fournira au groupe une atmosphère différente pour composer. Lamm a un peu décrit la situation avec Goodbye sur le 5e album, qu'il a écrit quand ils ont quitté Los Angeles, pour aller vers un endroit où ils ne seraient plus forcés à travailler sous pression. Lamm fait une comparaison: "Enregistrer à New York ou L.A., c'est comme si Picasso essayait de peindre dans l'entrée d'urgence d'un hôpital." Il fait aussi le point sur le passé du groupe: Après la sortie du premier album, nous étions sur la route pendant dix mois et peu après, ce fut le temps d'enregistrer le deuxième LP, ajoutez à cela ce que nous voulions faire durant la tournée, et vous voyez sous quel genre de pressions nous devions travailler. A mesure que les tournées et les albums s'amoncelaient, ça devenait de plus en plus étouffant. Nous n'avions jamais le loisir d'écrire convenablement. Maintenant et même avec

le 6e, c'est différent." Leur producteur aussi a eu son mot à dire dans cette décision. Il est lui-même très déçu de la façon dont est menée l'industrie du disque aujourd'hui. "Ce sont les avocats qui mènent tout, pas les musiciens. Et un homme décide pour des centaines de musiciens. Dans le passé, nos préoccupations premières étaient les avions, les heures de départ, les hôtels, un peu comme un commis-voyageur. Nous voulons nous sortir de ce circuit, pour en explorer d'autres."

## Des musiciens ouverts:

La variété a toujours été une marque de commerce pour Chicago, comme dans la ville du même nom. La raison est fort simple et Lamm l'explique: "Quand nous avons fondé Chicago, c'était dans le but d'en faire un véhicule pour les sept membres, individuellement. Il y a plusieurs groupes, qui, après un succès et un peu d'argent, deviennent paresseux, ne se parlent plus entre eux et ne se fréquentent plus, ne sont plus amis. Pas nous. Même si nous voulons tous évoluer en dehors du groupe, nous revenons toujours à la cellule Chicago. Je crois que c'est très important d'évoluer en-dehors et au dehors du band parce que la seule chose auquel on peut se fier, c'est la musique et le groupe, donc



après un certain temps, il reste peu de choses à dire. Denny Seraphine ajoute: "Je n'ai jamais voulu être dans un seul bag défini et c'est pourquoi je manque de style. Je pourrais jouer du rock'n roll aussi bien que tout le monde, mais ça me limite trop, parce qu'à mon avis, le rock'n roll manque de sensibilité. Malheureusement, peu de gens peuvent comprendre cela". Walter ajoute que pour sa part, il lui est impossible d'élargir ses horizons en ne jouant que d'un seul style défini. L'important c'est les variations et déjà, ce principe perce dans Chicago 6 et ils nous en promettent plus encore dans le suivant. "Nous sommes 7 humains, avec des idées différentes et nous essayons tous de s'exprimer." Danny explique que si lui et Walter ont apporté leur collaboration comme compositeur au 6e c'est un pas dans cette direction d'expansion des styles. maintenant donc, tout le monde compose dans Chicago. "Nous avons toujours chacun sa petite idée en tête et on ne sait jamais ce que l'on peut faire jusqu'à ce que on se décide à le faire. Si on fait des erreurs, il faut apprendre de ces erreurs, mais ça fait du bien quand ça marche, parce qu'on a l'impression d'avoir agrandi les horizons du groupe, et les nôtres."

## Passé, présent et futur:

Chicago hier, aujourd'hui et demain. Malgré les caractères individualistes de chaque membre, Walter résume pour eux. "Nous ne faisons pas de musique fantaisiste, comme les Beatles le faisaient. Notre musique est personnelle, allant de pair avec nos expériences, ou ce



Peter, Lee et Walter dans les studios aménagés à Caribou Ranch.

qui se passe dans notre pays. Sur 6, il y a Rediscovery qui explique où nous sommes rendus, une sorte de suite de Alma Mater de 5. Les critiques ont descendu le 5 et, pour nous, c'était le meilleur à date, le plus sophistiqué. Six est une récapitulation, un album de boogie, un retour au thème premier pour le conclure. Une manière de se prouver à nous-mêmes que malgré nos allures de techniciens nous avons su garder le feeling au bon endroit et au bon moment." Chicago sont 7 musiciens qui peuvent s'adapter à n'importe quelle direction musicale. Chaque membre donne le meilleur de lui-même, même si la com-



Robert Lamm, l'âme de Chicago, en concert à Denver avec le groupe.

position de l'autre n'est pas dans son bag. La plupart des groupes cassent quand un est orienté différemment, mais chez Chicago, c'est un moyen de les garder ensemble. "Entre Alma Mater et 6, nous avons réétabli le fait que nous sommes un groupe qui se tient et se respecte, que nous voulons avoir de nouveaux tubs et que nous les aurons et les réaliserons et que toutes ces années ensemble, nous ont menés vers la vie commune au ranch." A l'avenir, ils feront leurs albums de la façon qui leur plaira et, malgré la croyance qui veut que Chicago soit un groupe à 45 tours à cause de leur compagnie qui ne pense aux cennes faciles du marché AM, ils continueront à faire des simples, pour suivre les traces des génies du AM (et c'est un compliment parce qu'ils ont dénié le AM), les Beatles. Pour eux, Caribou ranch est la dernière étape, si ça ne marche pas, ils se demandent bien ce qui va arriver. Lamm raconte ses illusions de jeunesse: "Nous devions évoluer vers cela. Quand j'étais enfant, j'y croyais qu'un jour je serais dans un groupe de frères qui s'aiment et se respectent. Et mettez à part les histoires de peace and love. C'est vraiment ce qui nous arrive et ce qui affecte positivement notre créativité." Et, il conclut en disant: "Les jeunes aujourd'hui en savent tellement qu'on se doit d'être honnête. Et ils veulent de l'honnêteté pour avoir une base pour eux-mêmes. Même si les choses semblent mal aller en apparence, les gens ne se laisseront pas aller. Nous sommes un jeune pays avec beaucoup d'avenir et je me dois d'être optimiste pour le communiquer à tout ceux avec qui je communique."

Lyz Ravary/Gus Dana.

# mcCartney dépassé par les événements

Paul et Linda ont été probablement des plus surpris par l'accueil que leur a réservé le public de l'"Oxford's New Theatre". A l'accoutumée, les publics auxquels Wings a dû faire face (dans la pleine acception du terme) étaient des plus froids. Mais ce soir-là, la glace devait se transformer en un très grand enthousiasme.

Jusqu'ici rien de compliqué, ni rien de mal, rien pour faire une histoire. Mais là où la situation se corse, c'est que Paul McCartney sem-

blait rendu au bout de sa mèche. En effet, à la fin de son spectacle, alors que les fans reconvertis en demandaient encore plus, tout ce à quoi ils ont eu droit, ce sont les paroles suivantes de la part de James Paul: "J'ai bien peur que nous ayons joué tous les morceaux que nous connaissons".

C'est ça qui arrive quand on ne connaît pas le public auquel on a affaire. La nature humaine est parfois très changeante.

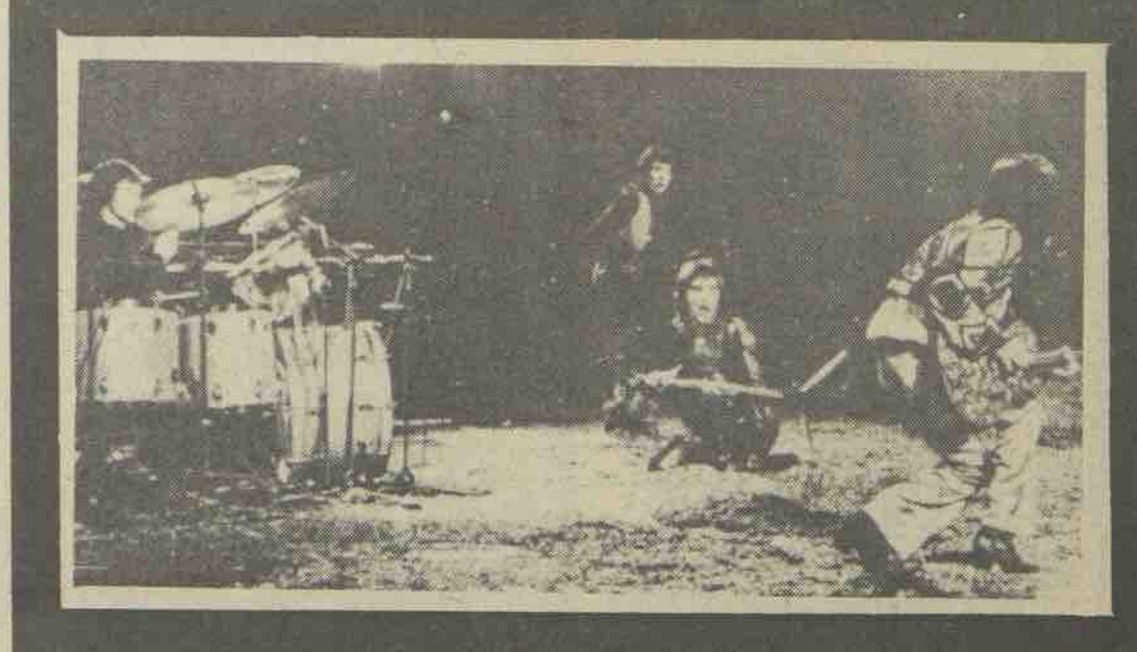
N. Hamel



Paul McCartney semblait rendu au bout de sa mèche!

# repos forcé pour les faces

Au milieu du dernier des quatre concerts des Faces au Edmonton Sundown de Londres, alors que Rod Stewart glissait à travers la scène sur le ventre, comme il aime le faire, il s'est tourné pour voir Kenny Jones s'affaîsser sur ses drums et la musique s'arrêter tout à coup. Quelques minutes plus tard, Kenny a repris conscience et ils ont pu terminer leur spectacle. Tout de suite après, ils furent tous examinés par leur médecin personnel qui a déclaré que Kenny n'était pas le seul à souffrir de fatigue extrême et en se tournant vers Stewart, il lui a ordonné plusieurs semaines de repos total. Le groupe a donc annulé sa tournée européenne, au grand désespoir des promoteurs scandinaves, italiens et français, qui avaient déjà vendu tous les billets.



Les tournées, le cognac et les femmes peuvent détruire un groupe tel que les Faces.





## sandy denny, la joni mitchell des anglais

Vous connaissez sûrement mon amour pour le folk britannique, avec le Fairport Convention, Pentangle, Ian Matthews et Sandy Denny. C'est justement d'elle que je veux parler parce que je crois qu'elle est méconnue et mésestimée ici. Tout le monde a sûrement entendu sa voix à un moment ou à un autre, soit sur les albums de Fairport, de Led Zeppelin, de Fotheringay ou d'Ian Matthews, ou encore sur son album solo. Sandy est un peu la Joni Mitchell des anglais, composant elle-même ses textes et sa musique, et s'accompagnant soit au piano qu'à la guitare sèche.

### Ses expériences:

Pour Sandy, le passé se rend jusqu'au

moment où elle a laissé Fairport. "C'était devenu un état neurotique de groupe. Tout le monde était névrosé et personne ne se parlait, avec la crainte d'offenser l'autre. Je suis partie aussi parce que je déteste les avions et le groupe préparait une tournée américaine, avion compris. Je ne pouvais me faire à cette idée et aujourd'hui, je ne le regrette pas." Quand elle est partie, elle ne savait vraiment pas quoi faire musicalement et Trevor Lucas lui a suggéré de former un autre band. Ce fut la naissance des Fotheringay, qui malheureusement, ne dura que l'espace d'un album. Des problèmes de gérance vinrent gâcher le tout et Sandy commençait à penser à une carrière de soliste. "Quand j'ai laissé Fairport, j'avais toujours les mêmes gérants et la même compagnie de disques et ça ne leur plaisait pas tellement que je reforme un autre groupe. Ils nous ont tombé dessus pendant un an et nous n'en pouvions plus." Sandy raconte qu'elle a eu 9 gérants dans sa carrière. "Tout le monde voulait que je devienne une artiste solo parce que ça coûtait trop cher de faire fonctionner un groupe. J'ai fini par les écouter mais je préférerais être dans un band." Présentement Sandy est en Amérique mais à son retour en Angleterre, il est fort probable qu'elle reformera un nouveau groupe. "Quand je reviendrai aux Etats-Unis, je serai probablement avec un band parce que je n'aime pas vraiment être seule, surtout en Amérique. Avant et après les concerts, on se sent seul souvent. L'Amérique est tellement vaste. Par exemple, je n'ai jamais voulu être guitariste sur scène, même si je le fais depuis que je chante professionnellement.

### La créativité en groupe:

"Il y a tellement de choses qui peuvent être ajoutées à une chanson de base, avec un groupe. Il est possible d'embellir une pièce, alors que seule, elle reste telle quelle. Je me sens plus créative au sein d'un groupe. Une des critiques qui revient le plus souvent concernant mes chansons en solo, c'est qu'elles ont toutes le même rythme et les gens dorment à la fin. Mon agence de gérance voudrait que j'y mette un peu plus de beat, chose que je ne peux accomplir qu'avec un band. Me voyez-vous en train de faire du Jerry Lee Lewis seule? Je fais ce que je peux." Sandy joue du piano depuis et chante à la fois depuis trois ans, mais ça lui a pris plus d'un an pour combiner les deux, et même encore elle ne peut chanter sur un beat accéléré ou trop classique. "Je n'ai jamais pu écrire une chanson à rythme rapide sur le piano. C'est une progression. Je vais sûrement me sortir de cela avec le temps, mais pour le moment, j'ai besoin d'un groupe." Sandy est encore en communication avec Fairport et avec tous ceux qui en ont fait parti. Elle chante d'ailleurs sur le dernier album. Elle saura sûrement se recruter des musiciens de ce côté. Prêtez oreille à Sandy Denny.

LR

Pete Frampton a toujours eu de la difficulté à se faire reconnaître, comme individu au sein d'un groupe. A chaque fois qu'il fait sa marque avec un band, il les quitte avant de faire connaître son nom. C'est ce qui s'est passé avec Humble Pie entre autres, mais cette fois, il semble qu'il ne manquera pas sa chance. Il vient de mettre sur pied un ensemble à quatre, qui fait ce que lui décide et les chances sont fortes pour qu'il soit avec eux pour longtemps. Et tout le monde dans le milieu reconnaît que Frampton's Camel sera un groupe, très très fort.

### Les échecs:

Le premier groupe de Pete fut the Preachers, un groupe orienté vers le jazz à la Mose Allison. Avec du sax, de la trompette, drums, orgue, bass et guitare. "Andy Bown m'avait remarqué avec The Preachers, raconte Pete, et m'a offert de rejoindre son groupe The Herd, avec qui j'ai eu un succès commercial". C'est ainsi que fut formé the Herd, un des meilleurs groupe commercial anglais, malheureusement négligé en Amérique. Mais The Herd avait aussi des accents jazz. "Nous étions tous des fanatiques de Jimmy Smith à qui nous voulions ressembler mais le groupe était en passe de devenir des seconds Small Faces, alors j'ai tout laissé tomber." Avant de former Humble Pie, il a fait du studio avec les Small Faces et Johnny Halliday.

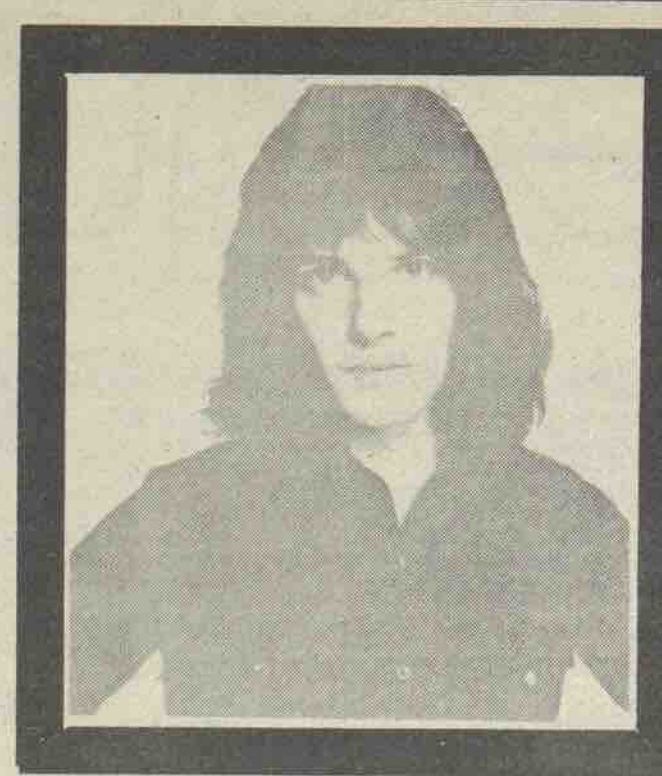
### L'aventure Pie:

Humble Pie fut formé sous l'initiative de Andrew Oldham et sa compagnie de disque: Immédiate sous laquelle ils sortirent deux albums: Safe as Yesterday et Town and Country. Le groupe consistait de Pete Frampton et Steve Marriott, l'ex bassman de Spooky Tooth: Greg Ridley et un drummer de 16 ans: Jerry Shirley. Les deux premiers albums semblaient avoir été fait par deux groupes:

Frampton Pie (qui ressemble à Frampton's Camel) et Marriott Pie, ressemblant à l'actuel Humble Pie, sans les guitares flashy. A mesure que les choses prenaient de l'ampleur pour Pie, Pete s'en détachait. Tout d'abord, ils sont allés chez A&M et ensuite ont pris comme gérant le terrible Dee Anthony. Ce n'était pas vraiment ce que Pete désirait, et à la suite du succès de Performance-Rockin' the Fillmore (I don't need no doctor), Pete a décidé de partir en pleine gloire.

### La fin de Pete Frampton?

Quand il a laissé Pie, tout le monde a pensé qu'il venait de tuer sa carrière musicale. Mais pour lui, c'était un deuxième début. "Je ne voulais pas d'un nouveau groupe tout de suite, alors j'ai décidé de faire un album solo avec Mike Kellie (ex Camel maintenant), Rick Wills, et Frank Carillo. J'ai alors réalisé que je devrais promouvoir moi-même l'album et je voulais partir en tournée. Ça m'a pris pas mal de temps pour tout coordonner. Il n'y a



## de la tarte humble jusqu'au chameau avec pete frampton

qu'une seule pièce qui n'est pas de moi: "I believe when I fall in love with you, it will be forever" de Stevie Wonder. J'ai produit l'album moi-même aux studios Electric Ladyland, parce que nous ne pouvions avoir Olympic et je suis allé voir Eddie Kramer que j'avais connu du temps de Performance." Pete a produit d'autres albums par la suite: celui de Roger Moon, un de ses amis, celui de Doc Holliday, le groupe de Frank Carillo, sans oublier sa contribution à l'album de Jerry Lee Lewis enregistré à Londres.

### Camel maintenant:

Le personnel actuel sur Camel est Rick Wills, bass, Mick Gallagher, claviers, Pete, guitare et piano électrique et John Siotis, aux drums. Ils ont tous des passés glorieux — Rick vient de Cochine (comme le nouveau guitariste de Procol Harum) Mick de Bell and Arc, et John Siotis, de Mitch Ryder et Detroit Wheels. Telle est l'histoire de Pete Frampton, le plus bel anglais dans la musique selon plusieurs. Nous sommes assurés que son futur sera aussi glorieux que le fut son passé.

LR

# finalelement:

## un groupe français très intéressant

Qui est-ce qui a dit que les Français, étaient ultras-nuls en musique? Tout le monde et ils avaient raison jusqu'à ce que la France enfante Présence. C'est un peu comme ça que les journalistes français écrivent leurs articles. Moi, je serai plus "straight" et vais vous dire franchement ce que je pense de Présence. C'est le meilleur groupe que la France ait enfanté... Blague à part, je

n'en suis pas encore revenue, j'ai toujours les oreilles de l'autre côté de la mare aux canards (très français...) Ça vaut vraiment la peine que je parle de chaque pièce de leur album qui sera bientôt disponible au Québec. La face un ouvre avec "Si tu passes par chez moi", qui est leur 45 tours, et tout de suite on pense à CSN&Y, ce qui n'est pas une mauvaise référence. Le mix du

piano et de la guitare sèche est juste assez bien dosé pour faire glisser la voix du vocaliste. Les textes ne sont pas prétentieux comme pour la plupart des écrits français. Et suis Le Sorcier du Roi qui est plus heavy avec de l'orgue et de la guitare avec fuzz. Ne riez pas; il est tellement bien employé que l'effet est réussi. L'emploi du clavier électrique donne aussi un son particulier. Enfin du rock français intelligent. Vient ensuite "Les roses sont roses", une acoustique un peu country avec un mellotron fort discret à l'arrière plan. C'est très doux et éthéré, et votre disque flotte sur votre table tournante. J'ai aussi bien aimé

"Rien qu'un fou", un rock funky à la American Woman, au beat continu, mais particularité intéressante: un mellotron très doux avec du clavier qui s'insinuent entre les accords fuzzés (fait longtemps que je n'ai pas employé ce mot-là...)

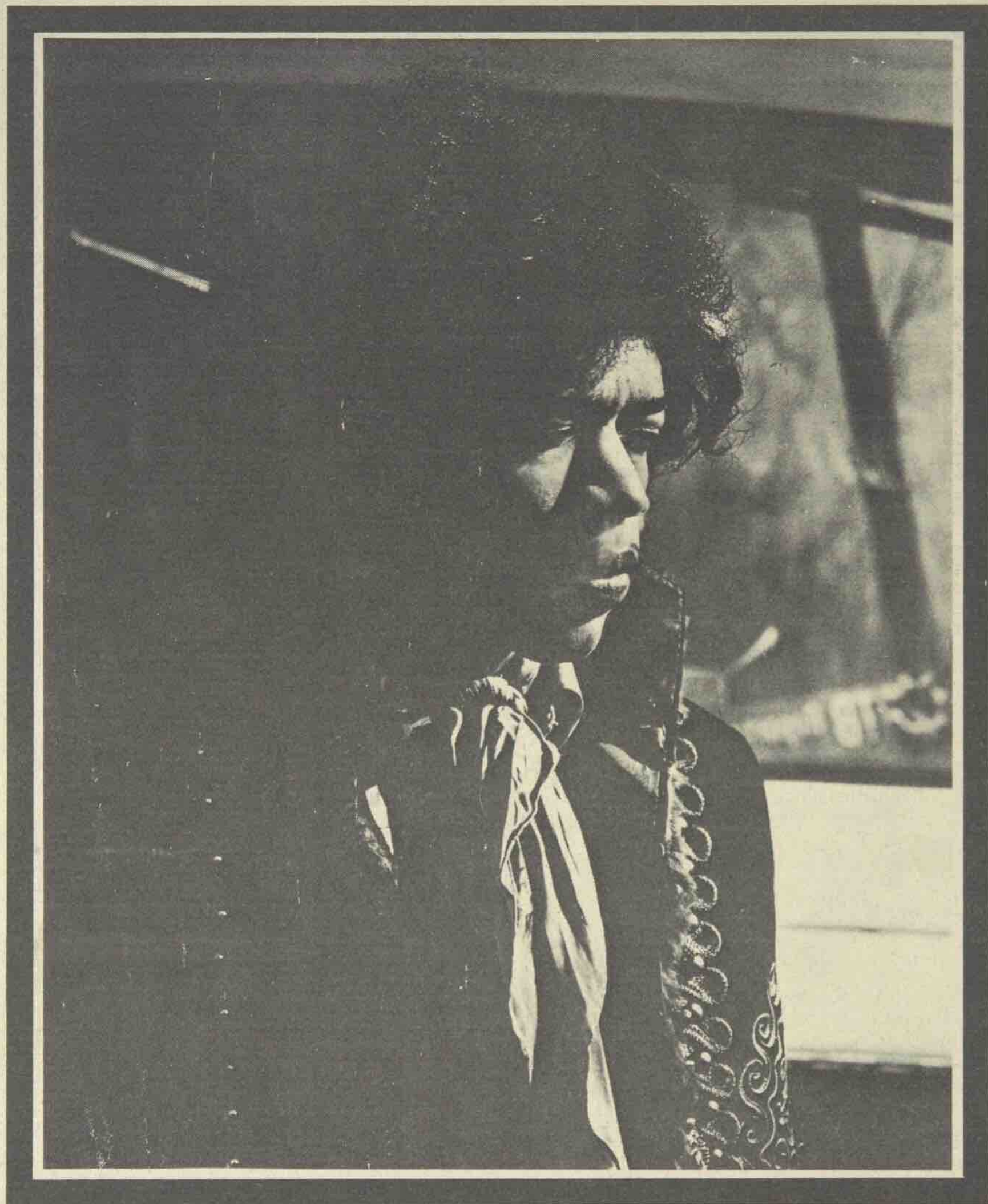
L'ensemble est dans l'assez subtil. La dernière pièce de la face un est "Le Petit Enfant et le ciel", encore à la CSN&Y, qui ressemble à la première. Mais en plus, le mellotron discret. La première plage (comme disent les français...) de la face deux est le chef-d'oeuvre de l'album: "Pleure le monde". L'intro à elle seule est géniale: un mix de mellotron, d'orgue de barbarie et de clavier et quand la section rythmique vient assaisonner le tout, ça vous fera littéralement vous extasier. La mélodie est ultra belle et ces voix... A un certain moment, il y a des échos à la Pink Floyd, sur Echoes, lors des breaks plus doux. Et quand

se termine ce dessert musical, on a droit à un rock à la Octobre, si vous en voulez comme comparaison, à cause peut-être du son du piano. C'est plus heavy qu'Octobre et la section rythmique est plus en évidence. Suit ensuite "Chante Chante", un peu à la Focus, vocal en plus. La finale de cette pièce et l'enchaînement avec la suivante est digne des maîtres de la musique. C'est un des enchaînements les plus originaux que je n'ai jamais entendus. Et on embarque dans le boogie de l'album: Monique et Moi, un peu à la T. Rex, sauf qu'ils ne se prennent pas au sérieux. Le texte est pas mal intéressant et humoristique, dans sa présentation. Et l'album se termine sur une dédicace à David Crosby de 0.50 secondes, avec seulement des voix et une guitare sèche. Je ne peux qu'ajouter que malheureusement, le Québec ne produit pas souvent d'albums de rock français aussi bon.

LR



# le musicien drogué, c'est quoi ?



On a dit bien des choses sur la mort de Jimi. Mais le témoignage le plus émouvant est sûrement celui d'Eric Burdon qui, le lendemain du décès de Jimi, a déclaré qu'Hendrix se "gelait dangereusement la fraise tous les jours, sans exception..."



Jim Morrison déclarait à des amis, peu avant sa mort, qu'il sentait que sa tête allait éclater.



"On ne sait vraiment trop comment cette sordide habitude vient se greffer à votre peau, mais bientôt, et il est alors trop-souvent trop-tard, l'habitude s'est intégrée au derme. Elle devient plus qu'une habitude. Ca vous devient une façon de respirer, d'articuler, de vivre, de créer, d'être de vouloir-être... et aussi de mourir.

"Devant faire face aux contingences de la vie quotidienne, aux constantes d'affaires, aux toujours croissantes pressions, à l'escalade inachevée, vous tombez dans le piège des drogues. Et vous commencez! Comme les autres qui vous ont précédé! Et, vous enchaînez en prenant la relève, parce que ça vous est devenu la seule façon de travailler ou de dormir, de faire face aux media d'information, de rencontrer les gérants et les impresarios, de préparer les répétitions qui n'en finissent plus de finir pour en arriver à l'heure fatidique: le spectacle lui-même.

"Et dans la drogue, encore, vous recherchez cette extase, cette fièvre que vous devez ressentir avant de la communiquer aux autres. Et comme les fièvres se font rares et comme les extases se veulent inexistantes, vous augmentez la dose. On n'en est plus aux comprimés-soles, mais aux concertos d'aiguilles.

"Et puis, un soir, ça vous arrive comme une gifle, comme un fouet cinglant. Vous êtes saisi d'un étrange malaise. On n'en est plus au simple stade des petites fièvres. Vous vous sentez mal. Vous tombez sur scène, pour vous réveiller après un long combat dans un hôpital...

C'est le commencement de la fin... l'escalade qui semble s'achever"... (Extrait du "Musicien Rock Drogué"... publié par Dean Roach Jr.).



UNE histoire d'horreur parmi tant d'autres, comme il en existe dans le mauvais cinéma. Une histoire de drogues, comme elles se reproduisent à des centaines d'exemplaires au mimeographe humain. Quand les histoires sont intéressantes, vous avez droit à la une des journaux. Janis et Jimi, Joplin et Hendrix. Même morts, vous avez droit au respect des mytomanes et des cyclomatiques. C'est l'escalade qui n'en finit plus de monter. Et quand votre histoire de drogues est banale, vous pouvez toujours espérer qu'un scribeur en mal de sensation en fera un maudit bon potin.

Le musicien drogué? C'est une image d'Épinal en soi. C'est le grand romantisme de l'an 2.000. Et cette image, à tort ou à raison, direz-vous, on l'associe véritablement aux "rockers-poppers". Est-ce si à tort?... Au cours des années 20 et 30, n'a-t-on pas assisté à des scandales dans la capitale du film? Et n'a-t-on pas assisté à de nombreuses arrestations de musiciens noirs? Oui, mais alors, ça se passait sous le manteau et personne ne voulait s'admirer les traits étirés dans le miroir aux alouettes. Billie Holliday et Charlie Parker. On connaît le drame de Billy. Et on sait la mort de Parker, peut-être bien le plus grand saxophoniste que la musique noire ait connu.

Lorsque Parker connut sa fin tragique, il était sans le sou. Pas l'ombre du musicien qu'il avait été, au cours des "golden years". Et sa femme commit cette phrase lapidaire. "Lorsque je l'ai connu, précisa-t-elle, il ne possédait qu'une trompette et cette habitude de se droguer. Il m'a passé cette habitude. Aussi bien à présent qu'il me laisse sa trompette et que l'on recommence à zéro".

## A 300 MILLES A L'HEURE...

A cette époque, on avait ses grands drogués, tout comme nous possédons les nôtres. Mais à cette époque déjà lointaine, les drogues n'étaient pas les denrées quotidiennes d'aujourd'hui. Pendant les années '30, quelques musiciens noirs se piquaient. A présent, c'est l'Amérique tout entière qui présente la main, le bras, les muqueuses, les vertèbres cérébrales et l'estomac. On vit à 300 milles à l'heure. Les drogues avant les valeurs premières. Les drogues avant la nourriture, les "speeds" avant le steak et les "downers", en guise de dessert. Ceci fait, on réinvente la médecine et on installe des monuments aux "head shrinkers", lorsqu'on ne rend pas millionnaires les spécialistes en lavage d'estomac.

C'est la société de consommation, quoi.

## UN MAL NÉCESSAIRE?

La drogue et le drogué. Le drogué face aux problèmes du quotidien. Le drogué et le médecin. Et le même médecin qui vient expliquer après l'autopsie que Joplin est morte "d'une dose accidentelle de barbituriques"... que Jimi a succombé à un asphyxie... et que Morrison est passé dans un monde meilleur, après avoir succombé à une crise cardiaque. On a de ces mots pour qualifier les infortunes d'autrui... et là comme ailleurs, on évite de mélanger les torchons et les serviettes. Le musicien drogué?... Il n'en faut pas douter. Robert Elliot Forbes qui est peut-être l'un des meilleurs critiques et observateurs du monde musical américain déclare: "Les drogues sont né-

cessaires aux musiciens de rock. Et sans elles, il est pratiquement impossible de canaliser ses énergies pour mieux capitaliser le succès. On demande trop au musicien-rock. On l'oblige à présenter une énergie de tous les instants. On l'oblige à surpasser les autres et à se surpasser lui. Sans les drogues, on n'y arriverait jamais... et le musicien, lui, serait un autre musicien parmi tant d'autres. Doué peut-être, mais combien banal..."

Il faut créer, un style, une image. Il faut façonner un personnage bio-chimique moderne. Et il faut être à la constante hauteur de la création.

La drogue représente le beaume rêvé devant les deux pires ennemis qui puissent se trouver: le succès et le temps.

## RÉUSSIR... A N'IMPORTE QUEL PRIX...

Il faut faire vite et bien. Réussir à vive allure et à n'importe quel prix. La pression est forte, presque intenable. Il faut des calmants. Et comme aussi, il faut se dépenser, il faut alors "speeder". De la vitesse, encore et toujours. Vous commencez à vivre on "borrowed time", comme le disent si bien nos confrères d'outre-45e parallèle. Et dans les grandes villes, au sein des grandes capitales, la chose n'est guère facile. Dans "Drug Epidemic", le docteur Wesley C. Westman confirme: "Une ville n'est pas un phénomène naturel. C'est l'enfant illégitime du commerce, née d'une nécessité indispensable, avec des gens qui s'empilent les uns sur les autres tels de visqueux amas de viandes, luttant farouchement pour se tailler une place au soleil, avec très peu de chances d'y arriver. Les conditions de vie dans les grandes villes se résument à la peur et à l'angoisse. L'anxiété parcourt les rues, les grandes artères. Et le sang vient maculer les matières plastiques. Face à la peur, on se retranche derrière des murales d'artifices, dans les paradis artificiels." Le chanteur rock n'échappe pas à la règle. Il vit dans cette jungle et traduit ses propres angoisses dans ses chansons. Dans l'un des versets de White Rabbit de Jefferson Airplane, on lit ce qui suit: "Une pilule vous rend plus grand que nature, une pilule vous rend le plus petit des monstres". On ne vous dit pas d'en prendre, on vous relate l'effet tout simplement.

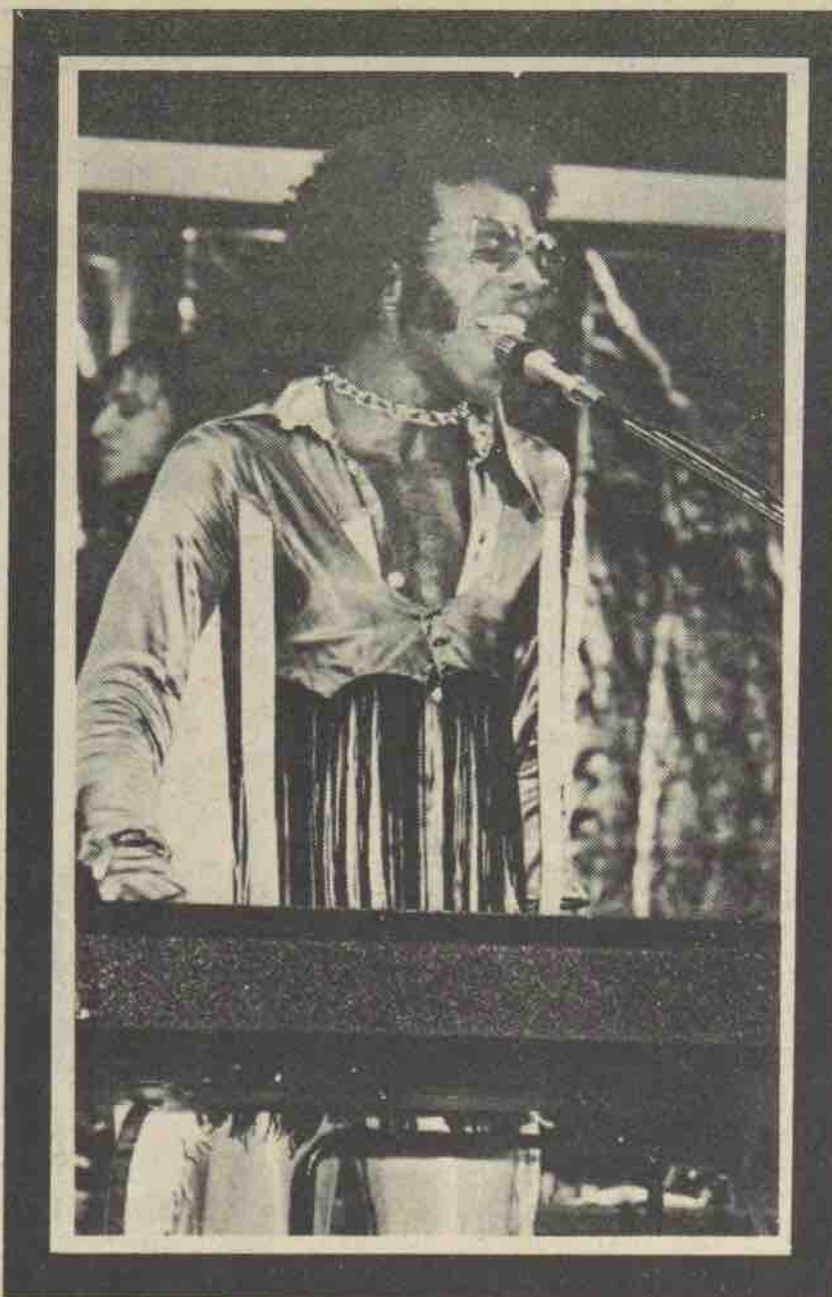
On pourrait ici citer des noms de musiciens célèbres qui ont touché au "stuff" et qui le crient sur les toits. De Jagger à Lennon. En passant par Dylan et McCartney, les nouveaux et les autres.

## "LA MINUTE DE VÉRITÉ"...

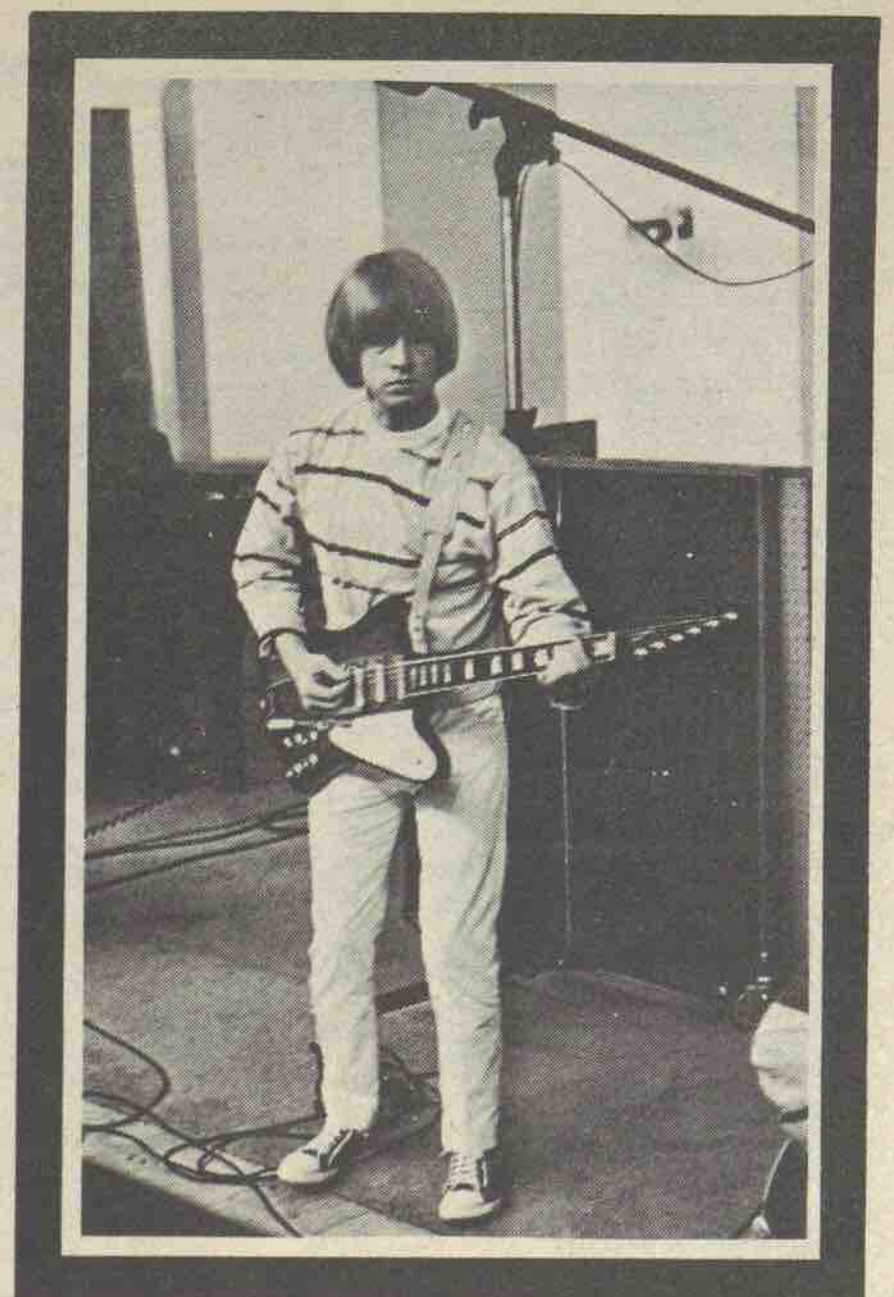
C'est essentiel, sur tous les plans. On dirait un long-jeu. D'un côté, les affres de la création et de l'autre, les risques de l'interprétation. Et les artistes eux-mêmes de vous dire que les drogues, précisément, permettent une plus grande liberté d'expression, une annihilation quasi complète de toutes les inhibitions. Elles vous donnent la chance d'aller au bout de vos moyens... et de vous-même. Et dans cette optique que Hendrix et Joplin recherchaient "la minute de vérité", l'instant d'extase entre le public et eux-mêmes.

## UN PUBLIC QUI EN VEUT TOUJOURS PLUS...

Et le public, dans cette galère? Qu'en pense-t-il?



Depuis deux ans Sly a annulé un nombre imposant de concerts puis il a aussi gâché plusieurs de ses performances en s'excusant du fait qu'il était "trop gelé".



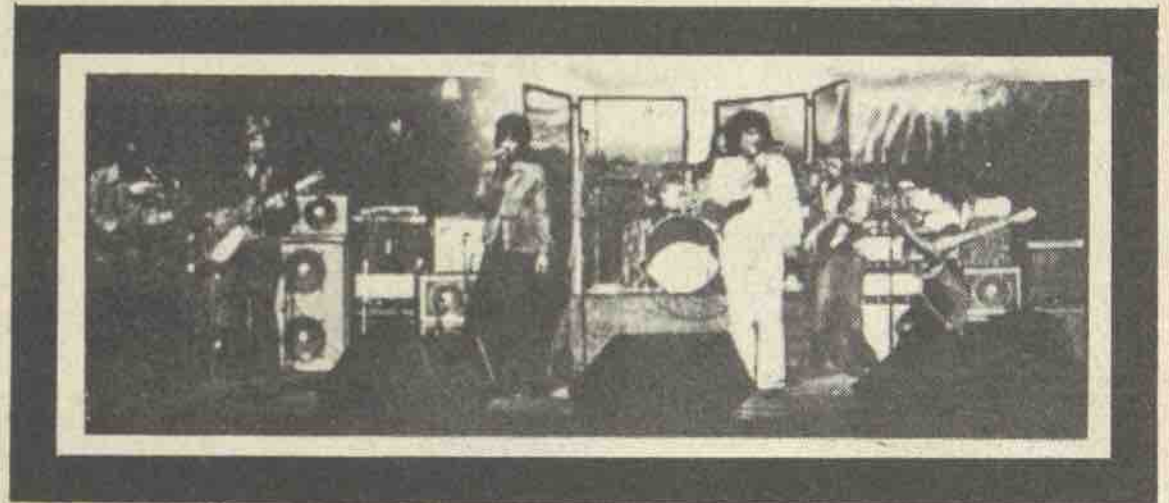
Brian Jones, dans une pose qui date de la période qui a précédé sa longue dépression qui s'est achevée par sa mort "accidentelle" dans une piscine.

Loin de dénoncer les drogues, il encourage le drogué. C'est lui qui paie, c'est lui qui verse l'argent. Il en veut pour ses deniers. La société de consommation qui revient à la surface et vous taquine les couilles cérébrales. Dans une salle ou un aréna, il veut voir les artistes se déchainer. Lors de l'audition d'un disque, il veut retrouver ce même atmosphère de "complètement au boutte" dans tout". C'est lui qui gère l'offre et la demande, qui contrôle la bourse des talents. Lui, seul, donc a voie au chapitre.

Il a besoin de se défouler... et de se défouler de la même façon que l'artiste. Il forme le cercle, il le caresse et il devient vicieux. Le bon vieux cercle vicieux. Le drogué s'efforce, sous l'effet de la cocaïne, de l'héroïne et autres farines de donner sa pleine mesure. Le public l'encourage à aller plus loin, encore plus loin. Jusqu'à la mort, s'il le faut. Une belle bande de nécro-

phobes. Nous disons merde au Vietnam, mais nous applaudissons à la drogue. De la belle franchise en trompe-l'oeil. Et si quelqu'un a le

malheur de dénoncer le système, il en est quarante pour faire jouer a tue-tête...le... LET IT BE... DES BEATLES.



Dans "White Rabbit", Jefferson Airplane fait allusion aux chroniques en rapportant "une pilule vous rend plus grand que nature, et une autre vous rend plus petit que des monstres".



Janis prenait les triples doses régulièrement à la fin. C'est-à-dire, du speed, de l'alcool puis de l'acide.



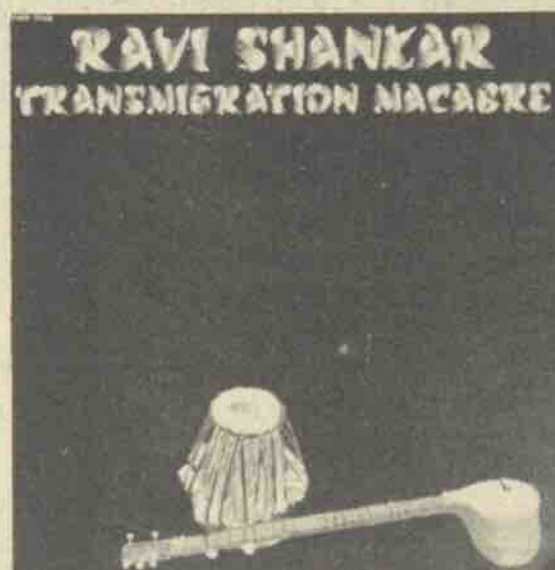
en  
collaboration  
avec  
les compagnies  
de disques

# disco

## RAVI SHANKAR "Transmigration Macabre" Spark 06

Ravi Shankar a déjà fait les "bandes sonores" de plusieurs films. Mentionnons, entre autres, "Anuradha" et "Panther Panchali". Et pour les rock fans, il a été une des grosses vedettes à Monterey Pop, Woodstock et au festival du Bengla Desh. C'est lui, incontestablement, qui a introduit les sons de la sitar et du tabla au monde occidental.

Et pourtant, comme il le dit lui-même d'ailleurs, Shankar n'est pas un "superstar". Les musicologues le reconnaissent toutefois comme le grand maître absolu dans son art qui est



celui d'avoir fait accepter une musique bizarre et très ancienne aux oreilles de toute une génération.

Mais malgré tout cela, Ravi Shankar n'est pas le genre de bonhomme qu'on peut faire jouer souvent dans les discothèques ou à un "party". Sa musique, ses tounes, ce sont des "feelings" qui doivent s'écouter dans une atmosphère de calme et même de méditation. Et celui-ci, son plus récent, tombe dans cette veine. Même s'il s'agit du "soundtrack" d'un film macabre ("Viola" où un homme se croit posséder par l'esprit de sa femme défunte venu le hanter sous la forme d'un chat), cet album ne s'adresse qu'aux véritables "mordus" de Shankar ou encore à ceux qui auraient "trippé" pas mal fort sur le film en question.

P. Catellier

## JOHN PRINE Atlantic 8296 Distribué par Wea Music

Moi je vous le dit, John Prine, c'est un nouveau Bob Dylan! Découvert il y a quelques années par un Kris Kristofferson, qui n'en revient pas encore, John Prine commence à faire

parler de lui. Et, croyez-moi, ce n'est que le commencement. Son histoire d'ailleurs ressemble étrangement à celle de Dylan.

C'est-à-dire, qu'au temps où il n'était même pas connu, Prine avait déjà composé une cin-



quantaine de chansons dont plusieurs auraient facilement pu devenir des "hits". Mais il traînait dans les cafés avec sa guitare et chantait à chaque fois qu'on lui en donnait l'occasion.

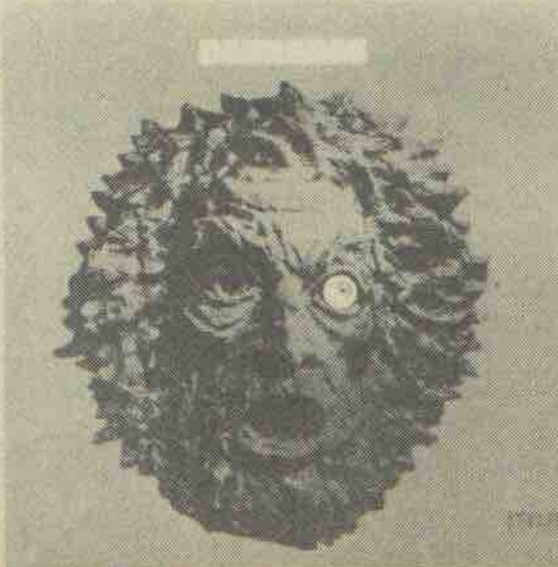
Personne ne savait d'où il venait. Mais dès qu'un gérant de boîte l'écoutait, il lui signait tout de suite un contrat... de \$100, \$200. par semaine.

Mais cette époque c'est maintenant du passé pour John Prine qui, pour cet album-ci (son troisième, je crois) a reçu la collaboration de Kris Kristofferson et de Paul Anka à titres de "producteurs". Et on y retrouve, parmi ses nombreuses perles, "Sam Stone" (son chef d'oeuvre), "Donal & Lydia", "Illegal Smile", "Pretty Good", "Flashback Blues". Bref, toutes des tounes qui ne pourront faire autrement que plaire à ceux qui ont aimé Dylan et, plus encore, à ceux qui savent déjà que John Prine est un des meilleurs folksinger qui soit.

Paul-Henri Goulet

## BARABBAS RCA (APLI 0219) Distribué par RCA Victor

L'Espagne! Pays des combats de taureaux, des guitares flamenco, du bon vin Sherry et du "rock". Mais oui, ça existe du rock Espagnol! D'ailleurs,



l'Espagne n'est qu'à quelques milles de navigation de l'Afrique et c'est pourquoi leur musique a toujours été influencée par les rythmes Afro. Et pour un véritable Espagnol, jouer de la guitare lui est aussi naturel que respirer car, après tout, ce sont bien les Espagnols qui ont inventé la guitare... Espagnole.

Et ce groupe Espagnol, Barabbas, est une preuve vivante que le rock Espagnol est maintenant devenu une réalité qu'on ne peut plus se permettre d'ignorer. Dirigé par Fernando Arbex (le créateur, batteur et compositeur du groupe), Barabbas comprend six musiciens dont Rick Morales (le vocaliste) possède une voix qui n'est pas sans vous rappeler celle de Rod Stewart. Puis il y a le guitariste, le percussionniste, l'organiste et Jose Egana (le vocaliste principal) qui sont originaires soit de Cuba, du Portugal, des Philippines ou de l'Espagne.

Mais n'allez pas croire que Barabbas est un groupe Espagnol comme on l'entend généralement. Les gars peuvent faire de tout et plus particulièrement du rock. Un rock qui n'est pas sans nous rappeler celui de Santa avec des harmonies à la CSN & Y. Et maintenant que vous savez ceci, il faudrait peut-être ajouter que Barabbas est présentement le groupe "rock" qui vend le plus fort chez RCA et qu'il est grand temps de vous en rendre compte. A moins que ce soit déjà fait!

Paul-Henri Goulet

• • •

## The New York Dolls Mercury SRM1-675 Distribué par Polydor

Je suis très fière d'être une des premières à parler et l'album tant attendu du groupe scandale américain: les New York Dolls. J'ai déjà répété que je m'étais attachée à ce rock sale glitter, bisexuel ou appelez-le comme vous le voulez. Je n'ai jamais vu les New York Dolls en spectacle mais j'en ai beaucoup entendu parler par des amis qui ont vu le groupe à New York. C'est ce qui se fait de plus bas et décadent comme show visuel. Bowie c'est du bon bon à côté. Ils sont directs et cette attitude se reflète dans leur musique. Que voulez-vous qu'un groupe de ce genre fasse, autre que du rock'n'roll? Et que les textes soient choquants comme dirait nos parents? C'est tout cela, appréché à la formule qui a bien réussi





aux Stones, Alice Cooper et qui leur sied tout aussi bien que ces grands groupes du rock décadents, parce qu'ils sont dix fois pires... Des cuts comme Vietnamese Baby, Lookin' for a kiss, Personnalité crisis, Trash, Frankenstein (pas celui de Winter, un autre meilleur...) Pills (lesquelles?) vont chercher en vous tout ce qui est refoulé et vous avez envie d'embarquer dans leur trip. C'est une sorte de rock social, aussi maquillé que peuvent l'être les membres du groupe. C'est heavy, avec des mélodies anti-mélodiques, des tons de voix vicieux mais aussi des moments plus clames et joyeux comme Private World. J'ai bien hâte de voir leur spectacle pour savoir s'il est à la hauteur de la violence et du vice de leur musique. Si oui, c'est tant mieux, c'est à écouter ce genre de musique que je me défoule et je ne serai probablement névrosée. Dans ce trip-là, tu rends les autres fous. C'est bien plus drôle...

L.R.

### FELIX LECLERC "L'alouette en colère" Distribué par London Records

Félix est aujourd'hui grand-père de plusieurs petits-enfants. Et il est aussi le "père" de tous nos chansonniers. Aussi, à une époque où tout le monde croyait qu'il allait prendre sa retraite, Félix écrit encore des pièces de théâtres, donne des récitals et compose, toujours comme avant, des chansons remplies de poésie et de bon sens.

Et son dernier album, "L'alouette en colère", qui comprend onze nouveautés (sur un

FELIX LECLERC



total de onze chansons) démontre bien que le "Parrain" n'aura jamais fini de nous surprendre.

Cette fois, dans certaines chansons, Félix nous dit à peu près les mêmes choses qu'avant mais dans un langage beaucoup plus direct. Dans "L'alouette en colère", il nous parle de son fils devenu enragé par la supposée évolution d'un système qui court trop vite et qui ferme trop souvent les yeux devant les injustices flagrantes.

"My Neighbour is rich" est une description très caricaturale de notre voisin "Américain" qui est tellement haut à nos yeux et nous, tellement petits aux siens. Par contre, la langue de Shakespeare ne va pas tellement à Félix et on aura préféré qu'il nous la chante entièrement en français.

"Un soir de février" deviendra peut-être un autre classique pour Félix. De même que "Les 100.000 façons de tuer un homme" et "Races de monde". Mais il faudra aussi découvrir "La mouche à feu", "Pour bâtir une maison", "Tu t'en iras demain" et redécouvrir "La légende du petit ours gris". Pour les amis, les fans, les admirateurs de Félix cet album est un "must". De même que la compilation de ses plus grands succès qui doit nous arriver d'une semaine à l'autre.

Paul-Henri Goulet

### distribution Warner- Elektra-Atlantic Marshall Tucker Band Capricorn CPO112

On va peut-être m'accuser de favoriser ma nouvelle compagnie mais le Marshall Tucker Band, que ça soit distribué par



WEA ou pas, c'est bon quand même et maudiquement bon... Par exemple, c'est un des albums qui tourne le plus à CHOM présentement et vous avez sûrement entendu la perle de l'album sur leurs ondes: Can't you (what than woman she been doin' to me) Pour préciser ce qu'est MTB, disons qu'ils viennent eux aussi de Macon Georgio, faisant parti

du clan de Capricorn avec les Allman Brother et Wet Willie. Donc au départ, signe de qualité apposé sur cette musique du sud. Comme catégorie, ça se situe dans le country rock semi-acoustique avec beaucoup de guitares sèches, de flûte traversière et aussi, un mix avec l'électrique qui ne peut être effectué que par les grands. Ça pourrait ressembler aux Allman Bros mais je me défends d'en faire une copie carbone parce que c'est faux. Ils ont leur propre identité. Par exemple, l'emploi de la flûte donne un autre cachet. Toy Caldwell le guitariste est dans la lignée des Duanne Allamn et c'est lui qui compose toutes les pièces du groupe. Parmi celles qui m'ont plu, notons Take the highway, Can't you see (évidemment...) Losing you Hillbilly Band et Ramblin'. C'est une musique fraîche, et l'influence sudiste se fait sentir comme sur Ramblin' où il y a un break jazzé avec du sax. Un album dont on ne se lasse pas et auquel on revient toujours pour se rafraîchir les idées.

L.R.

### NICKY HOPKINS "The Tin Man Was a Dreamer" Columbia

Super pianiste et super-organiste du rock, Nicky Hopkins se décide enfin à nous offrir



son album bien à lui. Et c'est de la qualité, du rock, comme on devait s'y attendre. Bien sûr, Nicky s'est fait accompagner de plusieurs de ses bons amis musiciens dont plusieurs noms ne peuvent être dévoilés à cause des contrats qui les lie à d'autres compagnies de disques.

Enfin, on s'est laissé dire qu'il y avait des bonhommes comme Keith Richards, Eric Clapton et Billy Preston en studio quand Nicky a fait ce long-jeu.

On n'est pas obligé de tout croire ce qu'on nous dit, bien sûr, mais après que vous aurez écouté cet album à votre tour,

je suis certain que vous en conviendrez qu'il s'agit de musiciens pas mal "professionnels".

Et que rajouter de plus sinon que Nicky nous offre ici des tonnes et la plupart des belles notes rondes et "muffled" qu'on lui a déjà découvert sur les albums des autres. Pour les amateurs de rock et pour ceux de Nicky en particulier voilà un disque à vous procurer absolument.

P. Catellier

### ROGER McGUINN Columbia (KC 31946)

Je n'irai pas prétendre que Roger McGuinn a fait le meilleur album de l'année. Mais, par contre, je vous dirai qu'il s'agit là de son plus brillant



effort. Depuis le temps qu'il s'efforce de tenir les Byrds en vie, McGuinn a finalement prit la bonne résolution. Il a réuni ses meilleurs amis pour nous produire (ne ménageons pas nos mots) un chef-d'oeuvre!

C'est un disque rafraîchissant, vrai et quasi-parfait. D'ailleurs, les petites choses que je n'ai pas aimées sont tellement peu nombreuses comparativement aux "bonnes choses" contenues dans cet album que je vous ne les mentionnerai même pas.

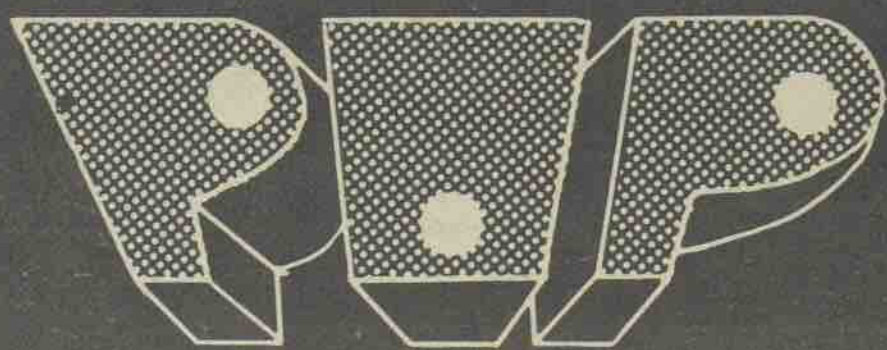
Oui, les anciens Byrds (Clark, Crosby, Ethridge et Hillman) sont là. Mais ils sont là pour seconder McGuinn et non pas pour imposer leurs idées. De même que Charles Lloyd, Spooner Oldham, Bruce Johnston, Jin Gordon et, ah oui, le grand Bobby lui-même, Bob Dylan, qui apporte sa collaboration à l'harmonica sur "I'm so restless" où, incidemment, McGuinn parle de lui, de Lennon puis de Jagger.

Mais il y en a dix autres qui valent tous la peine de ré-écouter. Des arrangements très folk avec tout le kit des guitares à douze cordes, des harmonies douces puis des airs à vous faire "rocker" gentiment. Et plus je l'écoute, plus je me sens bien. Qu'on se le dise!

Paul-Henri Goulet



# LES PETITES ANNONCES



## VENDRAIS

Une trentaine de long-jeu entre \$1.00 et \$2.50 comme: Genesis, Jethro Tull, Van der Graaf Generator, Alice Cooper, Wishbone Ash, King Crimson, Pink Floyd, Deep Purple, vend aussi une table tournante automatique BSR, 1 an d'usage, \$25. Claude Panne-ton, 8536 St-Gérard, Montréal 352, Tél.: 387-3389. (22-9)

Disques suivants à \$2.50 chacun et en très bon état: Trilogy — Emerson, Lake and Palmer; Luck man — Emerson, Lake and Palmer; Get yer ya — yas out! Rolling Stones; Set Peppers — Beatles; Every picture tells a story — Rod Stewart; American Beauty — Grateful Dead; Long John Silver — Jefferson Airplane; Tumbleweed Connection — Elton John; Cricklewood Green — Ten years after; Mantucket Sleighride; Lord sutch and heavy friends (Page, Bonham, Beck, Hopkins); Different strokes (Winter, Poco, Flock, Soft Machine, etc.); Chicago V; Goodbye Cream — Cream; Blind Faith; Collage — Canned Heat; Monster — Steppenwolf; At your birthday — Steppenwolf; Melting Pot — Booker T. Ethem, G's; Cosmos Factory — Creedence; Green River — Creedence; Back to the roots (double) — John Mayall; Sometime in New York city (double) — John Lennon. Claude Boivin, 5526 d'Orléans, Rosemont, Mtl. 722-0713 (22-9)

Colonne de son comprenant 2 haut-parleurs de 15" 80 watts + une tête d'amplificateur Fender "Princeton" 75 watts. Prix à discuter. Demandé Claude — 473-9169 (22-9)

Amplificateur Traynar, 175 watts, prix à discuter. Demander Daniel ou Normand à 728-5032 (22-9)

P.A. System Traynor modèle Voicemate Reverb YVM-3 avec 2 colonnes Traynor 4 (8") dans ch. modèle YSC-3. Le tout est flam-bant neuf, n'ayant servi que 3 fois, doit vendre avec regret, besoin d'argent, demande \$375.00. Prix de liste \$496.80: André: 634-1213 (laisser message). André Bayard, 669 - 20 10ème Ave. Lachine (Québec) 18 ans 634-1213 (22-9)

Tous ceux qui ont des microsillons pas trop chers à vendre genre: Moodies Blues, Cat Stevens, Ravi Shankar, Shawn Phillips, Gentle Giant, Atomic Rooster, Yes, Neil Young. Appeler 668-8124 et demander Michel. Si absent laisser le message. N.B. Région du Lac St-Jean

### LOCAL DEMANDÉ

Le groupe "Ma Neige" se cherche un local pour pratiquer. Les gars sont prêts à payer un prix raisonnable pour un local assez grand et chauffé, si possible. Pour renseignements, on peut communiquer avec Jean-Jacques Beauchamp, des Productions du Vieux-Montréal, à 845-9718 (6-10).

seulement. Je défraie le coût du transport (6-10).

Glass Harp - Glass Harp \$2.00; Eric Clapton - History of (2 LPs) \$4.50; The Who - Tommy (2 LPs) \$3.00; Red White and Blues Image \$2.00; Sailcat - Motorcycle Mama \$2.50; NRBQ \$2.00; Osibisa - Waya-ya \$2.50; Steel River - Weigh'in Heavy \$2.00; Jeff Sturges and Universe \$2.50; Suppé Overtures \$2.00; Beethoven \$2.00; Robert Charlebois - Ben ordinaire \$2.00; Spirit - Clear \$2.00; Rare Earth - Get Ready \$2.50; Rare Earth - Ecology \$2.50; The Illusion - If it's so \$2.00; Atomic Rooster - Made in England \$3.50; T-Ren - Slider \$2.50; Arthur Brown - The Crazy World \$2.00; Creedence Clearwater Revival - Pendulum \$2.50; Savoy Brown - Hellbound Train \$2.00; Sly and the Family Stone - There's a not going on \$2.00. J'aurais aussi un pied de guitare chromé neuf à vendre \$5.00. Danyel Beaulieu, 33 Des Roulottes, Rivière-du-Loup, G5R - 2M6. Tél. 862-2318 (6-10).

Micro de marque Kent valeur de \$59.95 laisserais pour \$25.00. Bous-tier style emplie, payer \$40.00 laisserais pour \$15.00 15 watts. Stroboscope à 5 canaux, avec volume pour vitesse \$8.00. 2 colonnes de son de 10 RMS. solo-5 les deux pour \$35.00 dim. (10" L x 12" H x 4 1/2" P) Appelle Jean à 388-2976 Montréal (6-10).

Ampli Fender Super-Reverb 200 watts neuf avec bottom Fender Baseman neuf \$700.00. Aussi pédales: Wa-Wa Fuzz, pédale d'orgue pour guitare Farfisa. Pédale de volume Fender. Aussi guitare Gibson S.J. Spécial neuve pour \$300.00. Réjean Nadeau 4805 Picasso, Autueil, Laval. Tél. 622-3296. (6-10)

Saxophone de marque Selmer et clarinette. Presque neuf et en bon état. Alain 438-8441. St-Jérôme (6-10).

Bass ARIA modèle violon, neuve avec casse neuf de très bonne qualité avec amplificateur 75 WATTS de marque Symphonic, plus FUZZ neuf avec 2 fils le tout pour \$250. Téléphonez après 4 hres, Sylvain Legris, 14 ans, 1982 Jacques Hertel, Montréal 205, Qué. (6-10).

Accessoires pour la photographie (lampes, réflecteurs, toile de fond, etc.) contacter Pierre, tél. 642-0472 (6-10).

Disques: Pink Floyd - Relics \$3.50; Pink Floyd - Meddle \$3.50; Pink Floyd - Atom Heart Mother \$3.50;

Edgar Winter Group \$3.50; Emerson, Lake & Palmer - La colombe \$3.50; ou les 5 disques pour \$15.00. Jean Paquette, 305 Montmorency, Laval (Laval-des-Rapides) 669-3294 (6-10).

Enregistreuse portative à cassette de marque Sony (TC-60A) avec fil, batteries, micro, écouteur etc. Garantie un an (jusqu'au 21 août 1974). Valeur à l'achat \$90.00. Laisserais (avec une cassette 20 min.) à \$75.00. Aussi: Deux livres en plastique (Sony) contenant chacun six (6) cassettes neuves de 60 min. Valeur chacun \$14, laisserais à \$20, les deux. Pourrait laisser aller enregistreuse et cassettes à \$90. Téléphoner après heures de classe à 681-4296 (code 418) et demander Jean-Guy ou se rendre à 1625 Sheppard apt 2. Sillery, Québec. (6-10).

A tous les maniaques des Beatles. J'ai deux copies du 45 tours de J. Lennon intitulé d'un côté: "God save me" et de l'autre: "Do the oz". sur ce 45 tours, Lennon est accompagné de Bill Elliot and Elastic OZ Band. Laisserais à \$1.50 la copie. Si intéressé: Claude Tremblay, 101 Dorchester sud, app. B-108. Téléphonez la fin de semaine 524-8118 (22-9)

Lenco-L-75 (neuve, scellés dans la boîte) \$1.00 cartouches, Shure \$25, (neuve). Beaucoup d'autres choses. Amplis, speakers, etc. Bob: 259-7506 (22-9)

Guitare électrique semi acoustique 3 pick up et 1 "wawa" presque neuve. Prix à discuter. Pascal Lamprière, 515 rue Louise, Longueuil, téléphone: 674-6384 après 6 heures. (22-9)

Reality). Aussi pour \$1.00 Vanilla Fudge (Renaissance). Laisserais le tout pour \$18. Appelez pendant la semaine entre 5 et 6 heures à Nick (384-5387), Montréal. (22-9).

Collection d'albums reliés comme Astérix, Tintin, Lucky Luke, tous à l'état neuf. J'en ai 75, le tout vaut \$160.00, laisserais le lot à \$75.00. Appeler Martial à 279-5717 ou écrire Albanel Lac-St-Jean (22-9).

## ACHÈTERAIS

Amplificateur pour chanter Exigence: Stéréo, reverb et écho. Accepte offre raisonnable. Appeler à 255-8326 Demander André, laissez message au cas d'absence. (25-8)

Bootleg "My God" Jethro Tull. Paierais le prix. Écrire à Gilbert Héty 148 rue Principale, St-Janvier P.Q. ou appeler 435-1268 (25-8)

Je serai intéressé à acheter un livre sur le B.S.A. lighting 66-67, dans lequel, il expliquerait comment monter et démonté le moteur de A à Z. Je vous remercie à l'avance de votre coopération. Pour me rejoindre: demander Jacques, ou laisser un message 4038 Adam (près Pie-IX) Montréal Tél.: 524-1795 (25-8)

Je cherche un article de journal paru dans photo-vedette je crois il y a 4 ans. Relatant la mort de Paul des Beatles, sur les indices des couvertures de disques. Offrirait \$5.00 Écrire R. Beaudoin 162-6e

avenue app. 3 Laval des Rapides. P.Q. Tél.: 667-7959 (25-8)

Adaptateur 7.5 volts et aussi Ecouteur pour stéréo s'adresser à Christian Tremblay, St-Paul du Nord Cté Saguenay 231-2341 (25-8)

Drum (Ludwig ou Roger) double avec symbales (Zildjian) 352-3324, 5166 Lebrun, 19 ans, Réal Bouchard (22-9).

Ampli bon ordre, puissant, Fender ou du genre, payerais entre \$100. et \$200. M'écrire à Robert Ménard (6661) Wst. Cowansville, R.R. No 2, C.P. 80, Cowansville, P.Q. (22-9)

Longs-jeux D'"egg" 45 tours & 33 tours de Robert Charlebois. Appeler Daniel à 524-6724 (22-9)

Guitare "Norman", 12 cordes, bon état. Lucie Lapointe, 485 Darveau, Longueuil, P.Q. Tél. 670-6171. (22-9)

Toutes photos, posters, livres, microsillons de "Pink Floyd", très beau montant en retour. Michel Racicot, Haut-Rivière-Nord, St-Pie "Bagot", P. Qué. (22-9)

Longs-jeux des "Rolling Stones" en bon état, paierais le prix. François Parent, 416 Ste-Julie, Thetford Mines, P.Q. (335-6013) (16 ans) (22-9)

## ÉCHANGERAIS

Dyonisos (le prince roule), Black Sabbath (Paranoid), Three Dog Night (Golden Biscuits), 5th Dimension (Love, Lines, Angles and Rhymes) à \$2.50 chaque ou échange contre Pink Floyd (Atom Heart), (Obscured by) (Dark Side of the moon), (Saucerful of secrets) ou un des 5 derniers des Rolling Stones ou un des quatre de Paul McCartney. Envoyez à Yves Lacroix, C.P. 1238, Senneterre, P. Qué. (22-9)

Three Dog Night (Harmony), Dr. John (Remedies), Savoy Brown (Lion's Share), Fleetwood Moc (Kilm House), Faces (A Mod is Good...), Lorence Hud. B. S. T. (Greatest hits), Elvis (Golden Vol. 3), Elton John (Honky Château), Flash (In the Can), Beatles (Beatles VI), Mothers (Freak Out), Carole King (Tapertry), Little Feat (Dixie Chicken). Ces L.P. sont en bon état et peuvent aussi être achetés. Pour informations: Jean-Guy Ouellet, C.P. 453, Matane, 562-2428 (22-9)

Disques: Alice Cooper (School's out) \$3.00 (Quasi neuf) — Messe pour le temps présent (pour Béjart) de Pierre Henry (quasi neuf) \$3.50; Livres: Seed and Supercar 40¢; Films tous 8mm: Mighty Mithor, Moby Dick, Yogy Bear, Flintstone, 50 pi. 5 minutes (\$0.50) cartoon; Woody Woodpiker (Bucaneur Bockaroo) 12 minutes, cartoon (\$1.50); Andy Panda (Andy's Shop) cartoon, 15 minutes (\$1.50); Out-coach Outlaws avec (buster Crabbe + Aul (furry) St-John) Western, 5 minutes (\$1.00); The Blob avec (Steeve McQueen) Science Fiction, 15 minutes (\$2.50); Dr. Satan avec (Neutron) action + science-fiction, 15 minutes (\$2.50); Dr. Cyclops, science-fiction (neuf) (\$5.00) 15 minutes, (valant \$10.00); The Curse of Frankenstein avec (Peter Cushing + Christopher Lee) 12 minutes d'horreur (\$2.75); I was a teenage werewolf, 15 minutes d'horreur (\$3.00); Matériel à film: 1 colleuse à films avec quelques rubans à coller pour films "Super 8" (neuf) (50¢); 3 bobines vides pour 15 minutes de film (25¢ chacun); 1 visionneuse (quasi neuve) d'une valeur de \$15 pour \$8.50. Bargain: Les deux disques pour: \$5.50; Tout les films pour (\$18.00); Tout le stock à film pour: \$10.00; Toute la chiboine (le stock à vendre) pour (\$25.00). Appelez Jacques 384-6289 (22-9)

## MESSAGES

A Jacques 384-6289 — qui a placé une annonce dans le Pop Rock du 22 sept. 73. Je suis très intéressé par tout ton stock, mais je ne peux pas te rejoindre parce que tu n'as pas précisé ton code régional. S.V.P. écris-moi le plus tôt possible. Gaétan Bourg-Royal, Giffard, Qué 5, P.Q. (17 ans) Tél. 667-0357 (6-10)

ÉRIC CLÉMENT DE DYONISOS s'est fait volé sa Gibson "Les Paul" rouge (série "1951-2308"). Une récompense est offerte. Communiquer avec Paul Lévesque à 352-8783. (22-9)

## OFFRES D'EMPLOIS

Drummer se cherche orchestre style club, avec contract. 7 ans d'expérience, 18 ans. Appeler après 1 hre p.m. Adresse: 5131 Fabre, tél.: 524-9426. (22-9)

Cherchons un saxophoniste (alto) ou trompettiste sachant lire la musique, un drummer et un organiste ou pianiste ayant au moins 2 ans d'expérience, gars très sérieux pour former groupe jazz-rock. Demander Michel 473-9336 ou Robert 473-6942. (22-9)

Drummer et guitariste, demande organiste, ou bassman et guitare pour jouer du standard, pour nocé et banquet, etc. Si possible dans Verdun ou les environs. Un an d'expérience si possible. Appeler Daniel Valiquette à 768-0431 (22-9)

Nous avons besoin d'un bassman et un Lead-picking, bon pour 15 à 18 ans, autant mieux avec "Stock". nouveau genre de musique, jamais entendue, qui serait capable de voyager à Côte Ste-Catherine environ de Laprairie, St-Constant, pourront laissez stock ici-trippant. Richard 632-1373, après 6.00 p.m. jusqu'au 4 septembre. Vendrais: T.V. Général Electrique, neuve, écran 16", noir et blanc, payé \$150.00, laisserais pour \$80.00. Richard: 632-1259. (22-9)

Organiste demandé pour groupe déjà formé. Aucun équipement requis puisque nous avons déjà orgue et Leslie. Bonne expérience requise. Entre 10 h. a.m. et 8 h. p.m. Téléphonez à Jean — 381-5673 (22-9)

## DEMANDES D'EMPLOIS

Chanteur, cherche orchestre qui voudrait réveiller le hard-rock. Après 6 hres, appelez 255-8326 demander André (6-10).

## POUR TOUS LES JEUNES, SERVICE HEBDOMADAIRE DE PETITES ANNONCES

Vous n'avez qu'à nous écrire votre message, court, concis, style télégraphique et indiquer vos nom, adresse, âge et numéro de téléphone à

8381 Haut d'Anjou Mtl 437  
C'EST GRATUIT... QUE CE SOIT POUR  
VENDRE-ACHETER  
ECHANGER

Instruments de musiques aussi pour  
Livres Location  
Revue Demandes d'emploi  
Bicyclettes Offres d'emploi  
etc. etc. etc. Bref Tous les autres services.  
Lisez POP JEUNESSE... il est à vous.  
Servez-vous de nos colonnes... elles sont à vous.



## pop music et lutte contre la drogue

En 1971 se déroulait le Festival de Glastonbury Fayre organisé pour lutter contre la drogue. Tout était gratuit lors de ce festival et il en coûtait aux organisations la bagatelle de 5,000 livres.

La plupart des gens qui étaient impliqués dans cette affaire viennent de créer une nouvelle société de disques: "Revelation Enterprises". La première production de cette maison est un triple album remarquable dont la vente permettra aux organisateurs du Festival "anti-drogue" de rentrer dans leurs frais. Véritable anthologie, ce triple album comprend des inédits des plus prestigieuses Pop Stars de notre époque. Citons entre autres: David Bowie, Grateful Dead, T. Rex, etc... Tous ces artistes ont abandonné leurs royalties au profit de la lutte anti-drogue.

Disque exceptionnel tant par son plateau gigantesque que par la qualité de l'enregistrement mais aussi document qui fera date dans l'histoire de la rock Music.

La première face contient un long morceau du Grateful Dead: "Dark Star". Pendant plus de vingt minutes nous plongeons dans les envolées de guitare de Jerry Garcia et Bob Weir. Groupe mytique de la côte Ouest des Etats Unis, le Dead aime donner des concerts-fleuve qui durent parfois des heures durant. Partant d'un rock simple et classique le Grateful Dead (le mort reconnaissant) trame et construit une musique complexe mais particulièrement belle. "Dark Star" est le type même des morceaux que le Dead aime interpréter sur scène.

La face "deux" nous fait découvrir deux groupes: "Mighty Baby" qui interprète: "a Blanket in my Muesli" et surtout le fameux groupe découvert par le disc jockey John Peel: "Brinsley



Pete Townsend des Who est un, parmi plusieurs autres chanteurs rock, qui a cru bon d'apporter son concours à une "lutte contre la drogue". Et l'album-triple, enregistré lors de ce festival, vient tout juste de paraître!

Schwartz". Cette formation interprète: "Love Song" un country rock solide et plein d'humour.

Le deuxième réunit les "Stars" c'est Marc Bolan plus connu sous le nom de T. Rex qui ouvre le feu. Le morceau qu'il chante: "Sunken Rags" est acoustique et date de l'époque où Bolan n'avait pas sombré dans les turpitudes du rock "décadent". Une belle chanson qui fait regretter l'époque du "Tyronnosaurus Rex". Marc Bolan passe le flambeau au maître Pete Townshend. Inutile de présenter le leader du plus formidable groupe de rock du monde: les Who. Enregistré dans le studio personnel de Pete, "Classified" est de la même veine que les morceaux qui composaient le "LP" solo de Townshend: "Who came first".

Après le leader des "Who" on retrouve la superbe star hybride du rock de la décadence: "David Bowie" qui interprète "Supermen".

Ensuite on trouve "Hawkwind" groupe anglais qui mêle l'art dramatique, la danse, les light-show avec une musique spatiale inspirée de Pink-Floyd mais beaucoup moins éthyérée. Après l'espace on revient au Rock avec Sin Alley.

Le troisième album nous permet une face durant d'écouter le groupe de David Allen: "le Gong".

La face B contient des morceaux des trop méconnus "Pink Fairies" ainsi que du célèbre "Edgar Broughton Band".

Tous ces musiciens exceptionnels ont abandonné leurs royalties en la faveur des organisateurs du festival de Glastonbury contribuant ainsi à la lutte contre la drogue. On peut souhaiter que ce disque ait un large succès.

Elle est bien là, tout le monde peut la voir et l'entendre, soit à la télévision, soit sur la scène de l'Olympia. Mais qui est-elle? Elle se nomme Lynn CAREY et quand on lui demande où et quand elle est née, elle répond: "J'aurais pu naître en Chine à la fin de la seconde guerre mondiale, d'un couple de Missionnaires, ou, être la fille d'une célèbre star d'HOLLYWOOD, mais cela n'a guère d'importance". Elle est jeune, jolie, même très jolie, séduisante, chantant le rock merveilleusement bien. Elle a une présence sur scène, hors du commun, avant de se lancer dans le milieu du Show Business, elle posait pour les couvertures des magazines célèbres. Elle se fait accompagner par un groupe de quatre musiciens:

— Rock GASCIOLLA qui est le lead guitar

— Jim HOWARD, né en 1950 dans la banlieue de Los Angeles et, pianiste du groupe, techniquement d'ailleurs, malgré son jeune âge il semble être le plus mûr artistique-ment

— COFFI HALL: le percussionniste du groupe et, marié à une femme merveilleuse, c'est ainsi qu'il la définit

— Nell MERRY WEATHER, né en 1947, le plus jeune du grou-



Lynn Carey, mieux connue sous le nom de Mama Lion.

venus à une conférence ils ont assisté à un véritable événement.

Le lendemain, l'ALICE COOPER SHOW s'est défilé sur Los Angeles comme un ouragan.

La presse spécialisée et les nombreux fans du groupe se sont rués au Forum de Los Angeles comme des guêpes hors d'une ruche. Le groupe joue sur une scène en plexiglass de 8,5 tonnes. Alice était vêtue d'un colant blanc, d'un habit et de bottes en léopard qui montaient jusqu'aux cuisses et a débuté le concert en chantant: "Hello Hurray... Let the Show Begin".

Le groupe a commencé avec "Hail to The Chief" et un type qui ressemble drôlement à NIXON est venu présenter "BILLION DOLLAR BABIES".

La première question posée a été inévitablement: "Qu'est-ce que vous allez faire de tout l'argent que vous avez gagné durant cette tournée?"

La réponse d'Alice COOPER a été: "Je vais essayer d'acheter Linda LOVEFACE".

La réunion fut vite interrompue par un "Homme Orchestre" qui a surgi de la foule. Après que le faiseur de bruit ait fini son numéro, les

Aidé de deux grosses boules de miroirs qui tournent, d'une immense poupée de 3 mètres qui possèdent 430 bijoux en verre qui clignotent, de 146 projecteurs, de mannequins en argent, de son serpent et de feux d'artifices du 14 juillet, ALICE criait: "Vous êtes tous plus fou que moi": il a sans doute raison!

Des stroboscopes et de la fumée qui sortaient de l'estrade accompagnaient ALICE vêtue de noir pour chanter "Billion Dollar Babies".

Il a fallu à 22 hommes pas moins de 7 h. 1/2 pour monter la scène et 2 heures pour la démonter, il en coûtera au spectateur de l'ALICE COOPER SHOW plus que 7h. 1/2 pour en revenir.

## une "mama lion" sans un lion

pe, il compose presque toute leur musique.

Quant à Lynn CAREY ou MAMA LION, elle écrit ses textes... et quels textes...

En première partie, trois jeunes gens se produisent, ils se situent entre l'amateur et le professionnel. Etant donné qu'ils passent sur la scène de l'Olympia pour la première fois, ils sont encore obligés de travailler, et ne désespèrent pas de devenir célèbres un jour. Ils sont jeunes, dynamiques, plein de bonne volonté et surtout de talent. Ils se prénomment "SADE" et se répartissent ainsi:

— André CAPMARTI à la batte-

— Jean-Claude CHARRIN basse

— Alain DELHORBE, guitariste soliste et surnommé le Marquis de SADE, car il est vraiment l'attraction et le dynamisme du Groupe.

Je crois que ce Groupe ira loin. C'est pour cela que je vous invite à le suivre, et si possible à l'écouter. Quand à MAMA LION il est grand temps que vous l'entendiez, si ce n'est déjà fait et vous comprendrez pourquoi, je suis aussi enthousiaste pour elle que pour le groupe SADE.

Texte & Photos Jean Bernard PORÉE



Photo exclusive de Mama et son groupe à l'entrée des artistes à l'Olympia.

La Presse Rock de Hollywood est particulièrement blasée, au cours de leur carrière ils en ont tellement vu que plus rien ne semble les étonner. Mais quand ALICE COOPER a donné sa conférence de Presse au Coconut Grove on a pu voir ces vieux routiers rire et même ricaner!

Un énorme buffet avec d'incroyables pâtisseries a été servi aux invités pendant que les nombreux serveurs amenaient sans cesse à boire.

Un orchestre de cinq participants diluait de vieilles mélodies dépassées jusqu'à ce que la foule soit préparée à voir ALICE.

## alice cooper et nixon confrontés à los angeles

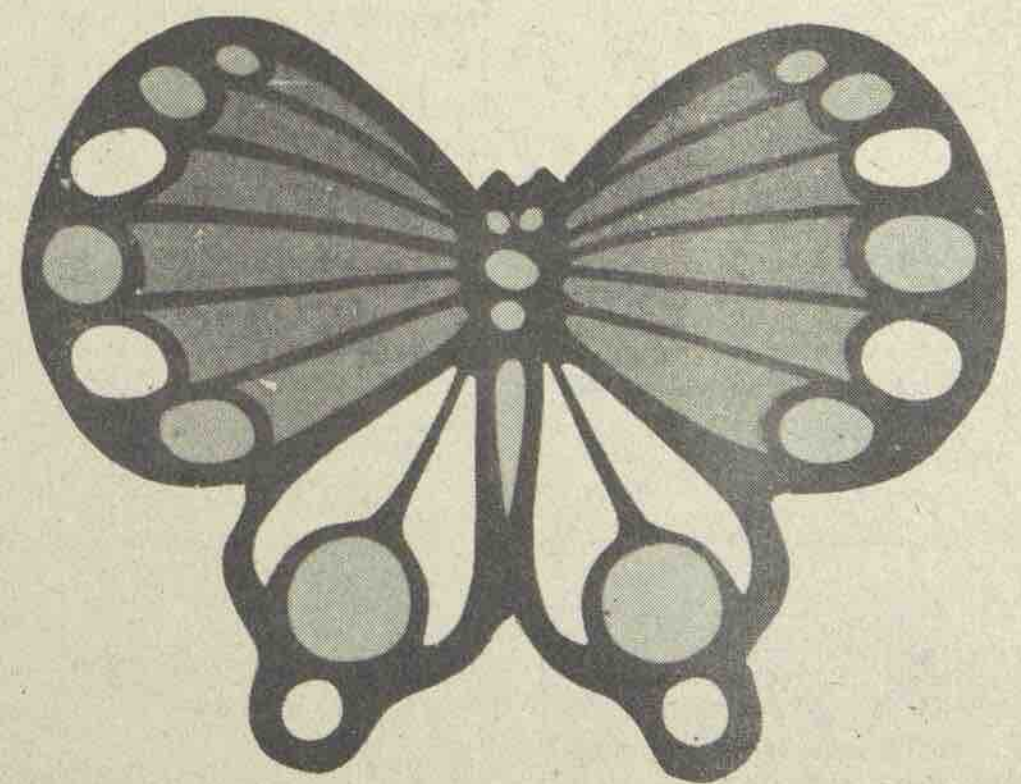


Rencontre au sommet d'Alice Cooper et de "monsieur le Président".

questions recommençaient à fuser, jusqu'à ce qu'un danseur du ventre retienne l'attention des auditeurs. Ensuite pour continuer les festivités, un gorille est entré et a enlevé l'une des spectatrices!

La presse qui en général tient en main le débat, était tellement époustoufflée qu'elle n'a pas pu placer un mot. Ils ne savaient plus quelle question poser car le journal ROLLING STONES avait consacré un numéro spécial à ALICE COOPER, c'est d'ailleurs la correspondante de ROLLING STONES à Los Angeles qui a clos la conférence en ces termes:

"MERCI Mr LE PRESIDENT"! Les journalistes étaient ravis car



bientôt sur le marché...





## DEUX SUCCÈS FORMIDABLES

ALLMAN BROTHERS ET VAN MORRISON PLUS UN AN D'ABONNEMENT  
À POP ROCK POUR \$10.00 SEULEMENT

LA MAISON WEA ET VOTRE JOURNAL POP ROCK VOUS OFFRENT UN MICRO-SILLON DES ALLMAN BROTHERS (voir pages 12, 13 et 20) ainsi qu'un VAN MORRISON, (voir ci-haut), plus un abonnement d'un an à POP ROCK pour la somme de \$10.00.

La famille des **Allman Brothers**, durement éprouvée, remonte la pente et nous présente l'album qui les a tous réunis. **Brothers and Sisters**, un autre brillant album de rock et de blues du sud, plein de feeling et d'amour. Avec ce disque, vous vous sentirez un peu comme un membre de la famille.

**Van Morrison**, un de ces magiciens du rock, subtil dans ses textures musicales et poétiques, prouve avec son nouvel album qu'il n'a rien perdu de sa touche magique. Pour ceux qui l'ont vu à Montréal, ce sera un rafraîchissement et pour les autres du dessert de fin d'été.

Manufacturés et  
Distribués par

**wea**  
Music of Canada, Ltd.

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE OU VOTRE  
MANDAT DE POSTE AU DÉPARTEMENT  
DES ABONNEMENTS POP ROCK  
a/s Productions G.L. Enr,  
8381 Haut D'Anjou,  
Montréal 437

NOM.....

ADRESSE .....

VILLE OU VILLAGE .....